



> 19

Maurice André & l'Orchestre de l'Olympia



> 38

Batterie-Fanfare de la PP



> 8

Brass Bands Français

N° 3 III-2006

LA GAZETTE DES CUIVRES

**Sergent
Garcia
Sur Scène**

**Brass Band
Analyse
Philippe Gervais**

**Maynard
Ferguson
Hommage**



Jusqu'au 9 décembre 2006

Payez en 12 ou 24 mois sans frais...

...et réalisez votre rêve!

Offrez-vous un instrument à partir de 20€ par mois, pendant 24 mois



Trompette Sib
TP620B



Flûte
traversière
505R



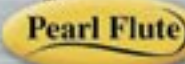
Cornet Sib
CT620



Trombone Sib
TB620



Saxophone Alto
A620



Offre réservée
aux produits
sml-marigaux ci-dessus

Pour tout achat d'un instrument de la liste ci-dessus,
bénéficiez de l'offre sur le Pack Rentrée

Le pack Rentrée à

-40%

27,24€ au lieu de 45,40€

Offre valable du 22 août au 9 décembre 2006 sous réserve d'acceptation du crédit affecté par FRANFINANCE 719 807 406 RCS Nanterre. TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût du crédit à la charge du vendeur. Escompte de 6% en cas de paiement comptant. Conditions au 01/07/2006.

www.sml-marigaux.com

Consultez la liste des points de vente participant à l'opération

Pupitre K&M
Réf. : 101
17,40€ prix public
indicatif



Accordeur-métronome
Réf. : WMT555C
28€ prix public
indicatif



SOMMAIRE

Salon de la Musique et du Son

LES EXPOSANTS Page 4

ENTREE DES ARTISTES Page 6

CONCOURS Open d'AMBOISE

BRASS BANDS Page 8
RÉSULTATS

Brass Band Nord-Pas-de-Calais

..... Page 10

BRASS BAND NORMANDIE

Analyse de PHILIPPE GERVAIS Page 11

ORCHESTRE A L'ECOLE

Amboise par PASCAL CARATY Page 14

CUIVRES ANCIENS à Toulouse

CONCOURS Page 16

COUPS DE VENTS

CONCOURS DE COMPOSITION Page 17

VARIETES des CUIVRES

LES CHOSES NE SONT PLUS... Page 18
PAR MICHEL LAPLACE

ORCHESTRE DE L'OLYMPIA Page 19

CHARLES DUMONT Page 22

HOMMAGE À MAYNARD FERGUSON Page 26

TARACE BOULBA Page 28

SERGEANT GARCIA Page 30

ODYSSEE ENSEMBLE & Cie

Sur scène Page 32

BATTERIE-FANFARE de la P.P.

Entretien avec JEAN-JACQUES CHARLES Page 38

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

entretiens avec MICHEL BECQUET

ET GUY TOUVRON Page 41

Chronique de Disques

De CLAUDE DECUGIS Page 48

LA GAZETTE DES CUIVRES

Parution trimestrielle.

Editeur : Association Studio des Arts

12, rue Plantin 37270 Montlouis sur Loire

Directeur de publication : Frédéric Casado

Directeur de la rédaction : Yves Rémy

Dépôt légal : N° 3-III-2006 Septembre 2006 I.S.S.N. 0996-5122

Commission paritaire en cours

Gazette des Cuivres 49, bld Paul Langevin 37700 Saint Pierre des Corps - France

Tél. 08 70 39 92 64 // Fax 08 25 19 45 41 //

email : gazettedescuivres@yahoo.fr

<http://gazettedescuivres.free.fr>

Imprimerie : Graphival Transprint 3 r Sublainerie 37510 Ballan Miré

Prix de vente au numéro : 6 Euros - Abonnement annuel : 20 Euros

8^{ème} Rencontre européenne de CUIVRES

BRASS OPEN

29^{ème} CONCOURS D'AMBOISE
20h30 Salle des fêtes
Brass Band Concordia
Conducteur: Hervé Thépaut
Musicien: Brass

30^{ème} CONCOURS DE TOULOUSE
20h00 Salle des fêtes
Les Sacquebouteurs
Ensemble de Cuivres anciens de Toulouse
Conducteur: Michel Bergeron

01^{ère} CONCOURS DE L'OLYMPIA
14h00 Salle des fêtes
Ensemble de cuivres en région
longue des Alpes de l'Est - Lyrie des Alpes
de la République - Prie de Calan
Conducteur: Michel Bergeron

01^{ère} CONCOURS DE L'OLYMPIA
14h00 Salle des fêtes
Ensemble de cuivres en région
longue des Alpes de l'Est - Lyrie des Alpes
de la République - Prie de Calan
Conducteur: Michel Bergeron

29^{ème} CONCOURS D'AMBOISE
20h30 Salle des fêtes
Brass Band Concordia
Conducteur: Hervé Thépaut
Musicien: Brass

30^{ème} CONCOURS DE TOULOUSE
20h00 Salle des fêtes
Les Sacquebouteurs
Ensemble de Cuivres anciens de Toulouse
Conducteur: Michel Bergeron

01^{ère} CONCOURS DE L'OLYMPIA
14h00 Salle des fêtes
Ensemble de cuivres en région
longue des Alpes de l'Est - Lyrie des Alpes
de la République - Prie de Calan
Conducteur: Michel Bergeron

EDITO

Au sortir de l'été, en reprenant le chemin des activités professionnelles, la rédaction de **La Gazette des Cuivres** vous conseille vivement de passer un moment de détente en suivant les grands rendez-vous que vous donnent les Cuivres en concert.

Une des premières étapes de ce trimestre est la 8ème édition de Brass Open à Lesquin, près de Lille, fin septembre.

En novembre, Le CNR de Paris accueille deux grandes manifestations pour cuivres.

- Le Concours Maurice André de trompette à partir du 11. Finale, le 19, Salle Gaveau.

- La compétition pour les Brass Bands français organisé par la CMF, le 19.

Sur le site gazettedescuivres.free.fr retrouvez également toute l'actualité des cuivres.

Bons concerts et bonne lecture.

La rédaction

Salon de la Musique et du Son //en Images

Du 9 au 12 septembre, le Salon de la Musique et du Son a connu sa première édition à la Porte de Versailles. Créé à l'initiative de la Chambre Syndicale de la Facture Instrumentale (CSFI) ce salon organisé par Reed Expositions France a donné le coup d'envoi d'une nouvelle dynamique pour le marché de la facture instrumentale et sa distribution en France et de toutes les musiques. Finie l'ambiance feutrée de certains grands rendez-vous parisiens de ce genre. Oubliés les grands stands des institutions culturelles françaises et ceux des festivals régionaux où le champagne servi était lui aussi subventionné. Les cultureux avaient finis par cacher les commerciaux et les commerçants. Comme Tartuffe qui ne voulait voir ce sein. Pourtant, sein nourricier pour ces institutions. Car la bonne santé de l'économie de la Culture passe également par une dynamique d'entreprise. En ces temps de virtualité, les fabricants d'instruments ont voulu faire passer le message, l'instrument reste le vecteur essentiel pour transmettre l'émotion de la musique. Mais sans entreprise pas de fabrication ni de distribution. Les éditeurs frappés eux aussi par la photocopie et autres moyens de reproduction ont également montrés leur résistance par leur présence au salon.

Il fallait combattre ensemble cette sinistrose ambiante installée depuis des années.

C'est ce qu'à voulu démontrer la CSFI initiatrice de ce nouveau salon. Le grand public, 34 509 entrées payantes, a rencontré les acteurs commerciaux et artistique de la profession dans une nouvelle vibration. Les stands, réservés aux fabricants et aux importateurs étaient en nombre conséquent, 800 marques présentes. La concurrence, parfois rude sans doute, est acceptée dans l'entreprise. Sur quelques 20 000 m2 du salon, on pouvait voir l'ensemble de la production internationale et les enseignes se confondre - leurs responsables commerciaux se croiser dans une humeur des plus conviviales. Le pari est gagné. Un souffle nouveau s'est levé. Pour combien de temps ? C'est l'inconnu. Les musiciens sont concernés. Eux qui normalement ne manquent pas de souffle devraient aider ce Zéphyr à ne pas retomber de sitôt. Surtout les musiciens enseignants professionnels qui ont en charge l'avenir des nouvelles générations. La décentralisation de l'enseignement artistique public oblige, avec les schémas départementaux ou régionaux, les établissements à faire l'inventaire et l'état des lieux. Les conventions seront maintenant d'objectifs et reconduites après bilans et analyses.

On crie à la baisse des effectifs dans certaines disciplines, notamment chez les vents et surtout les cuivres. On cite allègrement le chiffre de 5% de perte chaque année depuis six ans. Et pourtant. Des tentatives comme 'Orchestres à l'école' font maintenant parties du paysage d'apprentissage. Cela n'a pas été sans mal. Des solutions s'ouvrent aux divers problèmes sans utilisation de la démagogie. Elle ne fait pas partie du background du musicien qui connaît la difficulté à maîtriser la musique et l'instrument.

C'est pourquoi au cœur du salon, en plus des trois grandes scènes, classique, jazz et musiques actuelles programmant une centaine de concerts - 707 artistes - de grande qualité en quatre jours, une partie fut aménagée en cinq box pour accueillir les ateliers 'Osez la musique'. Une occasion d'essayer les instruments de manière collective avec des animateurs musiciens du Groupe Latinos La Madrugada, Nicoals Coyez à la flûte, Yann Lupu à la trompette, Sebastien Decalonne au trombone ou Gregory Deletang au saxophone... 1 600 jeunes ou moins jeunes se sont essayés dans à découvrir le sens réel de la musique en groupe.

Le parrain du salon, le saxophoniste Manu Dibango souligne que l'on ne peut peindre du blanc sur du blanc ni du noir sur du noir et que nous sommes tous les révélateurs des uns et des autres. Prochain rendez-vous du 12 au 15 septembre 2008.



Patrick Selmer, PDG de Henri Selmer Paris et Guy Touvron présentent la trompette sib Selmer Concept TTM.



Présentation par la société IMEX de la gamme de trompettes Schilke. Collector : Cinquante trompettes gravées, pour l'anniversaire du cinquantenaire de la firme américaine.

Après six mois de lancement, la fusée à trois étages du Groupe Buffet-Crampon avec Besson et Courtois est sur orbite.



BAM Etais pour instruments à vents Coque en thermoformage Solidité et élégance



YAMAHA Musique France très présent sur le salon développe l'ensemble de la gamme électro et informatique sans négliger les instruments acoustiques met en avant comme l'alto professionnel YAH-602.



STOMVI Présentation de la trompette de poche, la Pocket TPT, modèle sib de qualité professionnelle



Philippe Rault, Maitre d'Art, l'un des derniers artisans fabricants français et son assistant apprenti, le japonais Noaha Miyake. Philippe Rault n'avait pas exposé dans un salon sa fabrication d'instruments naturels depuis 1987. Une renaissance...



Bruno Blondel, distributeur de la Marque Jupiter oeuvre pour la dynamique des Brass Bands en France. La gamme complète sera en présentation permanente à partir du 19 septembre au Show Room Jupiter, 57 rue de Rome 75008 Paris



Assemblage haut de gamme des instruments du Brass Band par une nouvelle société anglaise, London Musical Instruments Ltd., située à Harpenden, Hertfordshire.



Entrée des Artistes

Salon de la Musique et du Son



quatuor de cuivres de Gray
«SABS 4»

Cornets: Benjamin Richeton
et Aurélien Hacquard
Saxhorn Alto:
Sophie Budelot
Euphonium:
Stéphanie Hacquard



Songo 21
Salsa envoûtante et arrangements époustoufflés de Laurent Lelion.
Le pupitre de cuivres :
trompettes, Stéphane Rollin et Vincent Echard, saxophones :
Sydney Blanchard et Laurent Lelion, trombone : Sébastien Decalonne.

Paris-Horns
Christian Martinez, trompette et Thierry Farrugia développent un concepts de démonstration thenique et musicale de haut niveau.



Sur le stand SML, deux quatuors de trompettes à l'esthétique différente.
En haut : le pupitre de trompette du **Rollin's Band Orchestra** qui a impressionné l'auditoire par les aigus des morceaux d'anthologie de Bill Chase.
En bas : **le Quatuor Cebaré** - J-S. Fussmann, Sébastien Schleret, Damien Galmiche et Stéphane Garaffi. Sortie prochaine de leur premier CD. Souscription www.quatuorcebare.com

""Osez la Musique"
1600 néophytes ont pu grâce aux ateliers "Osez la Musique" essayer de trouver les sensations que procure la pratique collective.



Roller Brass,
fanfare à roulettes.
Créé par le corniste et saxhorn alto Fabrice Colas.
Les musiciens conjuguent à merveille l'aspect ludique des acrobaties sur rollers et technicité musicale impressionnante sur des arrangements de funk, salsa, musique de l'est, chanson française avec des reprises de H. Hancock, M Parker, Y Buena-ventura, le Splendid. Alternant déambulations scénographiées et séquences statiques dansées, Roller Brass abolit les frontières entre marching band, parade de cirque et spectacle de rue.



Ruben Simeo Gijon, trompettiste prodige espagnol de 14 ans à interprété le concerto de Christian Gouiguené avec quatuor à cordes. Ruben développe avec la nouvelle fabrication espagnole FIDES une gamme de trompettes. A remarquer la courbure particulière du tube.





Trombones
Trombones

Trompettes, Cornets, Bugles
Trumpets, Cornets, Flugelhorns

Gros cuivres
Tubas, Euphoniums, Saxhorns

www.courtois-paris.com

Buffet Crampon S.A.S.
5, rue Maurice Bertheaux
78731 Mantes-la-Ville - France
Tél. : +33 (0)1 30 98 51 30
Fax : +33 (0)1 34 78 79 02
E-mail : info@buffetcrampon.fr

Rendez-vous annuel incontournable, le concours de Brass Bands organisé par l'Association des Amis du Brass Band et les Etablissements Antoine Courtois offre à la ville d'Amboise quatre jours de festivités.

- Le Jeudi 8 Juin 2006, le «Brass On Tours» – Dirigé par Rénald Berton Diner-concert au restaurant Le Choiseul

- Le vendredi 9 Juin 2006 Concert de Gala d'ouverture par le Wingates Band - Angleterre (Champion 2004) Direction : Andrew BERRYMAN

- Le Samedi 10 Juin 2006, épreuves de l'Open de France au Théâtre Beaumarchais, Prestations extérieures des ensembles, et Animations de rue par la Banda «Lous d'où Perchigat» de Rion des Landes et de l'Alambic Band de Saint Sever. Gala de Clôture par le AVELEY AND NEWHAM BAND (Angleterre) Direction : Nigel TAKEN - Salle Claude Ménard

- Le Dimanche 11 juin

Concert-Show par le Brass Band NORD-PAS DE CALAIS (France) Direction : Philippe Lorthios

PALMARES

OPEN

3° Division /

4th section International

Premier Prix et Prix de la meilleure animation

Notation : 108,66/120

YOUTH BRASS 2000 direction

CHRIS JEANS

Royaume Uni

2° Division /

3° section International

Premier Prix SCHONHOVEN B

direction G. DRIJVERS

Notation : 105,66/120

Pays Bas

1° Division /

2° section International

Premier Prix LOCKWOOD

BRASS direction JOHN RO-

BERTS Notation : 113/120

Royaume Uni

CONCOURS DE MARCHÉ

Premier prix : AVELEY & NEWHAM Nigel Taken 91/100

Deuxième prix : WINGATES BAND Andrew Berryman 88/100

Troisième prix : BBNormandie Philippe Gervais 87/100

Quatrième prix : B.B.N.P.C. Philippe Lorthios 86/100

CONCOURS DE SOLISTE

Prix d'interprétation

Euphonium du LOCKWOOD dans Pantomine

Prix spécial

Tuba Mib du BBNOPC dans CZARDAS

Division Elite / Elite section International

Premier Prix Champion 2006

Notation : 116/120

WINGATES BAND

direction

ANDREW BERRYMAN

Royaume Uni

Premier Prix

Notation : 108,33/120

AVELEY & NEWHAM

direction NIGEL TAKEN

Royaume Uni

3ème Prix Ex-aequo

et Prix du public

Notation : 106,66/120

Brass Band Normandie

direction PHILIPPE GERVAIS

France

3ème Prix Ex-aequo

Notation : 106,66/120

Brass Band Nord Pas de Calais

direction PHILIPPE LORTHIOS

France



Le Jury invité par Jacques Gaudet
Antoine Marquis - France -
Professeur de Tuba à Tours
David Horsfield - Angleterre - Cornettiste
Stuart Broadbent - Angleterre - Cornettiste

Les représentants Français
Philippe Lorthios, Nord-Pas-de-Calais
Pierre Dutot et Philippe Gervais,
BBNormandie



AMBOISE - Juin 2006 12^{ème} OPEN de FRANCE



CONCOURS BRASS BAND // Amboise



Since 1837

The tradition will continue



Cornet **PRESTIGE** Euphonium



Since 1825

Buffet Crampon S.A.S.

5, rue Maurice Berteaux - 78711 Mantes-la-Ville - France

Tél. : +33 (0)1 30 98 51 30 - Fax : +33 (0)1 34 78 79 02

E-mail : info@buffetcrampon.fr



L'Ensemble de Cuivres du Nord Pas de Calais est né, sous l'impulsion de son directeur Philippe Lorthios, en février 1992.

La région si riche de ses harmonies n'avait pas d'ensemble de cuivres de ce type.

Tout en interprétant le répertoire classique nous nous sommes tournés en 1997 vers le répertoire BRASS BAND.

Le BRASS BAND a accompagné des solistes de renommée tels que les trombonistes Jacques MAUGER, Yves BAUER, Grégory VANDERSTRUYCK soliste à l'opéra de SYDNEY. Tuba & Euphonium : Yvan MILHET, Jean-Luc PETITPREZ, Michel GODART, Stéphane LABEYRIE, Gabriel CAPET, Steven MEAD (GB), Stef PILAERT(B), Roger BOBO (USA) ou les trompettistes Eric AUBIER, Pierre DUTOT, Thierry CAENS

En juin 2005, Philipp SPARKE dirige le BRASS BAND NORD PAS DE CALAIS lors du festival d'AMIENS dans son oeuvre TALLIS VARIATIONS.

Le Brass Band a produit son premier C.D en 1998 avec en soliste Jacques Mauger, pour la création pour Brass Band et trombone d'une oeuvre de Jérôme NAU-LAIS. *Districlassic.com*

Contact BBNPDC
www.brassband-npdc.com



Palmares du BBNPDC

1998 : 1er au Concours National d'AIRAINNES division supérieure

2000 : 1er au Concours National d'AMBOISE division Honneur Champion de France 2001

2001 : Représente la France aux 24th Européen Championship's de MONTREUX et a obtenu le titre de Vice Champion d'Europe en 1ère section

2001 : 2e au concours National d'Amboise division Elite Champion de France 2002

2002 : Représente la France aux 25th Européen Championship's de BRUXELLES et a obtenu le titre de : Champion d'Europe en 1ère section

2004 : Prix d'honneur au 1er championnat de France de BRASS BAND organisé par la CMF Vice Champion de France 2004

En 2005, Prix d'honneur au 2ème championnat de France de BRASS BAND/CMF Vice Champion de France 2005

Concours d'Amboise

Attention au choix des membres du jury

Habitué du concours d'Amboise et de son organisation nous avons été interpellés dès notre arrivée - c'est le moins que l'on puisse dire- en découvrant la composition du jury.

Si la présence régulière des Anglais David Horsfield et de Stuart Broadbent est un gage de compétence et de continuité, l'invitation à siéger du Français Antoine Marquis est carrément incompréhensible. Ce monsieur est bien connu dans le milieu professionnel pour sa compétence extrêmement modeste au tuba, instrument qu'il enseigne à Tours. Il n'a aucune légitimité à siéger dans un jury international pour un concours de ce niveau. A mon humble avis, il ne doit connaître le Brass Band qu'au travers d'un stage que j'ai animé à Tours et au cours duquel il a fait une piètre et furtive apparition au pupitre de contrebas mib. Ses notations et commentaires écrits consignés sur la fiche officielle de résultats révèlent bien sa méconnaissance totale du sujet.

Nous faisons tellement d'efforts pour être présents lors de ces tournois que nous attendons des organisateurs un professionnalisme à toute épreuve.

Jacques Gaudet, nous a assuré que M. Marquis n'a été invité qu'en dernière minute du fait de la désaffection d'une personnalité française de premier plan et ne trouvant personne d'autre de disponible.

Dont acte. Nous avons donc fait le choix de concourir pour ne pas déstabiliser cette noble rencontre créée par Jacques Gaudet.

La fragilité du mouvement français

Nous voyons bien la fragilité de ces rencontres internationales, avec seulement deux brass bands représentant la France à Amboise, le BBNord-Pas-de-Calais et BBNormandie, les deux premiers Brass français à atteindre le niveau Elite.

Il nous faut donc tenir le coup. Je comprends les autres responsables de Brass en France. C'est difficile de stimuler les troupes, de les mettre à contribution pour préparer les programmes et faire parfois des efforts financiers pour assumer les déplacements et l'hébergement.

Nous sommes à un croisement : la route à prendre devra être la bonne pour que le mouvement Brass en France s'intensifie et perdure.

Il faut dire que la barre mise par Aeolus BB, avec un collectif de professionnels forcément plus fort techniquement que les amateurs français est placée à un degré supérieur. Mais la technique individuelle ne fait pas tout dans un Brass, loin s'en faut. Pour preuve, la dernière place accordée à Aeolus au concours européen 2004 face aux formations amateurs suisses, belges, hollandaises et anglaises.

Nous avons une carte à jouer, celle de la formation initiale. Les deux Brass présents à Amboise ont été appréciés. Les Anglais David Horsfield et Stuart Broadbent nous ont confortés dans nos efforts et re-

connaissent notre progression depuis 10 ans.

C'est vrai qu'avec le BBN nous sommes passés par toutes les étapes, toutes les couleurs. Nous avons beaucoup cherché. Sans cesse, nous avons travaillé sur le son, l'équilibre, l'homogénéité des pupitres. La loi interne du Brass doit être engagement, fidélité et régularité.

Le Cornet

Le pupitre de cornet est celui auquel toutes les attentions doivent être portées. Le son du pupitre dont l'écriture est sur quatre voix doit rejoindre les autres saxhorns et oublier la trompette ! Il nous faut retrouver en France des classes de cornets et l'associer à l'étude de l'alto.

L'Alto

L'idéal serait de commencer les études des cuivres par l'alto et continuer à le jouer régulièrement. C'est ce que nous faisons et cela donne de très bons résultats. J'ai 13 élèves qui le jouent en même temps que la trompette ou le cornet. Un véritable cornettiste aura sans difficulté le son à l'alto.

Certains s'y spécialisent. Grâce à Thierry Muller, directeur de l'ENM de Gravenchon, depuis 2004 des artistes peuvent présenter et passer leur DEM à l'alto. Ce DEM intègre également un travail de musique de chambre/Brass (exemple en sextuor de saxhorns).

Analyse de Philippe Gervais



Photos Frédéric Casado

Analyse de Philippe Gervais

Trois DEM ont été obtenus en trois ans, par les altos du BBN de 1999 à 2005 : Angélique des Bois, ElodieLucas et Julie Griset. Lors du dernier examen deux sextuors ont été créés par les candidats. Les compositions pour 1 cornet, 1 bugle, 1 alto, 1 baryton, 1 euphonium et 1 tuba mib ont été écrites par Gaëtan Santamaria, professeur d’analyse à Gravenchon. Ces pièces présentent la caractéristique sonore nouvelle et ont impressionné les membres du jury du DEM. On redécouvre le répertoire d’Alto avec des pièces originales anglaises ou suisses. Le 20 Janvier prochain, au cours du festival « Les Hivernales » nous donnerons la création de Thierry Muller « Guillaume le Conquérant » pour alto et BB avec Peter Maertens en soliste, élève de Sheona White. François Thuiller sera également l’invité au tuba pour une création commandée par Yamaha.

Le cornet mib

Pierre Dutot nous dit à propos du cornet mib, « Il faut le travailler tous les jours, la partition est chère. Il faut un spécialiste à ce poste ». Au BBN, nous avons la chance d’avoir au cornet mib Eric Mercier, professeur de maths et passionné du Brass Band. Amateur, il s’y consacre et le domine merveilleusement. On se l’arrache.

Le Brass Band Normandie

Créé en 1994, il a connu récemment une forte mutation, une métamorphose. Les professionnels qui nous ont bien aidés au tout début à faire décoller cette fusée Brass ont fait place petit à petit à une nouvelle génération de jeunes formés dans cet esprit Brass Band. Depuis plus de 10 ans, j’ai formé à l’instrument et au sein des brass une équipe de jeunes instrumentistes très solides, au cornet, à l’alto au baryton et même à l’euphonium. Ils sont au top, instrumentalement et ont intégré l’esprit Brass. Ils en possèdent tous les réflexes et ont les connaissances croisées nécessaires et indispensables. Pour le concours d’Amboise, le BBN était composé de 14 musiciens, élèves en formation, la plus jeune, Violette, étant âgée de 14 ans. Elle est en début de 3ème cycle au cornet. Les autres sont des amateurs confirmés ou des jeunes diplômés du DEM. A part, Pierre Dutot, seul professionnel, qui nous fait l’amitié de sa présence au cornet, tous sont passés par le BB Junior. Le Brass Band doit être pensé comme une véritable école.

Les instruments du Brass : Marque unique ou non ?

Plutôt que de choisir une seule marque, je pense que le panache est la meilleure solution. Avec le BBN, nous avons connu plusieurs périodes. Du tout au presque rien et inversement. Les Anglais et les Suisses font très souvent le choix de jouer les instruments d’une seule marque. Sans doute le sponsoring plus important les y oblige. Nous sommes au BBN disposés à jouer une seule et même marque si elle nous les offre.

Déjà le choix des embouchures est très important. Je me souviens d’un stage avec Geo-Pierre Moren, chef du Brass Band 13 étoiles qui dès les premières mesures entendues nous dit : « Changez-moi les embouchures ». A l’époque nous avons tous opté pour les Denis Wick. Mais les cornettistes ont souffert. Si le résultat sonore est superbe, la difficulté réside dans la résistance, l’embouchure très conique en a rebuté plus d’un. Je laisse davantage l’initiative au musicien qui a ses propres repères de sonorité et de facilité. Nous avons des amitiés fidèles avec des marques ou des distributeurs. Je citerais Jupiter. Leurs instruments sont d’excellent rapport qualité prix et ils sont actuellement en pleine évolution et recherche. Pour les brass d’élèves je les conseille fortement. Pour une étape supérieure, mon idéal d’instrumentation actuel se positionne sur un panachage. Les incontournables sont chez Besson, avec l’alto d’une largeur de son propre au Brass. Et bien sûr, leurs basses sib et mib. Pour l’Euphonium le Besson est le meilleur à condition de pouvoir le remplir. Il faut le souffler

Le Brass Band français en Questions

comme les Anglais car sa perce est énorme. Sa conception correspond à la demande du Brass, nettement moins pour l’harmonie ou le symphonique. Le pupitre de cornets peut être enrichi de plusieurs marques comme Jupiter, financièrement abordables. Mais la sonorité générale d’ensemble obtenue manque de largeur sonore. On peut donc panacher avec les Besson, Yamaha, Selmer ou Getzen. Nous avons choisi Jupiter pour l’instant. Le cornet mib Schilke est une merveille, mais reconnaissons que le cornet Yamaha joué par Pierre Dutot est remarquable. Les barytons Yamaha sont d’une extrême justesse. Nous les avons bien apprivoisés. Les bugles Courtois ou Jupiter sont au choix de l’instrumentiste. Les trombones : Courtois, Bach, le basse Jupiter, Besson. Nos trois trombonistes sont d’excellents musiciens. Il importe d’avoir avant tout une homogénéité de pupitre.

La French Touch ?

Certains Français revendiquent l’apport d’une certaine « French Touch » dans le monde du Brass Band. Je pense que nous n’avons pas suffisamment de recul. Nous sommes encore verts. N’ayons pas la prétention de faire passer nos défauts de jeunesse pour des qualités. Soyons présents dans les concours internationaux, écoutons les modèles et faisons nos preuves. Avec le BBN, nous avons participé aux compétitions de Bergen, Londres, Munich, Kerkrade, New-York, Birmingham... Nous avons dépensé sur nos fonds propres plus de 150 000 euros. C’est une folie calculée – le meilleur apprentissage de l’humilité.

Participation aux championnats internationaux

Concernant la participation aux concours internationaux une réflexion de fond s’impose. Le concours organisé par la CMF désigne le représentant français au concours européen. Malheureusement une fois de plus l’intendance ne suit pas et faute de moyens financiers le gagnant désigné en 2005, Aeolus, n’a pu participer au Championnat d’Europe en Avril dernier à Belfast. C’est regrettable. Il nous faut trouver d’autres solutions. Une réflexion collective entre nous est en marche et des propositions seront bientôt faites. Bastien Still, Philippe Lorthios et moi-même essayons de construire ensemble, avec intelligence, sans jalousie aucune. **Fâcheuses conséquences de l’interdiction**

de cumul sur le Brass Band

J’en veux pour preuve, l’application de plus en plus draconienne du cumul d’emplois. Je relate ici mon expérience. Professeur de trompette de longue date à l’ENM de Notre Dame de Gravenchon, j’avais un complément horaire conséquent à l’école de musique de Deville les Rouen. L’ENM de Gravenchon ayant déjà développé d’autres projets musicaux, c’est à Deville qu’en 1994, j’ai dynamisé le Brass Band, aidé par son directeur Ado Vasseur, défenseur de la musique populaire. D’abord avec Le Normandie, le BBN, géré en association avec des professionnels pour montrer la voie. Rapidement j’ai instauré au sein des écoles de musique de Deville et de Gravenchon des brass bands senior, junior, cadet et même biberon. Mon souhait presque abouti était de monter une académie de Brass Bands. Nous avons réalisé des dizaines de concerts, de présentations, d’animations, de créations et d’échanges. Lauréats avec les différents brass de concours nationaux et internationaux, le Conseil Général de Seine Maritime et la Région Haute Normandie a soutenu nos efforts. Et voilà qu’en 2006 tout est remis en cause. Le maire de Deville les Rouen, Dominique Gambier, interprète à la lettre le décret de 1994 sur les emplois cumulés dans la fonction publique territoriale et ne m’autorise que trois heures par semaine. 3 heures, pour gérer une trentaine d’élèves et trois brass bands. Ne souhaitant pas cautionner cela - soit on rémunère le travail selon sa valeur soit on laisse tomber – c’est rapidement l’impasse. Et c’est là que l’on s’aperçoit que l’on vit dans un drôle de pays. Car ce qui n’est pas administrativement autorisé dans une ville, l’est dans celle d’à côté.

Une nouvelle Académie de cuivres

C’est ainsi qu’une Académie de cuivres va naître sous ma direction à Malaunay, ville de 6 000 habitants à proximité de celle de Deville. Le maire, Joël Clément conscient du travail entrepris par le BBN en terme de sensibilisation à la musique en Haute Normandie et au delà, a donné asile aux Brass Bands, à son chef et à ses musiciens. Il m’a nommé directeur de l’école municipale et me permet de garder mon poste à Gravenchon. Tout ceci dans le respect de la réglementation administrative en vigueur. Les élèves de Déville nous ont rejoins en partie. Une convention d’objectif, signée entre la ville et le BBN, fixe un calendrier d’animation scolaire et de concerts. L’Académie est encadrée par les solistes du BBN, engagés par la ville comme enseignants territoriaux. C’est donc un nouveau concept que j’initie en intégrant la notion de département cuivres Brass Band dans l’école. Comme en Suisse, en Angleterre ou en Belgique, une nouvelle fonction, professeur de Brass Band, va émerger. La relève est assurée avec une équipe d’anciens élèves titulaires du DEM Brass Band, Mathieu Lucas au cornet, Elodie Lucas à l’alto, Sébastien Bouly à l’euphonium renforcée par Alex Pliez à la contrebasse sib. Le rôle de l’Académie dépassera les limites de la ville de Malaunay puisque notre mission s’étendra à d’autres structures d’enseignement avec des répétitions décentralisées à l’attention des jeunes. Un projet est déjà à l’étude dans trois écoles de notre Région.

Elodie et Mathieu interviendront également dans une école élémentaire avec une classe/brass band dont le projet « Musique à l’école » ira du CE2 au CM2. L’achat des instruments est soutenu par la Ville de Malaunay, le Conseil Régional et la Société Jupiter.

Philippe Gervais



Philippe Gervais Mes conseils pour débiter un Brass Band avec des musiciens déjà confirmés.

- Ne cherchez pas la difficulté technique mais la qualité de son et l’équilibre sonore. Evitez les records de vitesse. Le niveau du Brass ne correspond pas au niveau individuel des musiciens qui le composent.
- Intégrez et respectez que pour les cuivres sont quelque peu perturbés par ce nouveau son et cette dynamique éloignés des références des formations conventionnelles.
- Redécouvrez les interrogations des débuts de l’apprentissage : comment faire un son, l’importance de l’envoi de l’air pour l’émission, le volume d’air, sa direction. Tout cela en collectif de 25 cuivres.
- Eloignez-vous très vite du son d’ensemble de cuivres.
- Appréhendez rapidement l’effet de votre propre son ou d’une phrase vis à vis du groupe. Posez-vous la question : Quelle place va prendre le son émis individuellement dans la « cloche sonore » des autres cuivres ?
Ne cherchez pas écouter le son émis mais efforcez-vous d’entendre le résultat collectif .
- Recherchez l’harmonie générale. « Il n’est pas interdit d’écouter les autres ». Intéressez-vous et connaissez le conducteur.
- Imprégnez-vous de la façon de digérer le son des autres.
- Travaillez à effectif complet.
- Connaissez les répliques des autres pupitres. N’hésitez pas à changer parfois d’instrument et de parties.
- Déplacez les musiciens et mélangez les dispositions. Jouez un choral. Si vous trouvez que le voisin joue trop fort, dites-lui.
- Recherchez la spatialisation et la meilleure orientation des pavillons.
- Réglez les gicleurs de puissance. Les altos ne seront jamais assez puissants. Travaillez de ppp à fff et accentuez la dynamique. Ouvrez le crescendo au dernier temps, cela donne de l’effet. Ne reprenez pas les mêmes réflexes qu’en orchestre d’harmonie. Ce n’est pas le même relief. En Brass, nous associons des timbres très proches les uns des autres.
- Pour le programme, prenez dans l’ordre le répertoire. Evitez les transcriptions des pièces à l’origine pour harmonie. De préférence prenez le répertoire anglo-saxon : les morceaux de concours des années 60 des trois divisions anglaises.
- Travaillez en profondeur les mouvements lents. Exemple celui de « Brass Metamorphosis » de James Curnoz ou celui de « l’année du Dragon » de Philip Sparke.
- Essayez de faire sonner le brass comme un orgue. Tirez les jeux avec modération, usez modérément de la boîte expressive (pas trop de vibrato), accordez les tuyaux très régulièrement et surtout composez la registration comme le compositeur le demande sans en rajouter.

Philippe Gervais

une expérience concluante à Amboise

L'aventure débute en mars 2004 après deux années de discussion avec l'Education Nationale afin de mettre en place dans le Quartier de la Verrerie d'Amboise un atelier de cuivres.

Pourquoi cette initiative ?

L'Ecole de Musique Paul Gaudet n'accueille que quelques rares enfants de ce quartier et pourtant la demande musicale serait bien supérieure si le prix des cours était moins élevé. N'occultons pas non plus la démarche culturelle pour ce quartier un peu éloigné du centre ville qu'il faut réaliser pour venir à l'Ecole de Musique.

Croyant réellement que c'est en classe primaire qu'il faut démarrer une activité musicale et que c'est encore mieux de le faire sur le temps scolaire, en relation avec les deux premiers projets menés par Jean Claude Decalonne à Auvers sur Oise et Cergy Pontoise et avec l'extrême complicité de Jacques Gaudet, Directeur de la fabrique d'instruments de cuivre Antoine Courtois, j'ai bâti ce projet.

L'Ecole élémentaire George Sand était prête, l'institutrice enthousiaste, les enfants trépignaient en attendant l'accord pour débiter l'activité. En mars 2004, deux intervenants recevaient l'agrément pour travailler sur ce projet : Stéphane Berlot, professeur de trompette à l'Ecole de Musique Paul Gaudet et Antoine Moulin, clarinettiste mais surtout grand pédagogue sur les problèmes initiaux et plus particulièrement liés à la respiration.

La présentation des instruments fût un grand moment : les yeux écarquillés et les oreilles grandes ouvertes, les enfants de la classe de CE2 découvraient les cornets à pistons, bugles, trompettes, trombones et altos. Mais surtout la possibilité de souffler dans les instruments, commencer à se faire une idée, un choix... quel bonheur !

Trois ans viennent de s'écouler et le constat est tel depuis le mois de septembre, l'action se perpétue pour les futurs CE2 puis CM1 et CM2, que la Ville d'Amboise a acheté le parc instrumental et que la moitié des enfants ayant suivi ce cursus soit 17 enfants souhaitent poursuivre une activité musicale à la rentrée sous une autre forme.

Tous les objectifs ont été atteints : Les comportements scolaires se sont améliorés et on sent une nette différence entre les élèves de cette « classe orchestre » et les autres élèves de l'école. Tous les enfants, quelle que soit leur origine sociale et culturelle se sont bien intégrés dans ce projet. Certains ont manifesté une motivation plus accrue en participant à l'activité mise en place dans le cadre du CEL. La participation au spectacle choral de la Communauté de Communes Val d'Amboise a mis en évidence cette attitude positive. Face à l'erreur, les enfants ne se démobilisent pas et continuent leurs morceaux. L'écoute est meilleure. Les élèves savent partir au bon moment et se concentrent pour que les enchaînements soient parfaits. La mémoire est suscitée à chaque instant, ce qui l'aide à se développer. Les points forts sont : l'estime de soi, la curiosité, le goût de l'effort, l'attitude collective solidaire.

Cette expérience a montré cette année que les enfants de cette classe jouaient ensemble lors des récréations et ne se mélangeaient presque plus avec les autres enfants !

Pascal CARATY

Directeur de l'Ecole de Musique d'Amboise et sa région

Premier concours de cuivres

Brass Band Sagona

pour jeunes musiciens

24 Juin 2006 - Théâtre de Gray

Organisé par le Brass Band Sagona

Président de jury: Guy Touvron

assisté de William Grosjean (Héricourt)

et Gilles Lutmann (Chalon-s-Saône)

Palmarès

Individuel:

21 inscrits, 18 présents

Catégorie «A»(+de 16 ans)

1er Prix: Lucas Perruchon, Trombone (Annecy-74)

19 ans

2ème Prix: Benjamin Richeton, Cornet (Gray-70)

16 ans

3ème Prix ex-aequo: Sylvain Beuque, Trombone (Besançon-25) 19 ans

Nicolas Monnin, Saxhorn ténor (Chalon-s-Saône-71) 16 ans

Catégorie «Junior» (jusqu'à 15 ans)

1er Prix: Sophie Budelot, Saxhorn Alto (Mirebeau-21) 15 ans

2ème Prix ex-aequo: Théophile Chevallier, Saxhorn ténor (Chalindrey-52) 11 ans

Antoine Budelot, Euphonium (Mirebeau) 10 ans

Musique de chambre

1er Prix: Trio de Trombones de Besançon

2ème Prix: Quatuor de Cuivres SABS de Gray

3ème Prix: Quatuor de Cuivres de Dijon

2ème concours les 30 Juin et 1er Juillet 2007

Retrouvez les jeunes lauréats du concours

sur le double album CD «Evasion»

avec Guy Touvron en soliste.

CD1

* Demelza pour cornet

Mib et Brass Band

* Le carnaval de Venise

cornet et BB

* Aranjuez (les virtuoses)

Bugle et BB

* Evasion de Jérôme

Naulais Cornet et BB

* A malvern suite

Sparke Brand Band

* the rose (film) BB

* Punchinello BB seul

* Double Vivaldi Touvron

/Benjamin Richeton

-élève de 16 ans

de l'Ecole de musique

de Gray.

CD2 «live» concerts BBSagona(35 musiciens) et Bbjunior (29 musiciens)

<http://brassband70.free.fr>



Parfois les passions naissent simplement...
...Yamaha les fait grandir.



L'expérience acquise par Yamaha dans le domaine des instruments à vent a permis la mise au point d'instruments exceptionnels qui allient technologie et savoir-faire artisanal. Aujourd'hui, les plus grands solistes internationaux ainsi que des milliers d'élèves jouent sur un instrument à vent Yamaha.



Communiqué Cmf

Le Championnat National Brass Bands 2006 se déroulera le 19 novembre à Paris, au CNR de Paris, rue de Madrid.

Ouvert à tous les brass-bands affiliés à la C.M.F., des niveaux 3ème division à honneur, le jury désignera l'ambassadeur de la France au prochain championnat européen parmi les brass-bands se présentant dans la division Honneur.

Renseignements et inscriptions jusqu'au 15 septembre auprès de la C.M.F. www.cmf-musique.org

Grand succès Premier Symposium International de Cuivres Anciens

A l'occasion du trentième anniversaire de sa fondation l'ensemble Les SACQUEBOUTIERS, dirigé par Jean-Pierre Canihac et Daniel Lassalle, a organisé du 20 au 23 avril 2006 le premier symposium de cuivres anciens consacré à leur pratique, à leur répertoire. L'originalité de ce projet, le premier à être ainsi organisé en France sur ce type d'instruments, résidait dans la déclinaison de trois actions complémentaires :
- Un concours international de cuivres anciens : cornet, sacqueboute, ensemble de musique ancienne.



Les Lauréats

- Un cycle de conférences proposées par les plus éminents spécialistes mondiaux, qu'ils soient instrumentistes, universitaires ou facteurs d'instruments.
- Deux concerts exceptionnels :
 - « Ludi Musici » de Samuel Scheidt par Les Sacqueboutiers
 - L'Ensemble de cuivres David Guerrier dans un programme intitulé Du Naturel au surnaturel ou «l'émancipation chromatique» *Contraction de Chromatique et Romantique (NDLR)*
- Le Jury présidé par Michel Becquet, était composé par Bruce Dickey, Jeremy West Jean-Pierre Canihac, Wim Becu, Jean-Pierre Mathieu, Josep Borrás.
- 21 candidats originaires de France, d'Espagne, d'Italie, des Etats-Unis de Norvège, d'Allemagne, du Japon étaient en lice.
- Le jury a distingué six lauréats
- Cornet**
- Lluís Coll i Trulls (Espagne) Premier Prix
- Fiona Russell (Royaume-Uni) Deuxième Prix
- Sacqueboute**
- Daniel Breszynski (France) Premier Prix
- Simeon Galduf-Correa (Espagne) Deuxième Prix
- Ensemble**
- La Caravaggia (Espagne) Premier Prix
- L'Intesa Musicale (France) Deuxième Prix

Carpe Diem

Référence : EP060901
Editions Passions
Trompette : Eric Aubier,Trombone : Joël Vaisse
Tuba : François Thuillier
Orchestre d'Harmonie des Hauts de France
Direction : Philippe Le Meur
un disque autour de Jean Philippe Vanbeselaere lauréat du concours international de composition «Coups de Vents» en 2004.
Production : Editions Passions
Distribution : Districlassic



- AROUND THE WORLD
" Autour du Monde " pour Orchestre d'Harmonie
- BERNARD'S SONG
Concerto pour Trombone.
Soliste : Joël Vaisse
- LE LIVRE DES MERVEILLES DU MONDE
Commande de "Coups de Vents " en 2005
- PRELUDE, CADENCE et FINAL
Concerto pour Trompette.
Soliste : Eric Aubier
- CARPE DIEM
- L'INVITE DE MARC
Pour Tuba et ensemble à vent

Districlassic.com

COUPS DE VENTS 2006

C'est dans le cadre des manifestations Lille 2004 qu'a été organisé la première édition de Coups de Vents à l'initiative de Philippe Langlet, trompettiste et directeur de l'école de musique de Dunkerque et de l'Harmonie de la ville. Maurice André a accepté la présidence d'honneur. Domaine Musiques en est le producteur délégué.

Répertoire et Formation

Concours international de composition pour orchestre d'harmonie organisé tous les deux ans, il laisse place à une série d'actions labellisées « Coups de Vents » - concerts des orchestres du nord et du Pas-de-Calais, la résidence des compositeurs lauréats de Coups de Vents 2004, des workshops de direction et de préparation à ces concerts, la diffusion des œuvres commandées et/ou primées et repérées lors de Coups de Vents 2004.

Le palmarès 2004

Fantasy for Symphonic Band de Frygies Hidas
– Grand prix du Conseil Général du Nord
Around the World de Jean-Philippe Vandeselaere – Prix de la Ville de Dunkerque
Nil Sounkoro de Thierry Muller – Prix de la MACIF

L'édition 2006

Les éliminatoires se sont tenus à la Maison du Japon, CIUP, Bd Jourdan, du 03 au 12 juillet 2006. Le jury composé de 5 membres - Claude Pichaureau, président du jury, Jean-Paul Holstein, Régis Campo, Jacques Casterede et André Waignein (Belgique) - a sélectionné 14 œuvres parmi les 214 reçues et examinées. Voici le nom des œuvres sélectionnées pour les quarts de finales. Le nom des compositeurs restera confidentiel jusqu'à la finale.

Ces œuvres seront interprétées en quart et demi-finale par les Harmonies de Montigny en Gohelle, direction Olivier Degardin – l'Union Musicale Wattrelosienne, direction Philippe Lemeur – Les Hauts de France, direction Philippe Lemeur – Dunkerque, direction Philipe Langlet – Bruay-la-Buissière ; direction Jean Castanet – Saint-Omer, direction Bruno Humetz . La finale sera assurée par la Musique des Gardiens de la Paix, direction Philippe Ferro.



M. Akio USHIBA, directeur de la aison du Japon, cité internationale de Paris, hôte des membres du jury

Questions aux membres du jury

Jacques CASTEREDE, Régis CAMPO, Jean-Paul HOLSTEIN et André WAIGNEIN, président Claude PICHAUREAU

Les compositions font-elles appel à des instruments autres que ceux de l'Orchestre d'Harmonie ?

Non, en général les compositeurs ont suivi l'instrumentation que nous avons proposée. Quelques uns font appel à un piano ou une harpe. Dans les œuvres retenues l'instrumentation est respectée.

Y a-t-il des œuvres avec soliste et notamment cuivres ?

Non, une avait un tromboniste soliste, une autre une flûte traversière. Elles n'ont pas été sélectionnées. Par contre, beaucoup développent des passages solistes pour de nombreux instruments de l'orchestre et notamment les cuivres.

Pour le pupitre des graves, les compositeurs font-ils des distinctions entre l'emploi des saxhorns et de l'euphonium ?

Non. L'orchestration s'est standardisée à la manière des formations américaines. C'est d'ailleurs important pour le concours, à vocation internationale, de ne pas imposer notre conception. L'important est l'esprit inventif du compositeur et sa créativité et son émotion. Ce ne sont pas les œuvres les plus difficiles à jouer que nous recherchons mais les plus intéressantes d'un point de vue leur construction et l'écoute. Nous avons sélectionné sur table 14 pièces sur 214 reçues. C'est un travail long mais pas du tout fastidieux pour nous autres membres du jury. D'ailleurs au lieu de 12 prévues nous en avons retenus 14, même si cela complique quelque peu l'organisation. 6 harmonies ont été choisies pour interpréter 14 œuvres.

La formation et la diffusion tiennent une place importante dans cette opération...

En effet, le concours a lieu tous les deux ans, et dans l'année intermédiaire nous programmons des stages pour chefs, des master-classes et de nombreuses rencontres avec les professionnels et le public. Nous souhaitons profiter de la situation géographique de la Région Nord-Pas-de-Calais pour continuer d'ouvrir cette opération.

CONCOURS DE COMPOSITION
pour orchestre d'harmonie
organisé par
la Fédération Musicale de la Somme

Thème : l'hymne fédéral de la Somme
de type marche de concert.
(mouvement principal : allegro-moderato
noire = 112 circa)
En un seul mouvement (ou mouvements
enchaînés).
durée comprise entre 4 et 6 minutes.
Le score doit être détaillé et présenté
dans la tonalité des instruments.
La date limite de dépôt est fixée au 4
décembre 2006.
sélection des oeuvres en deux tours :
4 œuvres sélectionnées et finale sur
audition.
Prix attribué
Prix : 1000 Euros, œuvres éditée et
imposée dans les festivals FMS
Contact F.M.S. : 61 rue Saint Fuscien
80000 Amiens
Tél.: 03 22 91 48 94
fax: 03 22 92 49 55
email:federation.musicale.de.la.somme@wanadoo.fr

VARIETES DES CUIVRES

***Things ain't what they used to be* disait Duke Ellington.**

La formule peut aujourd'hui s'appliquer aux trois domaines, le classique, le jazz et les variétés, en constatant au passage combien ces étiquettes sont floues. Nous parlerons des variétés où la trompette fut reine. Genre à buts lucratifs, mais jalonné de réussites musicales et de grands noms d'artistes.

Pourquoi ce manque de vocations chez les jeunes d'aujourd'hui ? Ils ne se sentent pas concernés. Pour une petite fraction d'entre eux qui dispose d'une culture musicale formatée dans l'expression classique et/ou dite de jazz, le domaine leur paraît sûrement ringard. Pour les autres, défavorisés, ils n'ont même pas idée que cela ait existé. Ce monde, comme celui du classique et du jazz, n'est pas le leur.

Les choses ne sont plus ce qu'elles étaient par Michel Laplace

L'artiste de province qui pouvait trouver une notoriété avait une fonction sociale au même titre que celui de la capitale, impliqué dans le monde du music-hall. A Paris, l'Eldorado devient un théâtre de music-hall en 1896 (et ne décline qu'après 1930). C'est là qu'Henri Dubois créa « Myrto » d'Alex Petit et qu'Edouard Lachanaud créa le « Lune de Miel » de Félix Ligner. Lorsque l'Eden Concert (créé en 1881) migra au Faubourg Montmartre pour devenir le Palace, on y vit le clown Grock, mais aussi Alexandre Petit jouer « La Soubrette » d'Henri Senée. Et il y a aussi l'invention du « tour de chant », issu du « Café-concert » (concept anglais) qui initialement ne détrône pas l'instrumentiste !

Le pionnier de la chanson, Paulus, grave vers 1904, « Le père le Victoire » de Louis Ganne, accompagné d'un cornet et d'un piano. Il y a beaucoup de disques populaires de ce genre. Notons par ailleurs l'arrivée d'Amérique de partitions nouvelles. Dès 1898, l'harmonie de studio de Chatou, l'Orchestre Pathé-Frères (avec Pierre Fauthoux, cornet) grave des cake-walks. Après une vogue de plus, celle des danses issues du ragtime, voici la mode du « jazz-band » qui secoue la France dès 1918. En Province, certains orchestres « Bal Champêtre » se reconvertissent en « jazz-band » (de 1918 à 1927). Côté instrument, la mode à partir de 1926 est en France comme aux Etats-Unis à la « trompette d'harmonie ». Autre évolution, le music-hall a un concurrent dès 1929 : le cinéma est devenu parlant (et même chantant). Conséquence sociale du progrès sur l'emploi : les musiciens qui accompagnaient les films muets sont sans boulot (pour un temps). On s'adapte et des orchestres de fosse deviennent des « orchestres de scène ». Mieux, le film s'intègre au spectacle complet de music-hall. L'orchestre de scène, Ray Ventura et Ses Collégiens, grave en 1934 un joli compromis en 78 tours pour Decca, « la danse à travers les âges » où, merveille, on y entend une courte polka pour deux trompettes (finis les cornets !) par André Cornille et Albert Piguiem, deux pointures de ce qui est définitivement devenu le trompettiste de variétés (notons leur solide formation de conservatoire !).

Gravés en décembre 1933, publiés en mars 1935 par Gramophone, « Rhapsodie du Midi » et « Sélection d'airs de matelots » par l'Orchestre de Grégor, permettent d'entendre un trompettiste solo anonyme : Raymond Sabarich !

Aux Etats-Unis, on lance à cette époque le Grand Orchestre (futur Big Band), emblème de la Swing Era et influence mondiale incontournable qui véhicule aussi le principe du « star system ». Pour l'instant, c'est positif pour nous. Les chefs de Grand Orchestre sont souvent des souffleurs virtuoses : clarinettes bien sûr (Benny Goodman, Artie Shaw), trombonistes aussi (Tommy Dorsey, Glenn Miller) et, superbe !, trompettistes (Harry James, Erskine Hawkins, Bunny Berigan, Sonny Dunham, Charlie Spivak, Randy Brooks, Roy Eldridge, Louis Armstrong,...). Que la musique soit « sweet » (douce) ou « hot » (rentre dedans), elle est toujours dansante et populaire !



Maurice André en duo avec René Caron sous le regard attentif des musiciens de l'Orchestre

Incroyable, en ce temps là, le chanteur fait tapisserie et n'est pas (forcément) la vedette ! Mieux l'instrumentiste influence le chanteur (Harry James Et Tommy Dorsey sont les employeurs et, surtout, des modèles pour Frank Sinatra !) Deux parenthèses. Il y a une musique populaire et typique, lancée par le pianiste cubain blanc Don Azpiazu, dont le disque « Le Marchand de Cacahuètes » (1930) est un succès mondial (avec une trompette solo : Julio Cueva !). Il est à Paris en 1932 et y laisse son trompettiste. Tout ça contre balance la percée des accordéonistes. En 1931, en effet, l'expression « Bal Musette » apparaît, date où le genre (populaire et dansant) remplace le « Bal Champêtre » (souvent par les mêmes musiciens reconvertis). Et déjà ! les musiciens se plaignent de la détérioration du métier qui est plus forte en province. Il y a en effet l'impact de la radio et du disque. Dans nos régions, on fait désormais venir les « vedettes du disque et de la radio » ! C'est la professionnalisation du bal. En typique, jazz ou musique douce, le trompettiste de variétés peut s'imposer. On a Philippe Brun (depuis 1929) qui s'est fait, chose possible pour un Français, une réputation internationale grâce à un séjour chez Jack Hylton avant l'arrivée dans ce Grand Orchestre, en 1935, du spectaculaire George Swift dont la notoriété potentielle fut fauchée par la guerre.

Même en France, on a entendu en 1937 sur disque Odéon sa version des « Airs Bohémiens » de Sarasate, prouesse que seul, en ce temps, notre Roger Aureggi (qui graverait un « Vol du Bourdon ») aurait pu relever. Mais, Roger n'aimait pas « la musique de singe » ! C'est un peu après Swift, à partir de 1939, qu'Harry James trouve

son créneau : la fusion (avant la lettre) de l'apport respectif d'Herbert L. Clarke et de Louis Armstrong pour des morceaux de bravoure comme « Concerto for Trumpet » (1939), « Flight of the Bumble Bee » (1940), « Carnival of Venice » (1941) et « Rhapsody for Trumpet » (1941). L'impact d'Harry James est planétaire ! (Macky Kasper, Horst Fischer en Allemagne, Bob Pauwels en Belgique, Jiri Jelinek et Tchécoslovaquie, etc.). Harry James est la « locomotive » dont un genre a besoin. A la libération, sa prestation dans le film Le Bal des Sirènes (MGM, 1944) est d'une influence considérable (reconnue par Pierre Thibaud, Henri Van Haeke et tant d'autres). C'est aussi l'effet « rêve américain » voulu depuis Herbert Hoover : « Là où le film américain pénètre, nous vendons d'avantage d'automobiles américaines, plus de casquettes, plus de phonographes américains ». Sacré Hoover ! Depuis 1940, chez nous, le trompette-chef d'orchestre c'est d'abord Aimé Barelli. L'artiste s'est fait remarquer dans le monde de la chanson par son fulgurant solo (avec break) dans « Verlaine » par l'immense Charles Trenet (1941). Puis avec la sourdine, Barelli est souvent derrière la voix de Lucienne Delyle... la voix d'Aimé n'est pas mal non plus. Son style de trompette est magique (suavité et punch réunis



**Le pupitre de trombones
Raymond Fonsèque, Fabien Cyprien, André Paquintet, Jean-Claude Farinone, Philippe Henry**

HOMMAGE A GEORGES GAY

Décédé le 30 mars 2006, Georges Gay, dit Gégé, est un trompettiste de variété très apprécié dans le métier. Prix du Conservatoire de Lyon, comme Fred Gérard, Georges Gay a joué pour les chefs les plus connus : Alix Combelle, Raymond Legrand, Camille Sauvage, Benny Bennet, Bernard Hilda, puis Paul Mauriat et Raymond Lefebvre. Mais Gégé a surtout passé plus de 15 ans à l'Olympia. C'est comme premier trompette chez Aimé Barelli, qu'il joue à l'inauguration de la salle en 1954, avec Marcel Cimino et Jean Mauclair aux trompettes. Il devient responsable de l'orchestre de l'Olympia de 1964 à 1974 et dans cette période, il y joue sous la direction de Sy Oliver, Jean-Michel Defaye, François Rauber, Claude Bolling, Michel Legrand, Jacques Denjean et d'autres. Il y accompagne Gilbert Bécaud, Jerry Lewis, Charles Aznavour, Sammy Davis Jr, Guy Marchand, Jacques Brel et tant d'autres !

C'est donc en toute logique que son fils Jacques Gay (président de Jazzaparc) a conçu un hommage à son père en reconstituant l'orchestre de l'Olympia. L'événement fut programmé à Najac, beau village de l'Aveyron, dans le Théâtre de Verdure, les 4 et 5 août 2006 avec le quintette Roger Guérin et l'Orchestre de l'Olympia. Le 4, Roger Guérin a réuni Gérard Saurel (as), Charles Tois (p), Eric Gadet (b) et Armand Cavallaro (dm). Le 5, le Big Band de l'Olympia de l'Association Jazzaparc réunit les anciens de l'Olympia. Maurice André a dédié en hommage à Georges Gay son concert du 6 août à la Cathédrale Ste Cécile d'Albi. Maurice André a joué en duo avec Roger Guérin Tenderly et avec René Caron Orpheo Negro. Accompagné du big band de l'Olympia, il a interprété entre autres, Hora Staccato et avec Jean-Michel Defaye, Thrène de Desenclos.

Notes (1) Pour chacune des 3 parties du concert, l'une est populaire (polkas, valse, quadrilles).

(2) L'instrumentation de base est : cornet, trombone, clarinette, tuba, parfois violon.

L'ORCHESTRE DE L'OLYMPIA

reconstitué le 4 août à NAJAC avec Bernard Ballestier (tp1), René Caron, Roger Guérin, Laurent Rieu (tp), André Paquintet, Raymond Fonsèque, Fabien Cyprien, Jean-Claude Farinone, Philippe Henry (tb), Pascal Thouvenin, José Germain, Dominique Vernhes, Loïc Laporte, Gilbert Romero (sax), Jean-Michel Defaye ou Charles Tois (p), Olivier Giraud (g), Eric Gadet (b), Armand Cavallaro (dm) et des invités Paul Capdevielle alias Sentimental Trumpet (tp) et Maurice André.

Photo Patricia Carlier

VARITETES DES CUIVRES

Les choses ne sont plus ce qu'elles étaient

par Michel Laplace

► dirait notre Fred Gérard). Nous disons donc, bal, chanson, trompette et Harry James !

Arrive là, la contribution de Georges Jouvin qui réunit tout ça et sera une « locomotive » pour alimenter les vocations et en élèves les classes de trompette de nos conservatoires. Dans la presse, Georges Jouvin déclare en 1947 : « *Après avoir voyagé dans le monde entier avec les orchestres auxquels j'appartenais et contacté nombre de trompettistes étrangers (en particulier Harry James), l'idée me vint enfin de former un orchestre où la trompette aurait un rôle nouveau : exactement celui du chanteur. Et j'ai fait de la trompette un instrument de charme* ». En 1952, Suzy Delair enregistre 'Oh, Mon Papa », tiré de l'opérette Feu d'artifice (Burkhard et Boyer). Mais c'est Georges Jouvin qui décroche un succès planétaire en enregistrant cette chanson (reprise par Eddie Calvert et...Harry James !)

On a tendance à n'admettre que l'influence du jazz sur les variétés et non l'inverse ! En 1948, la même Suzy Delair a donné un récital (« tour de chant ») à Nice avec à son programme, « C'est si bon » (écrit en 1947 par Henri Betti). C'est à cette occasion que Louis Armstrong, ici présent pour cause de festival, l'a entendu et immédiatement adopté. On sait que Louis aimait Piaf et qu'il a repris « La Vie en Rose » de Louiguy (1948). Qui dit Louiguy pense à « Cerisiers Roses et Pommiers Blancs », chanson enregistrée par André Claveau (1948), mais surtout, pour nous, reprise en mambo par l'Orchestre Perez Prado (version 1954) avec en vedette la trompette Billy Regis qui imagina un glissement dans l'exposé du thème qui fit le tour du monde. Ce disque est au hit parade 1955, époque où un disque instrumental avec trompette peut détrôner les chanteurs ! N'oublions pas la visite à Paris, en 1954, du merveilleux Rafael Méndez avec Xavier Cugat. Sa belle série de disques chez Decca imposa sa contribution non seulement aux variétés mais aussi au concertisme trompettistique. Le niveau technique est alors bien haut et le succès commercial certain. Ce qui est nécessaire et suffisant pour motiver les jeunes générations ! Et puis, même si les musiciens pensent à nouveau que le métier est fini, il y a toujours beaucoup de travail de-

(3) Ainsi Jean Davezies dans le Gers et les Hautes Pyrénées, avant 1906, y dirigea son orchestre de bal. Une charrie à bœufs installée dans un champ servait d'estrade pour les musiciens. Le bon peuple

puis 1950. Les uns font surtout les galas, les autres surtout les enregistrements car il y a un « boom » des besoins lorsque l'on passe du 78 tours au microsillon. Toutes les firmes en hâte reconstituent un catalogue (surtout en symphonique et variétés). Jacques Jay en bénéficie et dès 1951 enregistre abondamment chez Vogue dans le créneau du « Bal Champêtre » (un retour défendu aussi sur les ondes de la radio par Maurice Leclercq ou Roger Aureggi).

A côté d'Aimé Barelli et Georges Jouvin (tous deux chez Pathé), vont s'imposer les Fred Gérard (entré en 1953 chez Ducretet-Thomson), Maurice André (eh, oui !), Robert Rapetti, Pierre Thibaud (dès 1958), Bernard Hulin (alias « Jack Melrose », en 1958 chez Barclay), Fernand Verstraete (sous le pseudonyme « Trumpet Boy », en 1959-69 pour Philips) puis Pierre Sellin (qui entre chez Ducretet dix ans après Fred, en 1963). Aux Etats-Unis, les Al Hirt (venu du Dixieland) et Doc Severinsen ne sont pas de moindre notoriété. Avec eux un trompettiste pouvait avoir son propre show TV comme un chanteur ! Il y a de bons artistes partout dans ces années 1960-70 : Théo Mertens, Milo Pavlovic, Leif Uvemark, puis Derek Watkins, pour ne rien dire d'une multitude de trompettistes allemands et autrichiens : Heinz Schachtner, Charly Tabor, Toni Maier, Conny Jackel, Roy Etzel, Walter Scholz et d'autres. Là faisons une remarque sociologique. On sait combien les principes nationaux dominaient chez les souffleurs classiques avant la deuxième moitié des années 1970. Mais l'influence américaine va bousculer cela, progressivement. Jusqu'ici nous constatons que l'évolution se fait dans la durée. Les Etats-Unis en accueillant au XIXe siècles les cornettistes populaires britanniques, allemands, autrichiens, bohémiens, hongrois, belges, français, italiens (etc) sont de fait le laboratoire initial et naturel de la synthèse, de la globalisation (le mot est lâché !). Dans l'Allemagne d'après guerre, l'occupation américaine propulse une nouvelle génération de trompettistes allemands influencée par le jazz (l'étonnant Horst Fischer, Roy Etzel, etc) qui utilise les trompettes à pistons ascendants (et non à cylindres) et qui souvent joue pour les Américains sur les bases militaires. Une brèche dans leur tradition. La musique de jazz

dansait, surtout au son de la polka.

(4) Un remake au cornet a été enregistré en 1979 par René Périnelli avec l'Ensemble de Cuivres de Bordeaux-Aquitaine (disque Syrnix)

(ou dérivée) et le cinéma américain sont les vecteurs commerciaux de la globalisation sociale. Il n'est pas rare dans le cinéma d'entendre une musique avec solo de trompette qui contribue au répertoire de variété. Le « Mittelnachtsblues », tiré du film Immerwenn der Tag beginnt (musique de Franz Grothe) est d'abord enregistré par le trompette Billy Mo avec Bert Kaempfert (février 1958).

Un autre grand succès est « La Strada » de Nino Rota que Georges Jouvin a enregistré en Italie. Restons en Italie pour signaler au passage « Il Silenzio » du trompettiste Nini Rosso pour le film The Legion's Last Patrol, morceau simple qui va durer. Et pourtant les chocs sociaux continuent. Le « boom » de la TV à partir de 1953 va modifier les rapports humains et pousse à la régression progressive du spectacle régional. Puis, le « rêve américain » prend un autre aspect, le rock'n roll qui accentue le vedettariat du chanteur (et du guitariste) aux dépens des autres. Le yéyé des années 1961-65 et ses danses à la mode (twist, madison, etc) n'éteignent pourtant pas les orchestres de bal qui récupèrent ce répertoire comme le font les solistes nationaux Aimé Barelli, Georges Jouvin, Fred Gérard (les Five Trumpets), Jacques Jay (les Trumpet Brothers) et même Philippe Brun. Un disque est emblématique car synthétique : « Perles de Twistal » par Fred Gérard. Tout y est. La compétence technique, mais aussi l'évocation d'un passé populaire, à la fois le cornet et l'accordéon (« Perles de Crystal ») (4) mélangée à la mode de l'instant (le twist), tout en utilisant un instrument en cours de vulgarisation, la trompette piccolo (modèle en si bémol Courtois à 3 pistons : nombreux doigtés factices). On doit indiquer aussi la vogue des Beatles qui suit celle du yéyé. Seul Louis Armstrong va les détrôner du hit parade en 1965 avec « Hello Dolly », succès planétaire repris par les trompettistes de variétés. Paul McCartney voulut une trompette piccolo pour « Penny Lane » (1967), solo enregistré (sur une Couesnon) par David Mason (5), un solo qui sera repris note pour note par quelques trompettistes de bal techniquement solides. Les années qui suivent voient la vogue éphémère d'Herb Alpert dont le gimmick pseudo-mexicain (Mariachi) sera imposé par beaucoup de chefs d'orchestre de variétés à leurs trompettistes. En 1975, un

et pas moins musicale, en solo, une version accordéon a été gravée en 1930 par Marceau. (5) Un ingénieur du son de chez EMI a affirmé que le passage a été fait sur la trompette standard enregistré

45 tours signé Jean-Claude Borelly rencontre le succès, ces sont les « Dolannes Mélodies » de Paul Senneville et Oliver Toussaint pour le film un linceul n'a pas de poches de Jean-Pierre Mocky. Grâce à l'excellent travail que lui consacre Pierre Dutour en studio, les disques Jean-Claude Borelly sont très favorablement appréciés.

C'est peut-être le chant du cygne de la trompette de variétés.

Certes, on continue sur la lancée. Georges Jouvin est toujours là. Nous nous souvenons que le 17 novembre 1980 lors d'une réunion de la GFT aux studios Pathé de Boulogne-Billancourt, il enregistrerait la « Salsa du Démon », succès du Grand Orchestre du Splendid.

Des trompettistes-chefs d'orchestre de bal sillonnent les routes (Lionel Raffault, Gilles Pellegrini, etc). Nous participons pour Jacques Jay à la relance des Trumpet Brothers (1981). A ce propos, le monde des variétés aime le mystère : Mister Jericho (qui cache plusieurs trompettistes), Terrific Trumpet, Trumpet Boy, Five Trumpets, Trumpet Brothers, Sentimental Trumpet (années 1980).

Le rêve. Le grand frère américain ne propose plus rien de neuf et s'éparille. Après Herb Alpert et le spectaculaire groupe de rock, Chase de Bill Chase, on peut citer Doc Severinsen, le Maynard Ferguson de « Conquistador » (1977), puis pour la première moitié des années 1980, le Miles Davis dernière période (« Time After Time » de Cindi Lauper). Ce ne sont pas des petits jeunes. Miles démontre tout de même qu'il est encore possible pour un trompettiste de devenir une (pop) star (avec beaucoup de moyens médiatiques). En scène, outre l'utilisation parfois du playback, il y a de plus en plus de show (jeux de lumières, etc) que de musique. Et puis, les chansons ont-elles encore assez de mélodie et d'harmonies pour être exploitables ? Où sont les nouveaux Gershwin, Porter ou Trenet ?

Les évolutions sans réel besoin s'enchaînent trop vite. Et surtout on décide pour le peuple de ce dont il a besoin ! Le show devenu strictement business dans les années 1980 a étouffé les bonnes volontés artistiques. L'époque de l'artiste que l'on auditionne ou que l'on « découvre » en scène pour en faire une vedette est finie. Il n'est plus question un demi ton en-dessous de la partie écrite et accélérée ensuite pour donner un « son piccolo » (procédé bien connu en studio). Ce que ne nous confirma pas l'intéressé, David Mason. Y a-t-il eu plusieurs séances ou prises ?.

pour un trompettiste de se faire de l'argent. Il doit en dépenser pour tenter de se faire connaître !. C'est depuis 25 ans l'époque du disque « carte de visite », enregistré à ses frais dans de bonnes conditions de studio. Certes, aujourd'hui c'est moins insurmontable avec l'ordinateur et de bons logiciels (la « house music » est une voie avec le diffusion internet...). Mais, le problème de la diffusion reste le même. Aucune chaîne de radio ne diffuse des disques qui ne viennent pas d'une major et les maisons de disques ne distribuent pas de disques de musiques non éditées. Et pour cause. 85% des titres diffusés par les radios périphériques sont co-éditées par les maisons d'édition dépendant de ces radios (un monopole contraire à la législation européenne).

L'auto-production sera refusée à la radio, comme dans les grandes surfaces ou chez les quelques disquaires survivants. Si ce n'est pas le cas, personne ne s'intéressera au disque, car l'artiste n'est pas passé à la TV. L'influence du « vu à la TV » sur les ventes est réelle...pour combien de temps ? Or à la TV, on ne fait appel qu'à des artistes déjà connus (sauf la mode « star ac » qui est réservée au chanteur... pourquoi ?). Le business est un circuit fermé comprenant maisons de disques, chaînes de radio et de TV et ce qui gravite autour (éditeurs, producteurs, distributeurs, agents). C'est chaud, mais pas show. On y décide en toute incompétence ce qui est bon pour le peuple, avec un seul objectif la rentabilité. Sauf que le consommateur n'est plus le même. Il veut de la musique gratuite, via internet. On télécharge, on perd la notion de la discothèque (on stocke en MP3... finies les notes de pochettes). Les droits vont disparaître. Et en province ? Les charges sont trop lourdes pour organiser un spectacle pour 100 personnes. tout cela ne concerne pas que le trompettiste. Mais explique, en partie, la disparition officielle du trompettiste de variétés, l'absence de relève, de vocation, de motivation chez les jeunes. De plus l'Amérique ne fait plus rêver depuis longtemps...

Soyons optimiste ! la trompette de variétés existe encore... un peu. Elle est rétro ou cachée. La fibre rétro est un créneau sur laquelle ont joué Markus Hower (A Tribute to Horst Fischer en 2000) ou le Canadien Gary Guthman (« Tico Tico », « Ciribiribin », enregistrés en 2003). C'est ponctuel. On ne fait pas une carrière avec ça. Il faudrait au moins un engagement médiatique fort, un Pascal Sevran télévisuel de la trompette. Un public troisième âge est là pour ça... des tournées de maisons de retraite leur ferait plaisir... mais il n'y a pas assez

(6) On peut dans le même ordre d'idée ajouter le monde des Brass Bands où les James Watson ou Maurice Murphy ont introduit le répertoire d'Harry James, pour notre plaisir avec de tels talents.

de maisons de retraite dans cette belle société « moderne ». Il y a toutefois un problème d'éducation pour les éventuels candidats : le jeu très standardisé est-il adapté à ce domaine où, bon ou bidon, on attend du trompettiste une personnalité forte ? Une note suffisait pour distinguer Barelli de Jouvin, James de Méndez. En variétés tout est permis, y compris le mauvais goût selon les critères académiques du moment (vibrato, rubato,...).

La liberté.

Du moment que ça plaît (encore).

La trompette de variétés est toujours possible (sans le faste d'autrefois). Mais elle ne s'avoue pas. Elle est cachée derrière d'autres étiquettes. Trois exemples : le répertoire léger avec effets scéniques des quintettes de cuivres dans le sillage de la « bombe » Canadian Brass (posée en 1977, notamment avec des arrangements dixieland) (6), les orchestres actuels de salsa héritiers des orchestres typiques très éclatants pour les trompettistes (on pourra à l'occasion entendre un Miguelito Valdes jouer en intermède au spectacle Omara Portuondo un bon vieux « Marchand de Cacahuètes ») et enfin les trompettistes de dixieland qui ont un public fidèle, mais âgé.

Cet essoufflement est-il spécifique à la trompette de variétés ? Le trompettiste classique trouve-t-il aujourd'hui autant d'occasions solistiques qu'en 1972 ? Le trompettiste d'un jazz de tradition (bop inclus) n'est-il pas très « intermittent » de nos jours ? Et où sont passées les subventions pour les trompettistes créatifs ? Merci à la société de progrès comme celle du capitalisme sauvage.

Michel Laplace



Maurice André avec Roger Guérin, en répétition à Najac, le 4 août

BIOGRAPHIES



Roger Guérin

Une vie dans le jazz

1. Autobiographie
Période de 1926 à 2005
2. Réflexions sur la modernité dans le jazz en France de 1950 à 1980 le témoignage de Roger Guérin.

Auteurs
Roger Guérin/Laurent Rieu

Mémoire d'Oc éditions
ISBN : 2-913898-00-9.

36 euros

Première partie

Le témoignage de Roger Guérin.

Roger Guérin, trompettiste français d'avant-garde, a travaillé avec Martial Solal, André Hodeir et Quincy Jones. Musicien phare de la génération des boppeurs de Saint-Germain-des-Près, Spécialiste en tous styles de jazz, il participa à de nombreux orchestres expérimentaux et en forma lui-même pour maintenir la création artistique moderne dans le jazz en France. Doté d'une excellente mémoire, Roger retrace 60 ans de carrière en France et à l'étranger. Ami des plus grands comme des plus humble, il donne de nombreuses indications qui seront précieuses pour le recoupement de données scientifiques

Mémoire d'Oc éditions

4 ch. de la sarriette

concernant la carrière de nombreux musiciens. Les différents aspects du métier sont abordés.

Deuxième Partie

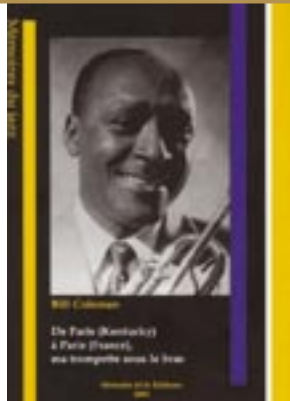
Réflexions sur la modernité de Laurent Rieu
Laurent Rieu étudie l'alternative esthétique proposée par un groupe de musiciens, dont Roger Guérin fait partie, travaillant avec Martial Solal et André Hodeir face à l'arrivée du Free Jazz. La période de Saint-Germain-des-Près est largement traitée.

Roger Guérin a servi de témoin à cette étude. Il contribua à la création artistique moderne dans le jazz en France. Les médias sont étudiées dans le contexte de l'époque. Un index, une bibliographie et une discographie sont annexées.

30250 Aubais France 04 66 80 25 11

mem30@wanadoo.fr

Mémoire d'Oc éditions



BILL COLEMAN

De Paris (Kentucky)

à Paris (France),

ma trompette

sous le bras

Collection

Mémoires du jazz

ISBN: 2-913898-05-X
36 euros

Mémoire d'Oc éditions

Bill Coleman, fut un musicien de jazz américain, il a résidé en France dans la deuxième partie de sa vie.

Il a travaillé des deux côtés de l'Atlantique durant soixante ans, et a minutieusement noté des faits et archivé des documents dans le but de publier ses mémoires. Doué d'un talent d'ethno-sociologue, Bill nous décrit sa vie professionnelle et sa jeunesse sans omettre les détails d'environnement, d'ambiance, de société. Ce témoignage dépasse largement le simple récit de la vie d'un musicien.

C'est un livre fondamental pour l'étude du contexte socio-ethnologique du jazz, pour

l'histoire pure du mouvement esthétique et pour les études sur les sociétés américaine et françaises du XXème siècle. Les témoignages sont d'une extrême précision et les photos personnelles réalisées ou collectées par Bill dans sa jeunesse sont de véritables bijoux.

Bill Coleman est sans doute le premier musicien de jazz-documentaliste ayant eu très tôt une prise de conscience du devoir de témoigner pour les générations futures. D'un style simple et direct, l'ouvrage est doté d'un index, d'une discographie réactualisée et d'une filmographie.

VARIETES DES CUIVRES

Vu à la Télé DES CUIVRES A LA MAISON

Michel Laplace

Ceux d'entre vous qui ont Canal Satellite ont reçu la chaîne « TV Melody » en mai 2006, qui rediffuse nos spectacles de variété des années 1960-70.

Vous avez retrouvé Henri Van Haeke, lead trompette dans l'Orchestre Ivan Jullien derrière Nicoletta pour un « Musique en Tête », ou remarqué la trompette wa-wa de Roger Guérin derrière Sacha Distel dans « Air de Banjo » (un « Palmarès des Chansons » de 1965 avec sous la baguette de Raymond Lefèbvre rien moins que Fred Gérard, Maurice Thomas, tp, Raymond Katarzynski, Charles Verstraete, Benny Vasseur, tb) ou encore cette émission « Domino » de Guy Lux toujours avec l'Orchestre Raymond Lefèbvre (Fred Gérard, lead tp, Maurice Thomas, Pierre Sellin, Fernand Verstraete, tp) où il y a plus de jazz qu'aucun show TV actuel n'en proposera !... quand bien même le puriste qualifiera ça de variétés. Le fait est que ces cuivres d'un niveau superlatif était là chez nous, à l'époque. On voyait régulièrement à la maison ces visages, devenus familiers. Les Fred Gérard, Maurice Thomas, Loulou Vezant, Benny Vasseur, Charles et Fernand Verstraete faisaient parti des meubles. De même ces équipes de requins étaient là dans vos disques derrière la voix de vos chanteurs préférés. Tous très armés en technique instrumentale (étendue de registre, endurance, justesse,...) et technique musicale (lecture à vue, mise en place,...), pour ne rien dire de leur adaptabilité à tous les genres.

Des équipes de légende se sont faites, avec une dose de hasard au départ, d'affinité musicale et humaine aussi. Laissons d'abord parler Fred Gérard : « j'ai accepté au printemps 1953 le poste de premier trompette co-titulaire dans l'orchestre du Lido de Paris. Au Lido j'ai fait la connaissance du premier trompette en titre Robert Fassin que je ne connaissais jusque là que de vue. J'ai trouvé un collègue apparemment un peu 'tatillon', mais en fait toujours soucieux de la musique, et qui jouait magnifiquement de la trompette. Nous avons donc vite sympathisé. Le cercle des 'affaires' s'est agrandi peu à peu jusqu'au jour où, en 1954, le chef de l'orchestre de danse du Lido, Ben (et sa Tumba), décrocha un contrat pour une série de disques. Il demanda à son pianiste, Roger Lecussan, d'écrire des arrangements pour une formation comprenant, outre une



rythmique latino, une flûte, un trombone et quatre trompettes. Pour les trompettes, Lecussan suggéra à Ben de choisir Fernand

Verstraete (qui était trompette attitré de Ben), Robert Fassin et Fred Gérard (qu'il entendait tous les soirs jouer la revue du Lido) et Roger Guérin. L'enregistrement se passa à la perfection, chacun de nous assura une partie de première trompette ou un solo et, à la fin de la séance, nous avons tous eu le sentiment qu'il s'était passé quelque chose. Sentiment confirmé après quelques instants quand

CHARLES

Non, je ne regrette rien...

DUMONT

côté trompette

Mais ... je voulais être

>Témoignage<

« La première fois que j'ai entendu quelque chose de positif sur moi de la part d'un de mes professeurs, ce fut lors de ma première rencontre dans les années 40 avec Monsieur Déjean, soliste au Capitole et professeur de trompette au Conservatoire de Toulouse. J'étais à l'époque au collège St Joseph à Toulouse où, à vrai dire, l'on ne m'encourageait pas beaucoup... Ma scolarité n'était pas convaincante, j'étais sans doute déjà perdu dans mes rêves ! Très tôt, vers dix ans, je composais des chansons, influencé par Charles Trenet ou Jean Sablon. Je pianotais sans grand succès. Mon père, qui m'a toujours écouté, suivi et soutenu, me faisait donner des cours de piano, sa sœur en jouait convenablement. Lui était un grand mélomane, surtout de musique populaire. Mais je me suis heurté à mes professeurs successifs de piano. Ils m'ont - on peut le dire - dégoûté. Ils trouvaient que j'avais de trop grosses mains, sans doute une coquetterie de l'époque où il fallait des mains maigres et longilignes à la Chopin. Les enseignants, et surtout les enseignants musiciens, devraient faire attention dans leurs premières séances à ne pas diminuer le potentiel des jeunes postulants. Les premiers contacts avec l'élève sont déterminants et les mots entendus dès les premières leçons restent gravés à jamais. Je ne me considérais donc pas comme un véritable pianiste.

Du piano... à la trompette

Vers 12 ans, me voyant esseulé et déboussolé, mon père me demanda : « Que voudrais-tu faire pour t'occuper ? » « Je ferais bien de la trompette ! » J'avais écouté avec enthousiasme Louis Armstrong. A ma stupéfaction, mon père (qui avait joué le clairon dans l'harmonie d'Eymoutier) me dit « Très bonne idée ! » ! et m'emmena au conservatoire de Toulouse pour une présentation au professeur M. Déjean. Il me fit faire quelques essais à la trompette avant de dire : « C'est pas mal, je crois que tu es doué pour cet instrument ». C'est la première fois que l'on parlait de moi et de mes possibilités de façon si positive !



Charles Dumont et les trompettistes Yves et Alain Rémy, Orchestre symphonique de l'Oise / Compiègne, Théâtre impérial le 10 juin 2006

trompettiste à la Garde républicaine

Compositeur de 41 chansons pour Edith Piaf - dont les succès éternels Les Mots d'amour, Mon Dieu, Les Amants ou Non, je ne regrette rien, Charles Dumont aura aussi composé pour Jacques Brel, Bourvil, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Dalida, Luis Mariano ou Tino Rossi. Ses mélodies sont reprises par Barbara Streisand, Shirley Bassey, Duke Ellington, Sidney Bechet... et Georges Jouvin. Dans les années 60, il signe également les musiques des films Parade et Trafic de Jacques Tati. Sa carrière de chanteur, ambassadeur de la francophonie, en marge des tendances, des modes, il la mène dans un parcours solitaire porté par cette voix grave et chaude qui touche le cœur du public et des femmes en particulier. Son dernier spectacle, un concerto-ballet-chanson présenté le 10 juin dernier au Théâtre impérial de Compiègne, a pour titre « Vivre son rêve, Rêver sa vie ». Mais sa vie professionnelle devait être tout autre. Rêvée d'être consacrée à son instrument de prédilection : la trompette. Jeune homme, il se voyait trompettiste à l'Orchestre de la Garde Républicaine.

Charles Dumont relate pour *La Gazette des cuivres* ses souvenirs de rencontre avec Eugène Foveau et ses cours avec Albert Adriano dans les années du Paris en péril.

Aujourd'hui encore, j'ai ce sentiment en mémoire. Je me suis senti vivant...

Mon père m'a tout de suite acheté une trompette, une Courtois, un modèle de base en Si bémol. Malgré les conseils du professeur, j'avais insisté pour avoir une trompette et non un cornet. Je préférais la forme de la trompette. J'ai intégré le conservatoire de Toulouse et j'ai suivi les cours de solfège avec M. Gaujac, le frère du directeur, des personnages sympathiques, bien plus que le solfège somme toute assez rébarbatif ! J'allais 3 fois par semaine au conservatoire. Mes progrès à la trompette étaient assez rapides. Je n'étais peut-être pas plus doué réellement qu'un autre, mais cette première phrase d'accueil de M. Déjean résonnait en moi et me donnait confiance. En l'espace de deux ans, j'obtiens une seconde médaille au conservatoire (en 1943). Mon rêve secret était de jouer du jazz, comme Louis ou plus tard Harry James. Mais j'ai senti tout de suite que je n'étais pas à l'aise dans les improvisations et que surtout la technique académique du Conservatoire semblait éloignée du jeu de ces trompettistes. M. Déjean insistait beaucoup, comme par la suite mes autres professeurs, sur l'émission du son avec ce « tu » très prononcé et très présent dans l'attaque du son. Encouragé par mes progrès, mon père accepta de m'acheter une autre trompette, toujours en Si bémol, une Selmer que je trouvais beaucoup plus jolie

avec ses boutons nacrés, sa clé d'eau enjolivée et pleins de petits détails qui me ravissaient. Je me souviens de l'embouchure, plus arrondie, moins canardeuse. Nous l'avions achetée à Paris, dans un magasin à Pigalle.

Rencontre avec Eugène Foveau

Paris, c'est là aussi que je voulais aller. M. Déjean m'avait dit : « Si tu veux faire le métier, c'est là qu'il faut aller. Je t'envoie voir M. Eugène Foveau, professeur au Conservatoire de Paris. »

Mon père m'emmena à Paris le rencontrer. Je lui jouai une pièce d'Henri Busser. « Jeune homme, ce n'est pas mal, mais il y a encore beaucoup de travail pour vous présenter au concours d'entrée de septembre. Je vous conseille de travailler quelques mois avec Albert Adriano, cornet solo à l'Opéra ». Mon père n'hésita pas une seconde. On quitta de suite Toulouse pour un petit studio rue St-Hubert dans le 11ème arrondissement de Paris. Mon père quitta ses activités professionnelles et redémarra à zéro : c'est un homme qui a vécu sa vie en artiste !

Mes cours avec Adriano se sont déroulés sans trop de problèmes, autour d'un travail extrêmement technique et toujours ce « tu » à l'attaque. En tant qu'élève, on n'entrevoit le discours musical qu'au travers de la technique, qui alors prédominait. J'espère que cela a changé maintenant et que les élèves des conservatoires pra-



Charles Dumont, à quinze ans

tiquent au plus tôt la musique en ensemble, la technique fondamentale venant après le plaisir de jouer.

Pendant l'été 45, confiant, je travaillai le programme du concours d'entrée au Conservatoire de Paris. Je me souviens encore du morceau imposé. A l'époque, cela n'allait pas très haut dans l'aigu. Et soudain, ce fut le drame de ma vie. Mes problèmes chroniques de santé se plaçaient sur ma gorge et mes amygdales, souvent gonflées et irritées : un vrai handicap. A cause peut-être du changement d'air et de la chaleur, je fus pris d'une crise aiguë au début du mois de juillet. Mon père consulta un grand professeur, spécialiste de la gorge. Celui-ci décida d'une opération rapide, si rapide qu'il vint chez nous dans notre petit studio m'opérer, sans infirmière ni matériel. Malheureusement, une semaine plus tard, après un essai à la trompette de mon morceau de concours, je fis une hémorragie due à une mauvaise cicatrisation et une grave infection et conduit d'urgence dans un hôpital. Dans ce Paris libéré mais encore fragile, on manquait de tout, mais heureusement les Américains étaient arrivés et avec eux la pénicilline, qu'on ne trouvait qu'en Suisse. Mon père - toujours lui - prit le train et ramena le produit miracle qui me sauva.

Et soudain, tout s'écroule...

Mais la sanction des médecins fut vécue comme une sentence : ne pas jouer de trompette pen-

VARIETES DES CUIVRES

nous avons entendu Fassin, pourtant peu bavard ni expansif, déclarer : 'Il faudrait quand même qu'on se retrouve plus souvent tous les quatre, car on fait du bon boulot ensemble'. Venant de Fassin, c'était parole d'orfèvre. Et à partir de cette date, la rumeur publique ou le téléphone arabe aidant, de nombreux chefs d'orchestres ou arrangeurs ont commencé à nous accorder leur confiance, citons par exemple Jean Constantin, André Popp, Michel Magne, Jean Leccia. Et par la suite quand Claude Bolling m'a demandé un pupitre de cinq trompettes pour le Club Français du Disque nous avons répondu présents tous les quatre en nous adjoignant Henri Van Haeke ».

Dans son livre, de l'Accordéon au Trombone, Charles Verstraete a décrit le monde des musiciens de studio (dits « requins ») : « les mêmes musiciens assurent tous les enregistrements, accompagnements de vedettes de la chanson, films, orchestres divers, Emissions radio et télévisions, etc. Seul le chef d'orchestre change. Une 'séance' dure trois heures, avec quinze minutes de pause (permettant les contacts et conversations, toujours instructifs, entre musiciens). Les musiciens opèrent par pupitre... Chaque pupitre ayant son équipe A, B, C (ou concierge), et aussi ses 'affaires', selon le chef d'orchestre. Tous seront convoqués par un 'commandeur' (agissant selon les désirs des chefs d'orchestres ou des arrangeurs). Pour ma part, à partir de 1954, je fis parti du pupitre 'A' de trombones d'André Paquinet. Travaillant à cette époque tous les deux au Lido et ayant une admiration réciproque pour les qualités de chacun, nous décidâmes de former un pupitre, faisant appel à Gaby Vilain, également au Lido, ayant quitté, comme Paquinet, l'orchestre de Jacques Hélian, et aussi à un autre soliste Benny Vasseur, déjà en place (studios et orchestres de jazz), ayant travaillé avec Claude Luter, Sidney Bechet, Aimé Barelli, Claude Bolling. Chacun gardant ses 'affaires personnelles'. Enfin étaient prévus de bons remplaçants, au cas où l'un des titulaires aurait des empêchements. Le célèbre Guy Paquinet (le père d'André), son frère Michel, René Vasseur (le frère de Benny), Emile (le frère de Gaby), Roger Caron (venant de Valenciennes). Quelques nouveaux : Raymond Katarzynski, venant du Pas-de-Calais, Francis Lussiez (à la technique remarquable), Pierre Vandomber de Dunkerque, qui sera ensuite directeur du Conservatoire de Villeparisis (Seine-et-Marne) où je donnerai des cours d'accordéon en 1975, Jacques Bolognesi (spécialiste du jazz et aussi accordéoniste). Charly Verstraete viendra plus tard . ».

Et dire que le Lido fut la plateforme au lancement des équipes de cuivres les plus légendaires, en France, dans les années 1950 !.

Verstraete, Charles (1924-2003)

De l'accordéon au trombone : soixante ans de musique et de souvenirs / Charles Verstraete. - [Vaucresson] (17 sente de la Folie, 92420) : C. Verstraete, 2000 (92-Garches : Impr. IDJ). - 289 p. : ill., couv. ill. ; 30 cm. Discogr. p. 267-274. Index. - DL 01-42722 (D4). - 788.860 92. - ISBN 2-9515377-0-0 (br.). Verstraete, Charles (1924-....) Accordéonistes -- France -- Nord-Pas-de-Calais (France) 20e siècle Vie musicale -- France -- Nord-Pas-de-Calais (France)

dant au moins une année. Après cette longue période, j'essayai de reprendre, mais c'était trop dur... J'étais découragé, j'avais raté mon rendez-vous avec le conservatoire de Paris et Eugène Foveau. Mais je crois en la métamorphose des individus : on travaille, on progresse par paliers, et soudain c'est l'état de transformation qui fait de nous un être différent.

Ah ! Si j'étais entré au Conservatoire en classe de trompette... Je crois que c'est ce palier qui m'a manqué....

... J'errai comme une âme en peine, déçu d'avoir emmené ma famille dans cette impasse. Et je devais faire le deuil de mon envie secrète : entrer dans l'orchestre de la Garde Républicaine. Mon père avait un ami d'enfance, Jacquet, qui y était musicien et entretenait l'espoir de m'y présenter. C'était pour moi un objectif, un plan de carrière qui m'aurait donné une stabilité. Tout s'est écroulé. J'étais littéralement cassé, broyé, blessé. Paumé, un jour de désœuvrement j'entre dans l'église Saint-Ambroise et j'écoute les Grandes Orgues. J'avais déjà été touché par l'Aria de Bach entendu sur l'orgue dans la classe voisine pendant les cours de solfège au conservatoire de Toulouse. Je dois beaucoup à cet aria. Je monte à la tribune et explique mon désarroi à l'organiste, Maître Paul-Sylva Hérard. Touché par mon récit, malgré mes conditions financières peu brillantes, il accepta de me donner des leçons à l'orgue mais m'imposa le travail au piano et également des cours d'harmonie. Je suis alors regonflé. Au piano, je participe à différents concours comme celui de Léopold Belland.

Appelé sous les drapeaux pour le service militaire, au moment de l'incorporation, je dis que j'ai joué de la trompette et suis alors affecté à la musique du 93 R.I. à Courbevoie, mais à la grosse caisse pour les défilés. Je ferai quelques apparitions en concert aux accessoires du pupitre de percussion. Les trompettistes de l'harmonie étaient bien plus aguerris que moi. Cet orchestre d'harmonie, je l'ai apprécié : il me rappelait ce rêve brisé de la Garde !

Après ma démobilisation, retour de la galère... Grâce à mon père, toujours aux mille ressources, maintenant contrôleur de fabrication dans l'entreprise automobile Panhard & Levassor, je suis engagé dans cette entreprise à trier les fiches de pièces détachées, des fiches de toutes les couleurs. En parallèle, je suis les cours d'harmonie en auditeur au Conservatoire de Paris dans la classe de Georges Hugon. A cette époque, je dois beaucoup à ma collègue de bureau, Madame Strum, qui pendant mes heures de rêveries et pendant que je réalise mes devoirs d'harmonie, trie pour moi mes fiches, m'épargnant souvent ce travail ingrat supervisé par des contremaîtres très sourcilieux.

Je n'avais pas abandonné l'écriture de chansons, et avec le parolier Maurice Robineau, nous étions assez prolifiques, même si souvent nous étions nos seuls auditeurs. « Pourtant », c'est le titre qui nous fit découvrir. Maurice, bien décidé à percer, m'emmène chez le grand éditeur Raoult Breton, celui de Trenet, Aznavour.... Comme à l'habitude, il fallait interpréter la composition au piano. C'est Madame Breton, appelée la Marquise, qui nous reçut, et après écoute nous encouragea. Maurice négocia âprement. Peut-être par courtoisie, par lassitude surtout, La Marquise nous offrit à chacun 15 000 F. Une somme inespérée pour moi qui gagnais 20 000 F de l'époque à l'usine ! Le soir même, j'annonce à mon épouse, mère de mon premier enfant, que je démissionne de l'usine après dix-huit mois. J'ai l'espoir de vendre au moins deux chansons par mois. Ensuite viendra la complicité avec Francis Carco et de Michel Vaucaire pour d'autres chansons...

Piaf, la chanson et la composition

En 1960, j'écris les chansons pour Edith Piaf. Et si depuis ma vie est un bonheur, elle n'a plus ce goût des premières années pendant lesquelles je me cherchais. Ma carrière de chanteur a commencé bien malgré moi. J'étais compositeur et cela me convenait. Edith Piaf avait écrit le texte des « Amants » pour lequel j'avais écrit la musique. A la question : quel serait l'interprète de son choix, elle me répondit : « Toi, bien sûr ! ». Je ne voulais pas chanter. Elle m'a simplement dit : Tu chantes et tu restes, tu ne la chantes pas et tu te casses ». Voilà comment j'ai découvert la scène !

La trompette ne m'a pas quitté dans l'esprit. J'ai d'ailleurs encore aujourd'hui l'empreinte de l'embouchure sur mes lèvres. Je n'ai pas écrit directement pour cet instrument, mes

CHARLES DUMONT SUITE

orchestrations font appel souvent à des formations assez restreintes. Je n'ai jamais mis de grandes phrases mélodiques à la trompette dans mes orchestrations. Non pas en rappel avec mes propres problèmes de trompettiste ou par crainte des difficultés techniques de cet instrument, mais parce que le propos de mes chansons intimistes ne s'y prêtait pas. Par contre, certaines de mes mélodies vont très bien sur cet instrument. Georges Jouvin, notamment, en a fait des reprises. Ce trompettiste fort décrit par la profession était un bon professionnel et je suis heureux de ses choix.

Parfois, pour des musiques de film ou autres, j'ai associé des cuivres. Par exemple dans le concerto-ballet où l'on retrouve 2 trompettes, 2 cors, 3 trombones et un tuba dans l'orchestre symphonique. Cette pièce que nous venons de redonner le 10 juin dernier à Compiègne, écrite pour chant, piano solo symphonique est un ballet sur ma vie et mes rêves. J'ai l'espoir qu'un jour il sera dansé par une de mes filles danseuse, actuellement en formation au ballet de l'Opéra. C'est un de mes cadeaux pour montrer que j'ai fait autre chose. Malheureusement en France, dans le

milieu artistique, on a la mentalité de boutiquier. On veut mettre, bien rangé sur les rayons avec des étiquettes, les créateurs et surtout ne rien mélanger. Je me souviens avoir eu un mal fou à trouver un pianiste concertiste pour interpréter une de mes pièces pour une version de Mon Dieu pour la firme EMI. C'est Gabriel Tacchino qui a finalement accepté. Le mélange des genres est très difficile. L'intelligentsia aime la musique populaire mais fait un complexe. La musique classique attire les gens comme la messe, mais souvent les gens n'y viennent que pour y être vus. Une carrière en France à la Leonard Bernstein n'était pas pensable avec notre mentalité....

La musique est un art pur...

C'est comme pour l'Orchestre d'Harmonie, que je vais écouter de temps en temps au jardin du Luxembourg, une formation qui a nourri mon enfance. J'ai d'ailleurs le désir d'écrire une symphonie pour cette formation. Je la trouve par contre trop souvent en décalage, jouant parfois des choses obsolètes pour le public, ou au contraire très modernes, détonnant sur le plan harmonique. J'ai travaillé avec des compositeurs et orchestrateurs merveilleux comme Jean-Claude Petit ou Bernard Gérard, récemment disparu.

Nous avons parfois du faire attention à rendre le travail des musiciens facile. Le temps en studio est compté. Ecrire difficile est parfois une contrainte non rentable. En studio, combien de fois ai-je vu des musiciens, des cordes - moins souvent des cuivres - peu professionnels, jouant la montre pour obtenir le quart d'heure supplémentaire ou lire le journal d'un air de profond ennui, dédaignant la musique qui les faisait vivre. J'appelle cela des musicos, peu professionnels. S'ils jugeaient n'être pas suffisamment rémunérés, il y avait d'autres moyens que souvent ce comportement dédaigneux. Maintenant, depuis les années 90, certains de ces musicos peuvent tranquillement lire leur journal favori mais chez eux : les synthétiseurs les ont souvent remplacés pour un tapis de cordes et le public s'en fout.

Pour les vents, c'est un peu différent, et surtout les cuivres. Leur son est fait de chair, de souffle, il vient du physique. Si la voix est l'instrument qui vient de Dieu, les cuivres sont ses cousins.

Et bien sûr, quand j'entends Maurice André que j'écoute régulièrement, il rejoint le génie, la facilité, l'état de grâce. La musique est pour moi la plus belle manifestation dans l'art du contact direct avec l'âme, même par la chanson. C'est un art pur. De plus en plus, j'écoute de la musique religieuse ou sacrée, peut-être pour rejoindre celui qui nous l'a donnée, quel qu'il soit....

Vous me dites qu'un disque des enregistrements d'Eugène Foveau va sortir en septembre, je me le procurerai. Cela me rappellera les souvenirs de ma jeunesse de trompettiste...

Propos recueillis par Yves Rémy

Eugène Foveau

« Le Cornettiste du Siècle »
Réédition d'archives 78 tours
recueillies par Thierry Caens

- Myrto (A.S.Petit)
- Etoile Parisienne (V.Destrost)
- Electric (Sellenick)
- Aigrette (Frédéric Sali. op 172)
- Gouttes d'eau (A.S.Petit)
- Cristaline (L.Blemant)
- Pistonnette
(L.Conor et - Ed.Desgranges)
- Les Ecouardes (L.J.Rousseau)
- Les Gaudins (L.J.Rousseau)
- La Morengote (Sellenick)
- La Bavarde (Sellenick)
- Gracieuse (E.Kock)
- Air Varié sur un thème Suisse (Mohr)



- A qui mieux mieux (Pillerestre)
- Air Varié (Wittmann)
- Cortèges et Danses pour Cuivres (Pezel)
- Septuor (St Saens)



* Retrouvez l'interview de Marcel Caens, Roger Delmotte et Pierre Pollin - élèves d'Eugène Foveau dans le livret du CD « Eugène Foveau, le cornettiste du siècle » Thierry Caens

L'Ensemble OCTOBONE

Direction: Michel BECQUET
Enregistré à Lyon du 8 au 10 août 2005
Les anciens étudiants de la classe de trombone et leur professeur, Michel Becquet.

Alexandre Faure: Trombone Solo de l'Orchestre de la Suisse Romande, Cédric Vinatier : Trombone de l'Orchestre de Paris, Christophe Sanchez : Trombone Solo de l'Orchestre de Paris, Frédéric Boulan : Trombone de l'Orchestre National de LYON



auxquels se sont associés Arnaud Mandoché : Trombone Solo de l'Orchestre d'Euskadi San Sebastian, Marc Merlin : Trombone Solo de l'Orchestre National des Pays de la LOIRE, Laurent Fouqueray : Trombone basse de l'Opéra National de LYON et Stéphane Labeyrie : Tuba Solo de l'Orchestre de PARIS. Selon les programmes, deux percussionnistes, Philippe Limoge et Emmanuel Curt étoffent l'ensemble. CRYSTON OVCC-00020 TGCS-2925 Octavia Records Inc. www.octobone.com

Yves Bauer, invité à New York à la Juilliard School of Music et à Washington en avril dernier pour des récitals trombone basse/piano et une série de master-classes, livre ses impressions.



Jean-François Bescond aux côtés de Yves Bauer et le directeur Steve Bringer de Levine school of music de Washington

« Au programme j'ai choisi des grands classiques comme Bozza ou Tomasi, puis des pièces qui m'ont été dédiées comme celle de Naulais, Lys ou Stecker et également Eric Ewazen très grand compositeur professeur à la Juilliard qui m'accompagnait au piano. J'intervenais pour tous les cuivres graves -trombones, trombones basses et tubas- dirigés habituellement par Joe Alessi. J'ai ensuite écouté et fait travailler des élèves (trombone et trombones-basses puis en musique de chambre) le niveau était intéressant surtout dans les traits d'orchestre. Dans les concertos la musicalité était moins probante! J'ai rencontré David Taylor qui est toujours débordant d'énergie et qui joue presque plus vite que son ombre et le trompettiste Lew Soloff qui jouait dans Blood Sweat and Tears. Ils ont un quintette de cuivres, le Manhattan Brass Quintett, qui possède un répertoire vraiment original et notamment des pièces de Daniel Schnyder, rencontré également durant mon séjour.

Le 29 avril, j'ai réitéré le programme Concert/Master-class à Washington à la Levine School of Music. Le niveau musical y était bien sûr moins élevé mais l'accueil a été des plus chaleureux. J'y suis de nouveau invité.

En France, que penser de la nomination au poste de trombone-basse de l'Orchestre de l'Opéra de Paris de Guillaume Varupenne, ancien étudiant de la classe de Saxhorn/Euphonium du C.N.S.M. de Lyon ?

Je peux dire que le trombone basse se porte très bien en France grâce notamment à un professeur comme Frédéric Potier, mais il est difficile de lutter contre un gars aussi doué aux deux instruments comme l'est Guillaume.

Félicitations. »

Yves Bauer

trombone basse solo de l'Orchestre National de Lille
professeur à l'ENM de Roubaix

Hommage à Maynard Ferguson

Maynard Ferguson est décédé chez lui, en Californie, dans la nuit du 23 au 24 août 2006

Né à Verdun (quartier de Montréal), le 4 mai 1928, Maynard Ferguson fut une légende des cuivres de son vivant. Il est décédé chez lui, en Californie, dans la nuit du 23 au 24 août 2006 d'une maladie rénale.

Son père a contribué au programme pédagogique musical du Québec School System. Il a fait débiter ses fils par le piano et le violon dès l'âge de 4 ans. L'enfant Maynard joue du violon dans un petit film (Fox-Movietone). Son père lui offre une trompette (et à son frère aîné Percy un saxophone) pour ses 9 ans. Déjà très jeune, il joue dans l'aigu sur cet instrument. A 13 ans, il se produit en soliste accompagné par le CBC Orchestra (1941). Il a aussi joué dans les orchestres de danse du saxophoniste Stan Wood, celui de Roland David et en compagnie de son frère (bs) dans l'ensemble Johnny Holmes. Il a créé à la radio la Serenade for Trumpet in Jazz écrite pour lui par Morris Davis (Canadian Broadcasting Co.). A 15 ans, il obtient une bourse pour étudier au Conservatoire français de musique de Montréal. Son professeur de trompette est Bernard Brown (1943-48). A partir de 1945, il dirige déjà son propre orchestre qui se produit dans les régions de Montréal et Toronto. Déjà, aussi, selon le pianiste Paul Bley, Maynard joue trois octaves au dessus des autres, ce fait un choc sur les musiciens de passage.

Maynard ne résiste pas aux offres et fin 1948, il arrive aux Etats-Unis. Il entre dans les grands orchestres de Boyd Raeburn, Jimmy Dorsey et Charlie Barnet. Chez Barnet, il partage la section de trompettes avec deux autres pointures du registre aigu, Doc Severinsen et Ray Wetzel. Ray Wetzel donnera quelques cours à Maynard. Il fut question de lui chez... Jacques Hélian (où Ernie Royal fera l'affaire) et c'est dans le nouvellement constitué Innovations Orchestra de Stan Kenton (avec cordes) qu'il est engagé (1950-53). Il fait le premier disque sous son nom en 1950, pour le label Capitol, avec le personnel de l'orchestre Kenton du moment. N'ayant pas d'autre rival que son précurseur et aîné Cat Anderson, Maynard Ferguson fait sensation. Il est élu meilleur de sa spécialité par les lecteurs de Down Beat en 1950, 1951, 1952. Pour l'album New Concepts in Rhythm de Stan Kenton (1951), il crée « Invention for Guitar and Trumpet ». Les enregistrements avec Kenton ont été réédités (Capitol CD 59965). Il existe une vidéo du jeune trompettiste prodige chez le progressiste Stan Kenton (un beau « What's New » au Ed Sullivan Show).

En 1953-56, il devient musicien des studios de la Paramount à Hollywood. Parallèlement, il entretient sa passion du bop et enregistre à l'occasion de la « mode West Coast » notamment chez EmArcy. C'est musicalement une bonne période pour lui. On retiendra une séance du 3 avril 1954 pour Bud Shank (as) où il s'illustre (aussi) au trombone à pistons avec Bob Enevoldsen et Stu Williamson (vtb) en compagnie de Claude Williamson (p), Joe Mondragon (b), Shelly Manne (dm) (arrangements Bob Cooper : « Baby's Birthday »), car le spécialiste du suraigu à la trompette joue aussi le registre grave au trombone à pistons ou à l'euphonium (disque Modern Brass de mars 1955 pour Milt Bernhart chez RCA Victor). Il y a surtout notre séance préférée, celle du 14 août 1954 où pour Dinah Washington, on a réuni Clifford Brown, Clark Terry et un Maynard Ferguson pas ridicule dans ce contexte (avec Herb Geller, Harold Land, Richie Powell, George Morrow, Max Roach : « Lover Come Back To Me », etc). Les disques de 1953-55 démontrent que Maynard Ferguson est un improvisateur compétent dans le style bop où l'aigu

fait partie du propos et n'est pas (encore) une simple exhibition. En août 1956, pour six semaines au Birdland de NYC, il dirige un Birdland Dreamband (disque Bluebird CD 6455). C'est assez pour qu'il signe un contrat chez Roulette. Il dirige alors un très bon big band de style bop (1956-65) qui laisse d'excellents disques comme Message from Newport (1958, Roulotte CD 93272) et Maynard '62 (Roulette LP 52083 avec la première version de « Maria » de Leonard Bernstein). Ce big band emploie de bons musiciens comme Bill Berry, Don Ellis (in Newport Suite, 1960, Saga LP 8133), Dusko Goykovic, Don Rader (tp), Don Menza (ts), Ronnie Cuber (bs), Jaki Byard (p), Frankie Dunlop (dm). Les arrangeurs n'étaient pas moins bons dans le domaine (Herb Geller, Willie Maiden, Bill Holman, Slide Hampton, Don Sebesky). C'est la deuxième bonne période, sur un plan musical, et elle est rééditée (The Complete Roulette Recordings of Maynard Ferguson Orchestra, 10 CDs, Mosaïc 10-156).

Maynard Ferguson joue ensuite en sextet (1965-67), mais retrouve un big band au Canada (1967). Il participe à la tournée Top Brass (1967, même affiche que Clark Terry, Doc Cheatham). On l'entend à Lyon avec un All-Star (comprenant Slide Hampton, tb, mars 1968). D'août 1968 à février 1972, il dirige un nouveau big band comprenant d'abord des musiciens anglais et il se tourne vers la mode des rythmiques rock. Son album M.F. Horn (1970, Col. C30466) décroche un tube de la pop music : « MacArthur Park » de Jim Webb qui sera copieusement

variété (de très haut niveau), Conquistador (Col. LP 34457) enregistré (en 1976) avec le « MF Band » (Stan Mark, Dennis Noday, Joe Mosello, Ron Tooley, tp titulaires), une multitude de suppléentaires de studio (Jon Faddis, Marvin Stamm, Bernie Glow, Marky Markowitz, etc, tp, George Benson, g, Harry Lookofsky, vln, etc). Le succès de ce disque est historique et planétaire (même sur des amis trompettistes classiques soviétiques !). L'arrangement de « Gonna Fly Now » de Bill Conti (tiré du film Rocky) par Jay Chattaway est un tube. Ce disque s'est vendu à plus de 500. 000 exemplaires rien qu'aux Etats-Unis. Maynard s'installe à Ojai en Californie. Il se produit en septet, le High Voltage (c'est sûr que Maynard met de l'énergie !), toujours de tendance pop-rock (1986-88). Puis à partir de 1988, il revient à ses amours, le big band, le bop, sans négliger tout à fait la mode : le Big Bop Nouveau Band est né. Maynard tourne jusqu'à récemment à travers le monde ! En 2004, son orchestre passe au Basement de Sydney. En juillet 2005, il joue au Ronnie Scott's de Londres. Maynard Ferguson idole des jeunes universitaires américains et très aimé de ses confrères et dès 1973 (à Denver), il est invité dans les Congrès, Symposiums, Conférences pour les cuivres. Bien sûr sa réputation est moins fondée sur sa bonne production bop de 1950-64, que sur sa plongée dans les variétés (dès 1964,



Dernière performance de Maynard Ferguson, Mai 2006 Fond du Lac, Wisconsin.

www.maynardferguson.com

théories du non-pressure. Pour ménager les lèvres, les faire vibrer, il jouait du trombone à pistons ou de l'euphonium, ce qui est un équivalent ludique et musical du travail des sons pédales. Signalons au passage que Maynard a conçu chez Holton un modèle couplant pistons et coulisse tant de trompette (Firebird) que de trombone ténor (Superbone). Il a joué à la trompette une embouchure Jet Tone conçue pour lui. Maynard Ferguson est volontiers taxé de « mauvais goût » par les spécialistes du jazz, son comportement de showman et ses disques de pop ayant pu alimenter leur sectarisme envers ce qui sort de leur territoire esthétique. Nous l'avons dit, Maynard fut un bopper qui en vaut bien d'autres, et il savait jouer la ballade au bugle avec lyrisme. Aussi à son crédit, notamment dans Conquistador, fut sa ca-

Il atteint le triple contre-ut (do7) et rejoint ainsi Cat Anderson et entre dans ce club peu fréquenté (avec Milo Pavlovic, Jerome Callet, puis Bobby Shew, etc).

repris par d'autres comme Woody Herman. Il enregistre la musique du Le Professeur de Valerio Zurlini (1972), film avec Alain Delon et Léa Massari. Il dirige un big band à Toronto (1972), puis il s'installe à NYC (1973). Il se produit en mini-big band de 13 musiciens. Il développe le genre solo de bravoure à la trompette sur rythme disco qui déclenche une multitude de vocations chez des jeunes qui voient là une façon d'affirmer sa virilité.

Maynard est le trompette solo à l'ouverture des jeux olympiques de Montréal (1976). Sa popularité s'amplifie. En quittant le jazz, il touche le plus grand nombre (il n'est pas le seul à suivre ce scénario !, mais, à lui, on le reprochera). Cette popularité atteint le plafond à la sortie en 1977 de l'album de

une version de « Macarena » arrangée par Sebesky, Mainstream LP 6031) et surtout sur ses performances athlétiques dans le suraigu de la trompette. Avec Doc Severinsen, il maîtrise d'abord le double contre-mi bémol (mi bémol 6 à l'oreille). Il atteint ensuite le double contre-fa (fa6). Et la première fois en disque dans la coda (en fadding) de « Theme from Star Trek » de l'album Conquistador, Il atteint le triple contre-ut (do7) et rejoint ainsi Cat Anderson et entre dans ce club peu fréquenté (avec Milo Pavlovic, Jerome Callet, puis Bobby Shew, etc).

Pour ces tours de force, Maynard Ferguson a une conviction : « the air power is so important » (il fait de la natation pour entretenir sa respiration). Cette pression d'air s'accompagne chez lui d'une pression d'embouchure sur les lèvres, véritable insulte à toutes les

pacité à cette époque de phraser et « chanter » (en déclamant un peu) dans le registre aigu de la trompette avec une sonorité pleine, timbrée et bien centrée. Rien que pour cela, il figurera à jamais au panthéon des trompettistes. Il a motivé l'émulation, on se souvient de Maurice André qui reprit (avec compétence) le « Hot Canari » rendu célèbre par Maynard Ferguson. Cette légende appartient au cœur des cuivres qui l'appellent simplement et familièrement « Maynard ». Il a de nombreux disciples. Citons James Morrison et le japonais Eric Miyashiro. On pourra le revoir en vidéo, notamment dans « Sass & Brass » (de Sarah Vaughan, 1986, avec Dizzy Gillespie, Al Hirt, Don Cherry, Chuck Mangione). Sa vie est bien documentée dans Maynard Ferguson's Life in Music de W. Lee (1997, Ojai, Ca.).

MICHEL LAPLACE

Trompette, Cuivres & XXe siècle, version 2



VARIETES DES CUIVRES // Tarace Boulba



Entraide musicale et transmission de savoirs TARACE BOULBA

Plus qu'une fanfare funk, Tarace Boulba est un groupe hors du commun, tant par sa musique que par son état d'esprit, qui vit une formidable aventure. Fondée sur un collectif de musiciens amateurs, cette fanfare privilégie l'accueil du plus grand nombre de musiciens de tous niveaux. En plus de dix ans, Tarace Boulba a fédéré plus de sept cents musiciens et s'est produit dans plus de cinq cents concerts en France, en Europe et en Afrique. Leur musique est dévouée corps et âme à la danse et à la fête. Pas question de rester statique, le groove est contagieux : même les plus coincés ne peuvent résister à la fureur des cuivres et des vents lancés au galop ! Sorti en mai dernier, le dernier des trois albums a été enregistré en novembre 2005 en live à la Pêche de Montreuil au cours de trois concerts exceptionnels. Son titre, «Merci pour le tiep», évoque une recette ancestrale sénégalaise à base de poisson, qui réunit tout le monde autour du plat commun. Ce partage, Tarace Boulba en a fait sa raison d'être humainement et aussi artistiquement.

UNE VRAIE PHILOSOPHIE DE VIE

La fanfare s'organise musicalement autour d'une rythmique batterie – percus et stick- et intègre les pupitres de sax, flûte et cuivres et les chanteurs. Le stick est une guitare créée par Chapman en 1969 et qui utilise la technique du « tapping » sur un manche à 10 cordes alliant la basse et la guitare. C'est l'instrument le plus funky du monde.

Créée il y a treize ans par deux anciens membres des Négresses Vertes - Jo Rufier des Aimes et Mathieu Paulus – Tarace Boulba s'est rapidement structurée en association pour faire de son aventure un mode de vie original pour quiconque souhaite apprendre à jouer de la musique.

COMMENT DEVENIR TARACIEN, TARACIENNE ?

En prenant une carte d'adhésion à vie de 15 euros, mais surtout en épousant sa philosophie inscrite dans la charte : « Participer à des ateliers de formation quotidiens et à la répétition générale hebdomadaire, disposer gratuitement des locaux de répétition, des lieux de vie, des possibilités d'hébergement, et surtout, faire des concerts. Les seules exigences dans tout ça : connaître les morceaux avant de monter sur scène - c'est tellement plus agréable pour le public ! - et participer à la vie matérielle du groupe.

Souvent exclus des structures traditionnelles d'enseignement de la musique ou déçus des formations conventionnelles comme « l'harmonie municipale » et son cortège de défilés patriotiques, beaucoup de jeunes ou moins jeunes se sont tournés vers d'autres propositions, comme celles de Tarace Boulba. Les plus aguerris à l'instrument donnent les précieux conseils au débutant qui transmettra lui aussi rapidement à d'autres les bons plans pour progresser. C'est l'entraide musicale. Le travail technique est en relation directe avec les parties à jouer toujours apprises par cœur. On cite avec plaisir le passage d'une jeune trompettiste, Jennifer Quillet, qui a donné les bons conseils au pupitre de cuivres. Ou celui de Pierre Kropol (trombone) qui joue avec les Têtes Raides. D'ailleurs à Tours, Pierre Kropol, Taracien à vie, n'a pas hésité à enchaîner les deux spectacles, les Têtes Raides étant programmées la même soirée. Les anciens reviennent souvent se replonger dans l'histoire. Beaucoup de ceux qui ont découvert la musique grâce à Tarace Boulba créent leur propre groupe et l'association revendique « l'essaimage » en aidant matériellement – local de répétitions ou plans de contacts et de recherche de concert – le nouveau groupe.

Comment gérer un collectif de 750 personnes qui ne demandent pour la plupart qu'à jouer sur scène ? Parfois, les Tarace sont 25, et jusqu'à 80 ou 120 avec des scènes tournantes ! L'accueil des musiciens au départ d'un spectacle ou d'une tournée dépend des conditions matérielles d'organisation. Un spectacle à Montreuil, lieu de résidence du collectif, ou en proche banlieue parisienne ne pose pas trop de soucis. Mais pour les longs trajets, la formation sur scène dépend de la capacité du bus acheté par l'association. Des listes sont ouvertes et on invite les musiciens à s'inscrire sur le répertoire vocal, une à deux semaines avant le prochain concert, selon les places par pupitres disponibles.

AFRICA BOULBA, UNE COMMUNAUTE ARTISTIQUE POPULAIRE.

En 2003, Tarace Boulba a fait son voyage initiatique à la rencontre des cultures et des traditions musicales de l'Afrique. Africa Boulba a conduit 50 Taraciens sur les routes du Mali et du Burkina Faso pendant plus de 40 jours, de Bamako à Ouagadougou. Cet échange a permis ensuite d'inviter des groupes africains en France.

Le répertoire, c'est le problème du chef d'orchestre. Ce chef est choisi pendant les répétitions, démocratiquement, parmi ceux qui connaissent le mieux le répertoire du moment et toutes les répliques. Chacun peut y prétendre. Le Taracien ne sait pas à l'avance ce qu'il va jouer. Le chef décide en temps réel pendant le spectacle en fonctions des musiciens présents ce jour là. Les solos et les improvisations sont décidés au dernier moment par un geste du chef. Cela oblige les musiciens à rester concentrés et à être pleinement impliqués. Les morceaux défilent sur un rythme festif et endiablé. Cette organisation pour le moins originale pour une formation musicale vécue en si grand nombre pourrait engendrer une certaine confusion musicale ou une joyeuse cacophonie. Il n'en est rien. Les morceaux sont super bien construits et dégagent une énergie de chaque instant. Les interventions de chaque pupitre réclament une technique instrumentale sûre. Les riffs des trombones répondent à ceux des trompettes. Les saxs sont de toutes les mélodies, et les impros se font en solo ou collectives. Les chansons d'inspiration libre sont entonnées avec punch.

Rachid Ouai est depuis l'origine l'administrateur de l'asso Rasta Baboul et le régisseur de la fanfare Tarace Boulba.

« Nous avons une responsabilité artistique, celle de faire un bon concert : nous exigeons que les adhérents soient 25 sur le plateau. Le cachet paie les frais de fonctionnement de l'association : les ateliers, les loyers des locaux à Montreuil, l'électricité, l'eau. Et également l'infrastructure pour les adhérents : une cuisine, une salle de bain, des chambres pour les plus précaires. Quand tu n'as plus de copine ou de copain, plus d'appartement, plus de travail, ça peut aller très vite dans la spirale infernale... Ici on les loge, on les nourrit; après, à eux de se retourner ».

Au delà de son engagement solidaire auprès de ses membres, l'association participe également à des actions éducatives pour les jeunes des écoles de Blanc-Mesnil.

www.taraceboulba.com



ATTENTION, SPECTACLE VIVANT !

Le bénévolat est aujourd'hui en question dans le spectacle vivant : lucratif ou non-lucratif ? Vivons-nous dans une société dans laquelle chaque artiste amateur ou professionnel peut être justement rémunéré ? Le choix de Tarace Boulba de faire des spectacles professionnels avec des amateurs bénévoles est respectable. Il leur donne les moyens de mener à bien des projets associatifs, pédagogiques et d'insertion. Les concerts de formations musicales à fort nombre de participants comme les harmonies ou brass bands ne permettent pas d'établir un cachet conventionné à chaque musicien. Certains grands chœurs qui accompagnent nos grands orchestres professionnels sont également formés de chanteurs bénévoles. Souvent régies en association, ces formations participent à des spectacles qui font appel à de la publicité professionnelle. Une billetterie est souvent ouverte. Ces associations organisent également des manifestations dont le caractère peut être déclaré lucratif.

La gestion de la crise des intermittents et du spectacle vivant impose des réponses. En voici une : Une nouvelle loi ?

Pour l'automne prochain, la DMDTS du Ministère de la Culture prépare une loi en concertation avec les grandes organisations représentatives sur la participation des amateurs à des spectacles.

Ce projet de loi distingue 2 catégories d'événements dans lesquels peuvent se produire les amateurs :

- **un cadre non lucratif** (peu de représentations...)

Dans ce cas l'amateur peut être défrayé (sur justificatifs) : c'est la pratique courante qui ne pose pas de problèmes.

- **un cadre lucratif** (recours à de la publicité "professionnelle", ou spectacles fréquents ou importants...).

Dans ce 2ème cas, l'amateur devra obligatoirement être rémunéré comme un professionnel, la notion de bénévolat n'étant plus reconnue. La disposition est la notion de "travail dissimulé" en l'application du Code du Travail (art L324-11).

Actuellement la participation des amateurs au spectacle vivant est régie par deux grands principes ou textes ; d'un côté le décret du 19 décembre 1953 relatif à l'organisation des spectacles amateurs et leurs rapports avec les entreprises de spectacle professionnelles, de l'autre, l'article L762-1 du Code du travail qui prévoit la présomption de salariat pour les artistes du spectacle. Le décret de 1953 est clairement obsolète et ne s'applique plus. En conséquence, seul reste l'article du code du travail stipulant que la règle dans le spectacle vivant est la présomption de salariat. Il faut une clarification.

Attention à l'interprétation restrictive de ces futurs textes: "Lorsqu'une association regroupant des amateurs organise, produit ou diffuse des spectacles... ses membres sont rémunérés dans les conditions légales ou conventionnelles".

A suivre...

Terres du Son

Deuxième édition à Tours/Juillet 2006

Géré par Hugues Barbotin, Arnaud Guedet, Laurent Legeay et Franck Fumoleau ce festival fait appel à plus de 200 bénévoles. pour son organisation. Elle nous a permis de rencontrer les musiciens cuivres de la Fanfare Tarace Boulba et de Sergent Garcia.

Car sur ce festival près de la moitié des groupes invités représentent tant la scène nationale et internationale

intégrer une section de cuivres. Sans doute cette promotion est due principalement à la présence du comité d'organisation de Franck Fumoleau, titulaire du European Diploma in Cultural Project Management et actuellement directeur de la FNCM (Fédération Nationale des Centres Musicaux Ruraux) mais aussi tromboniste formé par Jacques Mauger.



VARIETES DES CUIVRES

RICHARD BLANCHET

JULIO MONTALVO

Richard Blanchet : *"Musicien français, je suis heureux d'avoir été choisi en mai 2006 suite à un casting de musiciens pour intégrer la formation de tournée Sergent Garcia et le colectivo iyé ifé composé de musiciens cubains. Créé en 1997, Sergent Garcia est devenu, en quatre albums, l'ambassadeur en France des rythmes ensoleillés. Grâce au créateur de la salsamuffin - mariage explosif entre raggamuffin et salsa - jamais reggae, salsa, son, cha cha cha, ska, rumba et ragga n'avaient cohabité de manière aussi harmonieuse sur scène et sur disque !"*

Après trois ans de tournée, Sergent Garcia revient en 2006 avec « Mascaras », le disque le plus abouti et le plus libre de sa carrière, sorti le 14 août dernier. Cet album a été réalisé au Mexique, charnière culturelle et géographique, entre tradition et modernité, Nord et Sud. C'est dans une optique ouverte et internationale que furent conçus, en collaboration avec le percussionniste Ivan Darroman Montoya, en deux mois, entre Valence et Paris, les douze titres de ce nouvel album de Sergent Garcia. Un Mixte entre musique urbaine et traditions locales différentes avec l'utilisation des machines soundsystem et les instruments traditionnels, dont la trompette, le trombone et le sax.

Richard Blanchet partage le pupitre de cuivres pour la tournée avec Julio Montalvo, tromboniste extraordinaire né a la Havane en 1967. Julio a fait ses études classiques dans sa ville de naissance. A Cuba, la Salsa s'apprend dans la rue, en la pratiquant avec les maîtres de cette musique. Cette musique populaire est souvent une seconde nature. Elle est aussi vécue comme un ascenseur social, et quand on a été remarqué comme bon musicien on est pris en mains par l'institution académique. Au Conservatoire a Cuba, on ne te laisse pas beaucoup le choix. Et là, plus question de badiner ! Julio, en plus du trombone, a travaillé le piano, le violon, les percussions et l'harmonie. Tout en développant un bagage académique, il a su garder comme beaucoup de Cubains le sens de la musique populaire et étendre ses connaissances vers le jazz et toutes autre musiques. Ce que je trouve stupéfiant avec des musiciens comme Julio et ceux du groupe, c'est la débauche d'énergie mais pleinement maîtrisée. Sur scène, elle m'électrise ! Le son qu'il dégage au trombone dans les riffs ou dans ses choros est extraordinaire. Les relances après ses interventions musicales ne peuvent être que pleine d'énergie et tellement communicative, a l'image du collectif ! Julio est arrivé comme bon nombre de musiciens cubains via l'Espagne en 1998. Il a été demandé par les plus grands en Espagne comme La Elite , Team Cuba « Big Band All Stars » ou Manzanita (Flamenco/fusion). Il joue avec la formation de David Bisbal, le vainqueur de la Star Académie en Espagne. Il gère également son quintet à Valence, le Julio Montalvo Band (Sedajazz Latin ensemble) et travaille sur divers projets dans son studio d'enregistrement.

Mes débuts de trompettiste ont été rythmés par des hauts et ... débats
Richard Blanchet

En tant que trompettiste, je dois beaucoup à la rencontre avec Thierry Modelin, trompettiste de formation très classique et académique, mais ouvert à tous les styles.

Je suis né en 1974 à Châtel Guyon près de Clermont Ferrand et c'est tout naturellement qu'après des débuts à la trompette avec Gilles Rougier, j'ai intégré le CNR de Clermont-Ferrand et la classe de Hubert Kraus puis Serge Boisson. Au début, la trompette est pour moi « un machin à jouer ». Je savoure chaque progrès et je suis satisfait. Mais après le paradis, c'est bientôt l'enfer avec la pose d'un appareil dentaire. Je souffre, je n'ai plus aucune sensation. Je résiste et m'effondre en même temps. Je ne comprends plus les conseils de mon professeur. Avec Serge, nous en reparlons maintenant avec plus de sérénité. Mon chemin de croix aura duré 10 ans et 4 changements de positions d'embouchure. Dix années pendant lesquelles je me cherche, allant de stage en stage avec Pierre Thibaud, Clément Garrec, Jean-Pierre Odasso ou Jean-Luc Ramecourt. Lors d'un stage à Brive, j'ai été impressionné par un jeune trompettiste hongrois, Balazs Nemes, (un génie de musicien !), qui abordait la technique et les concertos d'une manière non conventionnelle - à l'origine pour moi de profondes interrogations et de longs débats avec mes professeurs de stages.

Pendant cette période je prépare un Bac pro MSMA (mécanique) à l'école de l'entreprise Michelin. Ma voie professionnelle, comme de nombreux jeunes de ma ville, est toute tracée : Bibendum ! Mais je ne veux pas gonfler des pneus, l'air je veux le transformer en musique grâce à la trompette. Je veux être un artiste ! Mon rêve à l'époque est d'entrer au CNSM. Je ne m'y présenterai



Richard Blanchet, Sergent Garcia et Julio Montalvo

jamais... Lors d'un stage, une rencontre m'a chamboulé musicalement, techniquement et humainement : celle avec Thierry Modelin, ancien élève de Pierre Thibaud. Eternel adolescent, Thierry Modelin a su me comprendre et m'écouter. Très vite, nous sommes devenus amis et ses conseils techniques sur l'émission, le placement de l'air et la technique de base m'ont décoincé. Je me suis senti libéré et il m'a rendu l'espoir de jouer de la trompette convenablement. J'allais régulièrement chez lui prendre gracieusement un cours. Son éclectisme et sa connaissance de styles très divers m'ont nourri. Issu du CNSM de Paris, il maîtrise parfaitement le répertoire classique et contemporain, mais il m'a fait découvrir une mine de matériel dans un univers pour moi alors inconnu, la variété et le jazz, à travers l'écoute de trompettistes comme John Faddis, Morrison, Sandoval, Jerry Hey, Chuck Findley... Je l'ai suivi comme élève dans ses écoles de musique à Lucé et Corbeil-Essonne. Il est maintenant professeur à Tours.

Mes débuts de trompettiste ont été rythmés par des hauts et ... débats
Richard Blanchet

En tant que trompettiste, je dois beaucoup à la rencontre avec Thierry Modelin, trompettiste de formation très classique et académique, mais ouvert à tous les styles.

Comment le rock m'a amené à la variété...
 Juste après mon service militaire en 1996 à Suresnes, au Mont Valérien, je me suis présenté au CNR de Cergy Pontoise. J'avais rencontré le professeur de trompette Jean-Luc Ramecourt lors d'un stage à Quimper et j'avais apprécié sa démarche. Quand on jouait ensemble un duo, ou un trait d'orchestre, il me disait avec humilité «L' un de nous n'est pas très juste ». Bien que soliste dans un grand orchestre, il ne prenait pas ses élèves de haut. Je suis resté deux ans à Cergy. Après une médaille d'argent en 1998, et le cursus habituel du déchiffrage etc...J'avais déjà contracté le virus de la variété et les envies de taper

AVEC SERGENT GARCIA

les notes aiguës, ce qui ne coïncidaient pas trop avec le travail demandé pour les concertos. Je n'avais pas suffisamment la maturité technique pour bien faire les deux. Je recherchais un son, une couleur éloignée du standard classique. Une des premières personnes a m'encourager dans cette autre voie musicale fut Sylvain Gontard, dont le style était proche de celui de Freddy Hubbard. De plus, je m'apercevais que le milieu classique était assez fermé et cloisonné. Je me souviens, au Conservatoire, que les groupes autonomes de rock répétaient au sous-sol, sans véritablement de structuration dans le cursus. Nous, les classiques, on pensait qu'ils faisaient n'importe quoi ou en tout cas n'importe comment. Un jour, je suis allé les rejoindre, avec ma trompette, moi qui lisais bien la musique et avec mon background... J'ai été très vite à la ramasse. Je ne connaissais rien de leur codes. Non ! Ils ne faisaient pas n'importe quoi, il fallait comprendre la démarche. J'ai travaillé longtemps avec eux. J'y ai découvert mon univers artistique, la variété dans tous ses états. D'ailleurs, je n'ai pas la fibre d'un grand improvisateur en jazz.

Par la suite, j'ai intégré diverses formations et travaillé près de trois ans avec l'Orchestre du trompettiste Gilles Pellegrini. Un super show man ! Une véritable troupe de 30 personnes entre musicos et techniciens dont 8 cuivres. C'est un apprentissage de la rude vie de bals. Prêt ou pas prêt, sur scène cet orchestre a vocation a toujours produire de la magie. J'ai travaillé également par intermittence avec divers Orchestre de soirées privées sur Paris dont celui de Gérard Taieb, une autre école de la vie avec toutes ses vicissitudes. Lors d'un pari, j'ai débuté le trombone en autodidacte. Je l'ai joué la première fois dans l'orchestre de Pellegrini. Depuis, je l'ai adopté comme second instrument et je le joue autant que la trompette. Récemment, je me suis acheté un trombone complet.

Lors d'un pari, j'ai débuté le trombone en autodidacte. Je l'ai joué la première fois dans l'orchestre de Pellegrini. Depuis, je l'ai adopté comme second instrument et je le joue autant que la trompette. Récemment, je me suis acheté un trombone complet.

En 2000, j'ai rejoint la classe de Christian Martinez chez Arpej. J'ai beaucoup appris avec lui. L'écouter jouer près de soi est une grande leçon de musique, de technique et de compréhension. Nous étions tous épaté par les talents de Christian, et surtout par son don de déchiffrage de toutes sortes de musiques dès la première lecture. Dans cette classe, j'ai fait la connaissance de nombreux camarades trompettistes dont mon ami Stéphane Rollin. On s'est stimulés, voire concurrencés. Peut-être a-t-on un peu agacé Christian par cette compétition dans le sur-aigu, que nous jugeons maintenant un peu infantile et « casse-bonbons »... Des erreurs de jeunesse ! Nous sommes maintenant avec le recul un peu plus sages. Le registre sur-aigu doit s'aborder

d'une manière raisonnable, sans excès. C'est un effet supplémentaire qui ne doit être guidé que par la nécessité musicale. Dans ce cas, le trompettiste qui a dominé cette difficulté par une technique adéquate l'abordera avec plus de sérénité et de façon beaucoup plus ludique, comme la musique en général doit l'être, je crois. Christian Martinez nous a mis le pied à l'étrier dans ce milieu assez fermé. C'est un métier de caméléon !

Une autre rencontre marquante est celle avec Kako. J'avais un souhait secret, celui de le rencontrer, lui, Kako, Kako Bessot, celui qui me faisait rêver ainsi que des dizaines de trompettistes quand je le voyais à la télé dans les émissions de variétés. Lors d'un concert à Sao Paulo, j'ai pu travailler une après-midi avec lui. Ce fut un réel bonheur.



Richard Blanchet et Julio Montalvo sur scène

Le métier de musicien de variétés est de plus en plus difficile. Les producteurs font le pari et le profit de mettre davantage sur scène de jolies filles (visuel oblige) et délaisser les vrais musiciens pour des Karaoke géants. Alors, il faut se démener. Le métier de trompettiste de variétés est devenu assez hétéroclite et ne cesse d'évoluer. On demande de plus en plus d'adaptabilité, la connaissance de multiples styles de musique, jazz, techno, musiques latines, funk, ska, etc..., la capacité de réaliser des arrangements rapidement, l'enregistrement et la maîtrise du home studio et une grande aptitude commerciale, sont désormais des valeurs a acquérir pour pouvoir vivre de sa passion. La machine a déjà remplacé bon nombre

de musiciens, qui dans un futur assez proche s'appelleront « plugs in ». Je pense aussi qu'il est vital pour nous d'être un peu plus solidaires.

Il faut être assez caméléon, entre vintage et modernité ! J'ai par exemple fait la tournée de promo TV de Julios Iglesias ou l'enregistrement du dernier album de Martin Solveig, célèbre DJ avec le tromboniste Christian Fourquet et le saxophoniste Laurent Meyer. On demande aux cuivres d'apporter une couleur ou un phrasé différent d'un titre à l'autre.

J'ai eu depuis ces derniers temps diverses expériences professionnelles très bonnes comme avec le Big Band du trompettiste, compositeur et arrangeur Laurent Mignard, le Duke Box Orchestra avec les trompettistes François Biensan, Franck Guicherd et Franck Delpeut. Duke Box Orchestra propose un revival des standards de Duke Ellington où j'essaie de rejouer les fabuleux solos de Cat Anderson. Un autre moment de bonheur, l'enregistrement en direct de la bande original du film « La première fois que j'ai eu 20 ans » avec Marilou Berry, composée par Sébastien Souchois. Ainsi que dans le groupe de salsa Conjunto Massalia de Marseille, ou je joue trombone et trompette, au côté de mes confrères et amis Philippe Anicaux et Christophe Moura. Il y eut d'autres expériences moins intéressantes et même navrantes, comme le Non play back, dans le film « On va s'aimer », avec la comédienne Alexandra Lamy, où l'on demandait aux musiciens figurants de mimer n'importe quoi sur aucune bande son...

Alors, partir en tournée internationale avec Sergent Garcia et un répertoire sympa, qui laissent une large place aux Cuivres, c'est génial ! La base de notre travail, au niveau des arrangements a été de réduire et adapter pour 2 cuivres trompette/trombone ou trombone/trombone avec l'utilisation d'un harmoniseur pour certains passages, avec évidemment quelques solos.. Sur scène, la technique son est vraiment top, tout est calé, car pas de « balance » mais uniquement un « line check ». Quand nous montons sur scène, à chaque morceau les réglages préalables nous permettent de nous exprimer dans de multiples registres et couleurs sonores. On ne le dira jamais assez, un vrai métier que celui de la technique. Un grand clin d'œil a la créativité de Christophe aux lumières. Avec Julio nous prenons vraiment notre pied. La grande complicité qui nous unit me fait entrer modestement dans cette grande école de musique latine...

Propos recueillis par Yves Rémy

CHRONIQUE DE DISQUES PAR CLAUDE DECUGIS

ACCENTS GRAVES

Musique des Gardiens de la Paix de Paris, direction: Philippe Ferro
références: EPO 60301
éditions Passion - 12 rue Neuve - 59242 Templeuve
www.districtclassic.com

Consacré aux cuivres graves, ce bel enregistrement de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, sous la baguette experte de Philippe Ferro, met en scène trois prestigieux solistes français. Il s'agit de Yvan Milhiet, spécialiste reconnu de l'euphonium, de Joël Vaisse, virtuose du trombone et de Stéphane Labeyrie, un artiste du tuba. Tous trois sont bardés de prix, de diplômes et de distinctions, mais, surtout, porteurs d'un immense talent.

- La SUITE BALKANIQUE de Janko NILOVIC (1941) a été composée en 1973 pour Sept trombones et quatre percussions à la demande de l'Ensemble de Trombones de Paris et c'est tout naturellement qu'elle a été adaptée pour l'orchestre d'harmonie. Ses sept brefs mouvements, inspirés de la musique slave et balkanique, se côtoient, s'opposent et se mélangent. On y trouve des couleurs, du rythme, tandis que la musique, tantôt contemplative ou saccadée, méditative ou agitée, est d'une grande richesse sonore.

- Écrit en 1997 pour le concours international de tuba de Guebwiller, le CONCERTO pour EUPHONIUM de Vladimir COSMA (1940) fut, à l'origine, écrit pour un accompagnement avec orchestre symphonique.

La seconde version, signée par l'auteur, permet un réel enrichissement du répertoire des instruments solistes.

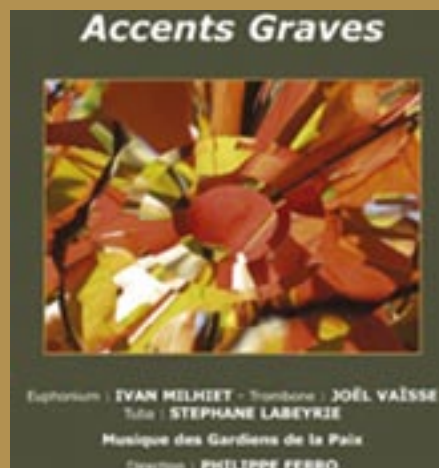
L'Allegro assai est assez virtuose, alors que l'Andantino bénéficie d'une mélodie d'une évidente simplicité. Enfin, à la fois chantant et technique, le Giocoso final est vraiment emballant.

- On connaît bien Jérôme NAULAIS (1951), trombone solo à l'Ensemble Intercontemporain et signataire de nombreuses pièces pour orchestre d'harmonie. D'une écriture contemporaine, ARCANÉ I est dédié à l'euphonium, accompagné par un ensemble à vent de quinze musiciens. Il se subdivise en deux parties, dont la première est modérée, tranquille et s'achève sur un Allegro inattendu, mais pétillant.

- Le double concerto pour trombone et tuba, PROMETHEE de Jean-Philippe VANBESELAERE (1969) commence par un Allegro brillant et joyeux. Le second mouvement permet aux deux compères de dialoguer longuement. Calme et expressif, intense ou lyrique, c'est encore un passage du concerto qui atteint sa plénitude, alors que le final, Allegro, est très excitant, avec des passages jazzy et une conclusion toute en puissance.

Pour les amateurs de cuivres graves, ce n'est que du bonheur et l'abus de cette musique est même recommandé.

Claude Decugis



ODYSSEE Ensemble & CIE Les Cuivres en spectacle



Odyssée Ensemble & Cie basé à Lyon prépare pour la fin de l'année 2006 son nouveau spectacle de théâtre musical – Prélude à un après-midi aphone.

Pour les cinq cuivres et le batteur/percussionniste, un nouveau challenge en perspective. La programmation musicale basée sur des compositions originales de Franck Krawczyk, Michaël Levinas, Karlheinz Stockhausen, Krzysztof Penderecki, Christian Vuillerod, Franck Zappa, Steve Reich, Charles Ives, Kurt Schwitters, Iannis Xenakis, Pascal Dusapin et Folke Rabe s'articulera autour d'un texte écrit par Claire Truche, comédienne et metteur en scène. Il sera déclamé par chacun des musiciens. C'est un nouveau pari pour Odyssée qui dans ses spectacles antérieurs développait davantage des rôles de mimes avec quelques déclarations sporadiques dans une succession de tableaux musicaux.

Avec ce nouveau spectacle en préparation, en plus comme d'habitude de mémoriser de longues plages musicales, les musiciens doivent apprendre un texte conséquent. Ce texte, au cœur du dispositif scénique, devra être entendu comme une partition. Il est construit sur l'ambiguïté d'une parole dite dans l'instant et le fait que les musiciens soient eux-mêmes enfermés dans une partition déjà écrite.

Issus de l'enseignement musical spécialisé, en 1986, les cinq cuivres débutent comme beaucoup de quintettes à l'époque, par des concert statiques et des animations. En 1994, c'est le tournant. Récompensés d'un Premier Prix de Musique de Chambre du CNSM de Lyon et lauréats du Concours International de Quintettes de Cuivres de Narbonne et de celui d'Illzach, ils délaissent peu à peu le concert traditionnel et décident de se spécialiser dans le Théâtre musical. Un percussionniste, Henri Charles Caget vient rejoindre les cuivres. En 1998, il est remplacé par Camille Rocailleux. Ils collaborent avec des metteurs en scène et des artistes plasticiens, des chorégraphes et des techniciens du son et de la lumière. Le premier sera monté dès 1995 : Couleurs cui-

vres. Entrer dans le monde de la comédie et du théâtre n'implique pas une concession faite à l'interprétation musicale. L'exigence est double. En 1997, leur disque XX musique contemporaine française sera récompensés de cinq diapasons. Opéra soufflé, créé en 2000, né d'une première collaboration avec le metteur en scène Dominique Lardenois confronte les musiques de Kurt Weill et de Michaël Levinas. En 2002, Denis Martins, batteur/percussionniste musicien de variétés et de cirque apporte en regard différent de la scène classique.

Les spectacles se succèdent avec Monsieur K, Amériques. Le cycle des destins avec -Les Oreilles d'Hannibal-Le bal d'Anna Falque ou Salomon. Ce qui permet aussi d'autres rencontres : par exemple, Le Bal d'Anna Falque, conte musical en théâtre d'ombres sur un texte de Serge Desautels fait appel à des musiciens invités Henri-Charles Caget : percussions, Marie-Odile Chantre : vielle à roue, Marc Perrone : accordéon, Benoît Rullier : machines, clarinette basse et Patrick Scheyder : piano. Serge Desautels assure le cor, le mélodica et la partie récitante. Franck Guibert, la trompette et le cor des Alpes.

Carnet de Notes, créé en 2003, mêle musique improvisée, contemporaine originale avec des arrangements déjantés de pièces classiques, baroques, rock, salsa ou de variétés servant un univers poétique et humoristique. Les arrangements sont réalisés par les musiciens eux-mêmes.

« La difficulté reste l'écriture d'une œuvre pour lequel un compositeur choisi écrirait une réelle pièce dans l'esprit par exemple de l'Opéra Bouffe ou du théâtre musical. Actuellement, nous partons souvent de partitions ou d'arrangements que nous déclignons en tableaux scéniques, le lien se faisant au travers de personnages rémanents que nous faisons vivre. Notre prochain spectacle et sa construction autour d'un texte conséquent nous fait passer un palier supplémentaire vers le spectacle total. Il faut du temps pour qu'un ou plusieurs compositeurs consacrent aux cuivres une œuvre d'importance dans la durée. »

6 musiciens-comédiens

Serge Desautels
Jean-François Farge
Philippe Genet
Franck Guibert
Denis Martins
Christian Vuillerod

cor
trombone
trompettes
trompettes
batterie/percussions
tuba

La Compagnie

Les musiciens et autres artistes associés à Odyssée Ensemble & Cie ont créé une véritable compagnie de spectacle. Entre musiciens, éclairagistes, costumiers, administrateurs, chorégraphes et metteur en scène, c'est une quinzaine de personnes qui sont en perpétuel mouvement pour faire

vivre cette Odyssée. C'est une réussite puisque Odyssée totalise plus de mille représentations, huit créations et cinq disques. Une moyenne d'un centaine de spectacles annuels encourage une partie de l'équipe à se consacrer professionnellement à la Compagnie.

Odyssée Junior

De la découverte des cuivres le matin au spectacle du soir.

Né en 1995, d'une action en milieu scolaire près de Lyon à Saint-Priest, Odyssée Junior propose une démarche qui passe par les techniques de transmission orale et d'improvisation. Ceci grâce à

Odyssée Ensemble & Cie

2, rue Mandelot 69005 Lyon

Tél/fax 04 72 49 72 33

contact@odyssee-le-site.com

www.odyssee-le-site.com



Infos Recrutement

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, directeur musical

Une 1ère trompette solo

Pouvant jouer la 2ème trompette

Catégorie super soliste

5 et 6 mars 2007

Date limite d'inscription

Lundi 12 février 2007

Programme au 15 janvier

Un 1er cor solo

Catégorie super soliste

11 et 12 juin 2007

Date limite d'inscription

Lundi 21 mai 2007

Programme au 2 mai

Renseignements

Maison de Radio France

Direction de la musique

116, avenue du Président Kennedy

75220 Paris Cedex 16

01 56 40 37 25

josiane.filio@radiofrance.com

Opéra Royal de Wallonie

Un trombone ténor

2ème trombone

le lundi 11 décembre à 10h

au Théâtre Royal de Liège

Date limite d'inscription

20 novembre 2006

Opéra Royal de Wallonie

Rue des Dominicains, 1

B-4000 Liège

32 4 232 42 36

nassre@orw.be

Orchestre symphonique de Mulhouse

Directeur Daniel Klajner

1 trompette solo

pouvant jouer la 2ème trompette

et le cor

première catégorie

concours le 3 novembre 2006

limite d'inscription le 21 octobre

Orchestre symphonique de Mulhouse

20 allée Nathan Katz 69090

Mulhouse Cedex

03 89 36 28 26

email osm@lafilature.org

Opéra National de Paris

Direction Gérard Mortier

2ème Cor solo

jouant le 3ème Catégorie B

Octobre 2006

Direction des formations musicales

120, rue de Lyon

01 40 01 81 81

auditionsdfm@operadeparis.fr

Orchestre de la Suisse Romande

Directeur Marek Janowski

2ème Trompette

Obligation de jouer le cor

Lundi 6 novembre 2006

Inscriptions jusqu'au 6 octobre

Orchestre de la Suisse Romande – Concours

Rue Bovy-Lysberg 2

C P 5255

CH 1211 Genève

+41 22 807 00 17

music@osr.ch

Vie professionnelle

Fonction Publique Territoriale (FTP)

Enseignant Artistique

Filière culturelle

EXAMENS PROFESSIONNELS

Certains enseignants territoriaux, assistants ou assistants spécialisés, vont pouvoir passer l'examen professionnel afin de prétendre à une promotion. Depuis septembre 1991, date de la création de la filière culturelle de la FTP c'est la première organisation de cet examen. Rappelons que la réussite à cet examen ne conditionne pas l'automatisme d'une inscription au tableau d'avancement pour une promotion directe. Des quotas existent. Pour les assistants, il sera relativement facile d'accéder au grade de spécialisé, vu le peu d'écart de rémunération et le souhait de voir disparaître ce grade. En revanche pour passer d'assistant spécialisé à professeur, après réussite il faudra batailler avec la collectivité employeur.

Cet examen professionnel est accessible aux agents qui ont au moins 39 ans au 1er janvier 2007 et au moins 9 ans d'ancienneté dans le grade d'assistant ou d'assistant spécialisé.

Le CNFPT vient de définir le contenu des épreuves. Les décrets de référence sont le n°2006-617 et le n°2006-618 du 29 mai 2006.

Pour devenir assistants spécialisés

Après étude du dossier du candidat par le jury, l'examen professionnel consiste à un entretien. Le candidat doit faire un exposé sur son expérience, sa motivation et son projet pédagogique.

Pour devenir professeur

Examen du dossier du candidat

Cours dispensé à un groupe d'élèves dans la classe et l'établissement du candidat d'une durée d'une heure (coefficient 3).

Entretien avec le jury. Exposé de son expérience professionnelle, ses compétences, sa motivation et son projet pédagogique (coefficient 1).

Pour la discipline « **Professeur chargé de direction** » l'entretien porte sur les connaissances administratives et les capacités de gestion du candidat à diriger un établissement.

Beaucoup de trompettistes ou de cuivres sont depuis des années « directeur ou coordonnateur » d'écoles de musique territoriales, souvent sur des grades d'assistants ou assistants spécialisés. L'administration, c'est en effet bien arrangée de cet état, faisant l'économie financière que représentait la nomination d'un professeur chargé de direction.

Nous verrons en octobre 2007, après l'organisation de l'examen professionnel si les lauréats bénéficient d'une promotion au grade de professeur.

La Gazette des cuivres suivra ce dossier et relayera les expériences que les uns et les autres voudront bien lui communiquer.

Calendrier des examens

Retrait des dossiers du 16/10/2006 au 10/11/2006

Dépôts des dossiers : date limite le 17/11/2006

Période d'organisation : du 15/01/2007 à fin octobre 2007.

Retraits des dossiers dans votre délégation régionale ou au siège du CNFPT 10-12, rue d'Anjou 75381 Paris cedex.
Tél. : 01 55 27 44 00. CNFPT

Inscriptions en ligne possible sur le site www.cnfpt.fr



... becomes art.



61, rue de Rome - 75008 Paris France
Tél. 33 (0)1 45 22 30 80 - Fax 33 (0)1 45 22 40 18
Email : info@feelingmusique.com



Alain Faucher

"Nous sommes aujourd'hui quelques uns, comme d'une même famille, à poursuivre l'enseignement de Robert Pichaureau. Parmi tous les musiciens qui ont eu la chance de le rencontrer sur des laps de temps différents, je me considère comme un heureux privilégié tel Obélix tombé dans la marmite. Il fut mon second père. J'ai cherché et hésité longtemps sur les formulations qui me permettraient de perpétuer son enseignement par écrit, sans dévoyer ses réflexions, observations et préconisations. En effet, un mot défini, lapidaire, peut malgré tout, rester polysémique et parfois porter au contre sens. Cela, Robert Pichaureau en était conscient et il s'est toujours refusé à figer les résultats de ses recherches sous la forme d'une méthode. Il préférerait l'échange vivant du cours où l'écoute avait autant d'importance que le discours. Ainsi à chaque instant il pouvait modifier son vocabulaire afin de mieux remédier à la difficulté en fonction de l'élève présent. La remise en question est permanente. La pédagogie est un art vivant et dans le cadre du geste du musicien, il est difficile de la codifier d'une manière identique en direction des nombreux apprenants, socio culturellement différents et aux sensibilités multiples. Cédant sous les demandes de laisser une trace écrite, mais dans le respect de sa volonté, c'est sous la forme d'un témoignage écrit que je parlerai de mon expérience avec le maître. J'ai eu la grande chance, depuis l'âge de huit ans de vivre au côté de Monsieur Pichaureau. Je n'ai reçu l'enseignement que de lui et j'ai eu le bonheur de jouer à ses côtés pendant de nombreuses années. Ma leçon a duré quarante ans et j'essaie de poursuivre, sans le maître hélas, aujourd'hui. Le présent prend ses racines dans l'histoire. Il est donc intéressant de se pencher, rapidement, sur la genèse de cette voie pédagogique ouverte par Monsieur Robert Pichaureau. Musicien professionnel à la musique de l'air, au sein du pupitre de bugle, portant déjà un intérêt à la pédagogie, Robert Pichaureau rencontre lui-même des difficultés dans son jeu. Juste après guerre, la rencontre avec le jazz outre-atlantique et les facilités des trompettistes, dans le suraiguë l'interpellent. Cela l'oblige à faire un retour sur l'enseignement qu'il a reçu et active sa curiosité en direc-



tion des musiciens américains et de leurs méthodes d'approche de l'instrument. Il étudie de très près les différents écrits, et base sa recherche personnelle sur la synthèse de l'ensemble de ces informations. Il en déduit que l'important se situe **avant** l'exercice, représenté par l'écriture musicale, et qu'il est préférable de se concentrer sur les moyens et non sur le résultat. Il prend son corps en mains et s'étudie de la tête aux pieds. Observation extérieure, et surtout découverte par le ressenti des sensations intérieures. Il avance pas à pas, il est même contraint de suspendre son jeu durant quelques temps, ne pouvant plus sortir un son. Il trouve des collègues compréhensifs, lui permettant ainsi de n'être qu'un figurant lors de services obligés. Mais très rapidement son travail porte ses fruits, il s'étonne d'une grande facilité de jeu, la sonorité s'arrondie, le suraiguë devient facile, la souffrance disparaît, jouer de la trompette devient un plaisir. Il commence à faire partager ses recherches auprès de ses collègues qui veulent bien l'entendre, puis dans l'univers de la variété. Sa notoriété commence dès lors. Professeur de trompette à l'école de musique de Brétigny/Orge en 1956, avant d'en être un temps le directeur, il remarque un gamin attendant dans un coin qu'un professeur le prenne en charge. « Qu'aimerais tu jouer comme instrument ?- de la trompette » ai-je répondu. C'était en 1958 je n'ai quitté monsieur Pichaureau que quarante ans plus tard, par la force des choses. Je suis en quelque sorte sa création ou son cobaye, ne représentant que sa seule éducation. Ce petit rappel historique est important dans la mesure où monsieur Pichaureau a évolué dans la transmission de ce savoir. Beaucoup d'élèves sont venus prendre des leçons avec le maître, pendant des laps de temps plus ou moins longs et à des périodes différentes. Pour la plupart il s'agissait d'une rééducation. Moi, j'ai eu le privilège de constater cette évolution sur l'ensemble de sa vie. Un des moments forts est la constatation par

Alain Faucher, a un cinquante six ans. Il est actuellement enseignant formateur à l'Education Nationale. C'est donc un passionné de pédagogie. Trompettiste, il a été pendant quarante ans l'élève de Robert Pichaureau. Il souhaite partager, sous forme de témoignage écrit et au travers de rencontres personnalisées, ses quarante années d'échanges avec ce grand maître pédagogue de la trompette. Ce grand Monsieur a le plus souvent oeuvré dans l'ombre, et il n'est que justice, aujourd'hui de clamer haut et fort le fruit de toute une vie consacrée à la recherche d'un plaisir de jouer de la trompette, et des instruments à vent en général. Sa quête fut inlassable sur les arcanes de la formation du son et de l'implication du corps, à la naissance et la vie de ce son.

le corps médical de l'efficacité de la méthode de 'no pressing'. Comprenez ici : méthode qui ne présente pas l'appui sur les lèvres comme un principe de base pour un jeu avec instrument à embouchure. En 1984, un élève de trompette, Jean François Guyot, étudiant en médecine dentaire a choisi de soutenir sa thèse sur les problèmes médicaux relatifs aux trompettistes. J'ai servi de patient. L'ensemble des expériences fut réalisé à la faculté Pitié Salpêtrière de Paris. Un extrait de ces expériences est paru dans le "Médecine des Arts n°8 juin 1994". Notamment les graphiques d'un teste comparatif sur un exercice d'arpèges en do majeur du do grave au contre ut puis retour au do grave, soixante à la noire. -L'un avec Philip Jones effectué avec une langue à plat, la pression constatée de l'embouchure sur les lèvres varie en fonction de l'aigu, elle est de 3kg au contre ut. -L'autre avec moi effectué avec une langue collée au palais, la pression constatée de l'embouchure sur les lèvres augmente légèrement mais reste stable jusqu'au retour au grave, elle n'est que de 0,5kg. La superposition des deux courbes est éloquent. Un certain appui est constaté mais il est peu important et reste malgré tout, régulier malgré le dessin du graphisme musical. Dans cette méthode pour l'élaboration du son, le principe de transfert des connaissances est basé sur la vie quotidienne de l'individu. Aucun prés requis sur une quelconque connaissance scientifique n'est nécessaire. Le ressenti de nos sensations doit émerger d'une prise de conscience d'actes naturels. Puis tel un calque, nous devons retrouver ces mêmes sensations pour effectuer le geste musicien qui, lui, n'est pas inné. Nous possédons en nous toutes les informations utiles pour réaliser ce geste. Notre avancée vers la réussite est tributaire de la qualité de notre introspection. Le professeur montre le chemin et lève les inhibitions."

Alain Faucher

Alain Faucher a rédigé un ensemble d'articles sur l'approche pédagogique des instruments à vent et sa mise en oeuvre 'technique', en détaillant les différentes sensations corporelles qui doivent émerger d'une recherche personnelle de chaque musicien. Il précise les conseils à donner à l'élève lors des premières leçons et les erreurs à éviter. La Gazette des Cuivres se propose de contribuer à diffuser l'ensemble des écrits d'Alain Faucher. Vous pouvez les consulter en ligne et au format PDF sur le site <http://gazettedescuivres.free.fr>, rubrique article/pédagogie ou recevoir le texte imprimé en le demandant par courrier ou email à gazettedescuivres@yahoo.fr. Cette offre est réservée aux abonnés de La Gazette des Cuivres.



Robert Pichaureau © Dessin Jean-Marc Beuve

Tubas
en SI b
Ut
Mi b

**Ergonomique
Simple
Complet
Basse -**

Une gamme complète de Trombones

Trompette JTR1400

Euphonium JEP570L

**JSH590
Sousaphone professionnel
à 4 pistons**

JUPITER

Trompette JTR1600 "Gold"

JUPITER France
20 rue Clavel 75019 Paris
tél. 01 53 38 63 43 fax 01 53 72 91 27
<http://www.jupiterfrance.com>

Tous les **Sousaphones & Tubas JUPITER** sont livrés en étui à roulettes

Amplitude sonore

— Position métal argenté
— Position fibre de verre

Batterie-Fanfare de la Musique des Gardiens de la Paix de la Préfecture de Police Nouvel enregistrement pour 2007

Souvent peu enclin aux sonorités des formations d'instruments d'ordonnance, c'est avec un enthousiasme mesuré que je me dirigeai en juin dernier vers le kiosque à musique du square Gambetta pour entendre la Batterie-Fanfare des Gardiens de la Paix. J'ai pourtant passé un moment agréable. Le son d'ensemble de la formation de la Préfecture est large, rond et doux. Le répertoire est festif et agréable. Les musiciens dominent largement la technique sur ces instruments naturels et les cornistes corrigent certaines harmoniques avec la technique du cor au poing. Cette rondeur vient aussi des arrangements et des orchestrations de Jean-Jacques Charles, le Tambour Major depuis 1993. Compositeur avisé, il évite au maximum les harmoniques naturelles qui agressent l'oreille dans une harmonie organisée différemment. Il propose une évolution de cette formation en revisitant le patrimoine musical. La Batterie-Fanfare de la Musique de la Préfecture de Paris maintient son rôle d'excellence de l'une des exceptions françaises du domaine musical.

Yves Rémy

Rencontre avec Jean-Jacques Charles

A l'origine, Jean-Jacques Charles n'était pas tourné vers la Batterie-Fanfare. Rien dans son environnement familial ni dans sa formation musicale ne le destine à s'intéresser à cette formation. Son père, Claude Charles, est clarinette solo à l'Orchestre de Paris et directeur de l'Ecole Nationale de Créteil. C'est lui qui dynamise cet établissement qui compte comme enseignants ses collègues solistes. Aux cuivres, il y a Marcel Lagorce à la trompette et Yves Demarle au trombone. Marcel Saint Michel, de la Garde Républicaine, y enseigne le cor. Claude Charles est également directeur de l'Harmonie et le jeune Jean-Jacques, élève de première année de solfège, y joue la grosse caisse et les cymbales, histoire de se « plonger » dans l'univers sonore d'un orchestre et d'y affûter ses jeunes oreilles ! A la rentrée suivante, l'instrument choisi sera le trombone, un choix peut-être du à la proximité avec le pupitre de percussions dans l'harmonie. C'est Yves Demarle qui prend en main le jeune débutant qui montre des dispositions réelles dès les premières leçons. Son parcours sera mené sans trop de soucis.

"Au trombone, j'ai joué sur mon potentiel sans trop forcer... Je n'étais pas un laborieux ! Plus tard, je me consacrais davantage à l'écriture et l'orchestration avec mon professeur Alain Sabouret. J'apprenais également le violon alto et surtout, je m'intéressais au Jazz."

Ne forçant sans doute pas ses disponibilités au trombone, ce n'est qu'à la troisième tentative qu'en 1984, il est admis au CNSM de Paris dans la classe de Gilles Millièr. Ses camarades de promotion sont Jean Raffart, le Tainanais Chang Li Chung et le regretté Bernard Hulot. Après le prix de musique de chambre en quintette dans la classe de Jean Douai, il quitte le CNSM, davantage attiré par l'écriture et à l'instrument par le Jazz. Il enseigne dans des écoles de musique et dirige une école associative à Brie-Comte Robert. "Ces années d'enseignement m'ont apporté beaucoup, malgré tout j'avais le sentiment de me disperser et de consacrer peut-être beaucoup trop de temps à l'enseignement au détriment d'une vraie activité de musicien. En 1993, Yves Prutot, avec lequel je joue en big band, et d'autres musiciens des Gardiens de la Paix m'indiquent la vacance du poste de Tambour Major. Le chef de musique de l'époque, François Boulanger, avait repris seul l'ensemble des formations et procédait au recrutement du chef-adjoint et du tambour-major. Si j'avais l'habitude de l'orchestration pour diverses formations, j'étais assez sceptique avant de me présenter : la Batterie-Fanfare est un monde que je connaissais très peu. Et pourtant, je fus choisi.... Paradoxalement, j'ai été bien accueilli par les musiciens. A de rares exceptions, ils ont tous

été formés sur un instrument moderne, l'instrument d'ordonnance est pour eux une seconde « famille », complémentaire, et il attendait du chef un renouveau. Nous travaillons ensemble dans un enrichissement mutuel et je dois dire dans une très bonne ambiance. Durant les deux premières années, nous avons redécouvert le répertoire, retravaillant justesse, sonorité, précision d'émission... Cette formation musicale montrant quelques limites par le réservoir restreint des seules harmoniques, offre tout de même de belles libertés. Il faut simplement contourner les inconvénients. On rejoint les difficultés d'orchestration des compositeurs des XVII^e et XVIII^e siècles avant l'invention des pistons pour les cuivres. J'imagine alors les cuivres de manière horizontale, je développe les basses avec des fondamentales très changeantes et l'appui sur des accords apportant de nouvelles couleurs. J'évite les notes à la justesse approximative et demande aux cornistes de jouer avec la technique du cor au poing. J'évite absolument de recourir aux claviers et percussions comme « palliatif » à l'ambitus restreint des cuivres... Nous avons la chance d'avoir des musiciens vraiment « au top » sur instruments naturels et des spécialistes de la trompette ancienne, comme René Maze, Joël Lahens, Jean-Luc Machicot, Gilles Rabin... Ils contribuent à explorer le répertoire. Pour autant, pour les



Paris, Juin 2006, Yves Prutot, trompette de cavalerie solo et la Batterie-Fanfare des Gardiens de la Paix, direction Jean-Jacques Charles

futurs recrutements, je ne compte pas réformer les épreuves musicales et nous continuerons d'entendre les candidats sur les instruments d'ordonnance dans le respect de l'instrumentation de la formation. Je préfère – sans écarter d'autres expériences – maintenir l'instrumentation traditionnelle de la B.F., même quand nous jouons des œuvres baroques de Monteverdi, Schmelzter ou Fantini, ou la période classique avec Salieri. La distribution musicale, souvent complétée par les timbales, est souvent la suivante : 1ère et seconde voix trompettes de cavalerie, 3ème voix trompes et 4ème voix trompettes basses et tuba. Nous retrouvons également le répertoire de kiosque de la fin du XIX^e siècle en formation de fanfare mib. Nous étudions aussi la possibilité de redécouvrir des instruments anciens comme par exemple une réplique d'une trompette de Lucien Joseph Raoux. Tout est en mouvement...

La Batterie-Fanfare, depuis son expansion dans les années 60, grâce à Jacques Devogel ou Guy Luypaerts, a poussé toutes les portes. Pourquoi devrions-nous les refermer ?

Sans jouer à la caricature ou à l'ersatz de musique, il faut renouer avec l'authenticité, quel que soit le genre musical. J'ai commencé à composer pour cette formation à partir de 1996 et notre premier enregistrement, "Mouvances", date de 2002. Nous préparons actuellement la sortie du second, prévu pour début 2007.



J'ai sélectionné des pièces de styles et d'époques vraiment diverses. Nous essayons de bousculer les choses avec des compositeurs novateurs comme Didier Goret, musicien de variétés (accompagnateur de la chanteuse Juliette), qui nous réserve Sous les Cuivres de ta peau et Danse interrompue. Deux pièces à l'écriture polytonale. Pleine Lune, d'un jeune corniste, Lionel Rivière, qui fait appel à des effets comme le souffle dans les

instruments, est d'inspiration très contemporaine. Il y a aussi des pièces pour formations réduites – quintette, septuor ou autre – avec les reconstitutions de Jean-Philippe Souchon de deux fanfares de Cherubini écrites pour instruments naturels dont le cor bouché et la trompette courbe bouchée.

Quelques-unes de mes réalisations qui flirtent avec le jazz comme l'adaptation de « *They can't take that away from me* » de Gershwin, avec la trompette mib solo d'Yves Prutot ou d'autres à l'expression contemporaine. Des pièces récréatives également. Un hommage aux formations amateurs qui – il faut le souligner – contribuent au renouveau du répertoire en réalisant des commandes. C'est le cas des pièces *Le cuir et la corde*, *Le temple et Ornica*. Cette dernière est interprétée par Pierre-Jean Villard, au Cor des Alpes.

La Musique des Gardiens de la Paix est invitée de plus en plus à l'étranger, surtout en Asie. Nous avons connu un beau succès avec « *Megapole* » pour trompette de cavalerie et orchestre d'Harmonie, créée par Paul Lepicard au Metropolitan Opéra de Tokyo.

La Batterie-Fanfare, comme l'Orchestre d'Harmonie de la Musique de la Préfecture de Police de Paris, participe aux actions pédagogiques et citoyennes envers les jeunes. Au travers de la présentation des instruments et du répertoire, nous insistons sur les règles de vie dans la société avec comme exemple celles indispensables à la bonne marche d'un orchestre : respect et écoute de l'autre, respect du texte, diversité...

Jean-Jacques Charles a bien d'autres cordes à son arc, que nous développerons peut-être une autre fois dans la Gazette, notamment une composition dédiée au quintette de trompettes Trombamania, un travail d'orchestration pour le cinéma avec la production de Jacquou le Croquant, réalisée par Laurent Boutonnat (avec qui il a déjà collaboré pour les albums de Mylène Farmer et Alizée), l'ensemble Mistral Orchestra...

Propos recueillis par Yves Rémy

Publicité

Arobase
Concertino pour Trombone et Harmonie
écrit pour Jacques MAUGER
Dali Concertino
Concertino pour Tuba et Harmonie
écrit pour Bernard LIENARD



Daniel BIMBI
Un nouveau Regard sur
L'Orchestre d'Harmonie
www.danielbimbi.com
info@danielbimbi.com

PEDAGOGIE



Questions à Pierre Drevet

Depuis une dizaine d'année vous êtes professeur de jazz à Chambéry, vos élèves sont-ils uniquement des trompettistes ?
Je crois qu'il en manque un peu... J'enseigne maintenant depuis deux dizaines et demi à Chambéry, à des trompettistes, des trombonistes aussi maintenant des tubistes (je me suis mis à l'Euphonium ...!!). Je donne des cours d'harmonie, d'arrangement et quelques divers ateliers à des élèves du 3ème cycle...

Quel est votre rôle au sein du CNR ?

J'enseigne, je fais quelques concerts avec mon Quintet, un Duo Piano Trompette avec mon collègue Rémi Goutin et je fais participer les élèves ainsi que les profs à des enregistrements (3 fois dans l'année) de la classe d'arrangements du département Jazz.

Devons-nous généraliser l'enseignement du jazz dans toutes les écoles ? Que penser des différences énormes de tarifs entre le service public dont vous faites partie et l'école privée APEJS (L'Association pour la Promotion et l'Enseignement du Jazz et des Musiques Actuelles en Savoie) à 3000 euros par an - qui est hébergée dans les mêmes murs que le CNR ?

Je n'ai pas d'avis sur cette question, mais je pense qu'il faut donner à manger à tout le monde... Le CNR et l'APEJS étant dans la Cité Des Arts ont des modes de fonctionnement différent donc les tarifs aussi... et il y a surtout une bonne entente et un certain travail en commun qui fonctionne déjà depuis bientôt 25 ans...

L'apprentissage d'une pratique instrumentale nécessite t-il un choix du langage musical dès le départ ? Pour vous, à partir de quels niveaux l'enseignement du jazz doit-il commencer ?

Je pense que le début de l'apprentissage passe par une phase de technique instrumentale basique sans avoir besoin forcément d'un langage musical particulier... Toutefois toutes les musiques peuvent s'apprendre à tout moment à partir de l'instant où on est motivé et qu'on a une certaine discothèque...

Qu'elles sont les relations qui existent avec les autres styles de langages musicaux du CNR ?

De très bonnes relations. Par exemple, je viens d'écrire des arrangements pour l'Orchestre du 2ème cycle du CNR avec une rythmique de l'APEJS, des chœurs de Collège et des élèves du Département Jazz... Je pense surtout qu'on est tous là pour faire de la musique(la meilleure possible...) et qu'aujourd'hui, les barrières entre les genres auraient heureusement tendances à tomber...

Pierre Drevet

Parmi les figures du jazz français, Pierre Drevet est de celles qui comptent. Musicien complet, trompettiste mais aussi compositeur et brillant arrangeur, ce musicien trop souvent dans l'ombre est un sideman que les plus grands s'arrachent. Virtuose, au phrasé solide et toujours précis, son jeu est d'une fascinante limpidité. Plébiscité par André Ceccarelli, Ricardo Del Fra, Simon Goubert, Didier Lockwood, Charles Aznavour... Drevet séduit aussi Ray Charles, Quincy Jones ou encore John Lewis qu'il accompagnera. Le Big Band est également l'un de ses domaines d'excellence. L'Orchestre National de Jazz de Laurent Cugny et le « Patrice Caratini Jazz Ensemble baignent ainsi dans ce son à l'efficacité si évidente...

Un parcours de maître, des concerts internationaux, une discographie impressionnante (plus de 25 albums)... et Pierre Drevet trouve encore le temps de faire partager son talent et son expérience en tant que directeur du département jazz de l'ENM de Chambéry...

Compte rendu du cours de Pierre Drevet mardi 6 juin 2006.

17 élèves de tous instruments (vents, percu, clavier) sont installés dans une salle du conservatoire national de région des deux Savoie de chambery. Pierre Drevet, malgré sa notoriété et son savoir faire de trompettiste reste très effacé. C'est donc avec retenu qu'il lance la chauffe sur une série de points d'orgue afin que chacun des participants révise une série de gamme par progression chromatique. L'objectif avoué est de faire collectivement le travail qui n'est pas toujours réalisé à la maison. La modulation s'opère au son du maître, lancé dans une improvisation courte et remarquable signifiant le changement. Le deuxième exercice est assez identique à part la carrure de 16 ou 32 mesures soulignée par les batteurs. Puis vient, après une mise en confiance de chacun dans la gamme souhaitée et dans tous les tons, le moment de l'improvisation solo accompagné par les autres sur un tapis sonore. Un par un les élèves vont s'exécuter sous les conseils de Pierre Drevet, vigilant et donnant l'exemple. Un cours d'improvisation effectué sous un complet contrôle et une envie de chacun de comprendre et de rechercher.

Cire Ilonga



Témoignage de Jacques Helmus sur sa rencontre avec Pierre Drevet

«J'ai rencontré Pierre Drevet quelques années après la création de l'AIMRA Ecole de jazz et centre de formation professionnel de la musique à Lyon, avec François Lubrano actuel président de la SPEDIDAM. Je venais de me réinstaller pour organiser cette école à Lyon après avoir passé quelques années en vivant du métier de musicien à Paris (Alan Stivell, Michel Leeb, Jean Mi Kajdan, Thierry Durbet, Jean Lou Longnon etc...) Horn Stuff venait d'être crée par André Manoukian (Nouvelle Star M6) et Pierre Drevet. Ils recherchaient un saxophoniste. Comme le groupe répétait à l'AIMRA (juste au dessus du Studio créé par la suite par André Manoukian «les Producteurs» où je contribuerai aussi au premier CD de Liane Foly), je suis tout simplement venu jouer avec eux. Je suis resté au sein du groupe avec qui j'ai fait de nombreux concerts et un disque. J'ai par la suite joué en section avec Pierre et André Anelli (trombone) pour de nombreuses séances d'enregistrement et autres accompagnements en France et en Suisse (Patrick Moraz du groupe Yes, Jean Paul Dréau, Thierry Pastor, Gilbert Grilli etc...) »
Jacques Helmus <http://www.wmp.fr>

L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR MUSICAL EN FRANCE

En France, l'enseignement supérieur musical est assuré par les deux CNSM – Lyon et Paris – deux établissements autonomes sous tutelle du Ministère de la Culture. Ces deux établissements délivrent le Diplôme de Formation Supérieur (Paris) et le Diplôme National d'Etudes Supérieures de Musique (Lyon) après un cycle d'études compris entre trois et quatre ans. Ces diplômes sont accrédités de niveau II, Bac+4. La DMDTS du Ministère de la Culture pilote la réflexion et a constitué des comités de réflexions et de propositions. On évoque également l'éventualité de constituer plusieurs pôles supérieurs interrégionaux de formation du premier cycle supérieur pour les étudiants musiciens qui délivreraient eux-aussi le DNS.

La Gazette des Cuivres a demandé leur avis à deux éminents collègues parmi les cuivres, Michel Becquet et Guy Touvron.

Michel Becquet

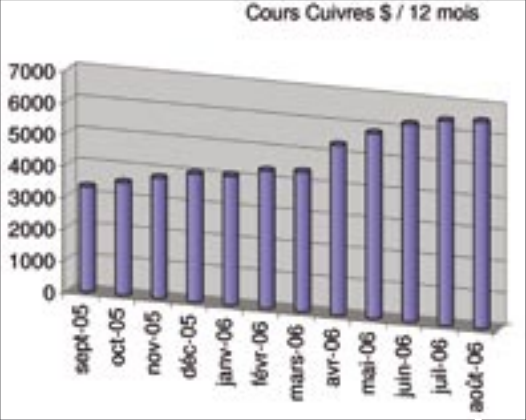
Tromboniste international
Professeur et responsable du département Cuivres au CNSMD de Lyon
Professeur au Conservatoire de Lausanne

"En France, nous avons la chance d'avoir un système plus que centenaire de formation d'excellence pour les musiciens. Le Conservatoire de Paris a imposé au monde entier cette référence que beaucoup nous envient ou nous copient. Le conservatoire de Lyon, a également apporté depuis plus de vingt cinq ans une nouvelle dynamique avec la mise en place d'un cursus de formation cohérent, exigeant et de service public. Ces établissements dépendent du Ministère de la Culture et leur autonomie a permis de développer des concepts pédagogiques innovants – par exemple pour les métiers de l'orchestre. Elle a permis entre autres d'accueillir de jeunes étudiants précoces qui ont intégré nos formations supérieures bien avant de passer le baccalauréat. Les étrangers sont toujours très nombreux à se présenter aux concours d'entrée de nos CNSMD.

Cette avance sur d'autres systèmes nous pénalise quelque peu pour cadrer avec les nouvelles directives européennes. Mais nous avons jusqu'à 2009 pour parfaire cette intégration.

Arrangements Brass Band de Pierre DREVET pour 4 Trompettes , 4 Trombones, Basse ou Tuba et Bugle Solo
- BLUE IN GREEN (comp.H.HANCOCK arrgt.P. DREVET)
- BODY&SOUL (comp.Johnny GREEN arrgt.P. DREVET)
- DARN THAT DREAM (comp.J.Van HEUSEN arrgt.P. DREVET)
- DOLPHIN DANCE (comp.H .HANCOCK arrgt.P.DREVET)
- «CHORAL» (comp & arrgt.P. DREVET)
- PEACE (comp.H.SILVER arrgt.P. DREVET)
- SPEAK LIKE A CHILD (comp.H.HANCOCK arrgt.P. DREVET)
- STAR EYES (comp.D. RAYE & G. DEPAUL arrgt.P. DREVET)
- KEES-KEES (comp & arrgt.P. DREVET)
- «3B» (comp & arrgt. Big Band P. DREVET)(disponibles chez: wmp.fr)

**Extraits audio sur le site <http://drevet.club.fr/parts/index.html>
CD , scores et partitions séparées disponibles . Contact : Pierre DREVET
Email : drevet@club-internet.fr**



Le cours du Cuivre

En avril 2006, le cours du cuivre est à environ 6300 euros/tonne, en forte hausse par rapport à 2005, due principalement à une forte demande asiatique. A la mi-août la tonne passe à 8069 euros.

Dépêchez –vous de vous abonner à La Gazette des Cuivres, l'abonnement à ce magazine va bientôt être indexé sur le cours de ce métal dont nos instruments sont friands.

Abonnez-vous et recevez

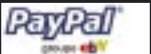
La Gazette des Cuivres

(quatre numéros par an)

en adressant une demande d'abonnement et un chèque de 20 Euros établi à l'ordre de
La Gazette des cuivres
49, bld Paul Langevin

37700 Saint Pierre des Corps - France

ou par paiement
<http://gazettedescuivres.free.fr>



avons la chance d'avoir un système, peut-être un peu lourd, administratif mais de service public financièrement accessible à tous.

Soyons patients.

Les équipes au CNSMD de Lyon travaillent en bonne intelligence. Les enseignants ont une grande mobilité et leur expérience professionnelle internationale sert les étudiants. Dans le département cuivres nous sommes heureux d'accueillir à la rentrée septembre 2006, David Guerrier, nouveau professeur de cor. brillant poly-instrumentiste, issu lui-même du CNSMD de Lyon. Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années. Voilà simplement ce que je veux dire concernant cette nomination. Que préférer ? Que David soit demandé à Berlin ou ailleurs et se désespérer de voir une fois de plus nos meilleurs éléments quitter la France ? Les jeunes cornistes l'ont fort bien compris et leur nombre au concours d'entrée ne faiblit pas. Pour la classe de cors plus de cinquante candidatures ont été enregistrées. Avec Thierry Caens, Mel Culbertson, David Guerrier, moi-même et nos assistants nous continueront de former une équipe solide pour donner le meilleur à nos étudiants et pour affronter les adaptations nécessaires à leur formation supérieure.

Propos recueillis par Cire Ilonga

V.A.E.

Diplôme d'état de professeur de musique D.E.

Accessible par V.A.E.

Arrêté publié le 25 juin 2006 J.O.

NOR: MCCH0600320A

déjà modifié par l'arrêté du 27 juillet 2006

MCCH0600549A

Pour se présenter au concours externe sur liste d'aptitude organisé en 2007/2008 par le CNFPT pour le grade d'Assistant spécialisé en musique, les candidats devront posséder le D.E. (Diplôme d'Etat).

La rédaction de *La Gazette des cuivres* conseille aux futurs candidats non-titulaires du D.E. qui ont au moins trois années d'expérience professionnelle comme enseignant musicien de faire une demande de Validation. Pour les cuivres (cor, trompette, tuba et trombone) c'est le CEFEDM de Rueil-Malmaison qui instruira les dossiers. Contacts : CEFEDM : 182, avenue Paul Doumer 92500 Rueil-Malmaison. Tél : 01 41 96 20 00 ou ifem@wanadoo.fr

Les Diplômes des CNSM accessibles par VAE
JUIN 2006

Musiciens interprètes, compositeurs, chefs d'orchestre, musicologues, danseurs, musiciens ingénieurs du son vous pouvez prétendre à acquérir tout ou partie du diplôme :
- DNESM (diplôme national d'études supérieures de musique) du CNSMD de Lyon.
- DFS (diplôme de formation supérieure) du CNSMD de Paris.

Deux CNSMD : Deux procédures distinctes

CNSMParis
Le CNSM de Paris met en ligne sur son site internet cnsmp.fr - rubrique étudier au CNSMP - VAE
une information complète et des dossiers à télécharger
Contact et renseignements :
Muriel OBRIET
tél. : 01 40 40 46 65
e-mail : mobriet@cnsmdp.fr

CNSMDLyon
Ecrire sur papier libre au directeur du CNSMDLyon une demande de dossier.
Henry Fourès, directeur
3, quai Chauveau 69009 Lyon

Questions à Guy Touvron

Trompettiste international

Professeur au CNR de Paris

Sur l'enseignement supérieur (mise en cohérence des études artistiques musicales dans le schéma Universitaire LMD- notamment sur la création du Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien)

As-tu connaissance des nouvelles orientations des ministères de la Culture, de l'Education et des Universités sur ce sujet ? Es-tu invité à donner ton avis dans les comités techniques qui se réunissent actuellement et qui doivent rendre prochainement des orientations. (niveau Licence, Bac +3) ?

Non, je n'ai pas directement connaissance des futures dispositions et je ne suis invité à aucun comité. Pourtant j'aimerais donner mon avis car l'enjeu est d'importance. Toutefois, Xavier Delettre, le nouveau directeur du CNR de Paris, nous tient régulièrement informés de ce qu'il sait. Mais qui décide vraiment ?

Le CNR de Paris, Conservatoire à vocation supérieure sous la direction de Jacques Taddéi était une réponse intermédiaire pour bon nombre de jeunes recalés dans les CNSM. Ce CNR sera-t-il habilité comme pôle d'enseignement supérieur ?

Cette année, 52 élèves du CNR, toutes disciplines confondues, sont entrés dans les CNSM. Cela situe le CNR de Paris comme l'antichambre des CNSM. Même s'il est vrai qu'en ce qui concerne la trompette, les problèmes de personnes relativisent cette dynamique. Le CNR est déjà affilié au réseau Erasmus et les échanges sont possibles avec neuf villes européennes, Barcelone, Prague, Berlin.... Il semble que le diplôme du CNR devrait être, sous peu, homologué selon les critères de l'enseignement supérieur.

Peu de musiciens cuivres de la génération que tu représentes ont suivi des études supérieures car les temps étaient autres. Mais n'est-il pas aujourd'hui imaginable que, dans le futur, l'accès d'un jeune musicien à l'enseignement supérieur de service public lui soit interdit parce qu'il n'aurait pas le baccalauréat ?

De plus en plus d'élèves des CNR ont le Bac et entrent ensuite à l'université. C'est vrai pour les Français, moins pour mes élèves étrangers, espagnols, chinois...

Aujourd'hui on ne peut plus rester rivé à la trompette qui n'est en définitive qu'un simple morceau de métal, même si elle émet des sons formidables. Il faut s'ouvrir à la culture.

Il est nécessaire et souhaitable que les jeunes musiciens aient des connaissances les plus larges de la musique et en dehors de la musique. Il faut être capable intellectuellement d'analyser les œuvres, de savoir à quelles époques elles correspondent de façon à les interpréter le mieux possible. Il y a aussi l'apprentissage des langues étrangères qui est essentiel pour les jeunes musiciens, l'Anglais bien

sûr mais d'autres langues aussi. A mon sens, c'est un service à rendre à la jeune génération de musiciens que de les former avec une culture générale de haut niveau. Les choses évoluent. Le parcours de personnalités incroyables tel Maurice André qui n'avait pu faire d'études ne pourrait plus être imaginable aujourd'hui. Prenons le cas de David Guerrier, un jeune homme tout à fait dans la norme de l'instruction, très intelligent et cultivé, qui, de plus, joue magnifiquement de la trompette. Un exemple à suivre pour tous.

Tu enseignes depuis peu à la Scola Cantorum, école privée parisienne. L'accès des élèves ou étudiants n'est soumis à aucune condition de diplôme. Est-ce une première réponse à la question précédente ?

La Scola Cantorum est une école privée. Elle décerne ses propres diplômes et accepte les élèves quelle souhaite. Prenons le cas d'un jeune élève qui quitte le réseau des conservatoires d'arrondissement car il entre au Lycée Henri IV avec des études générales très lourdes. Il souhaite néanmoins continuer la musique en amateur et la trompette à un bon niveau. Il n'a plus sa place dans les conservatoires d'arrondissement dont l'enseignement est du côté de la plus grande rigueur, mais il correspond exactement aux types d'élèves qui vont choisir la Scola Cantorum dont l'enseignement est plus souple. On y trouve aussi des élèves âgés et des élèves étrangers. C'est une école privée donc au règlement plus libre. De plus, nous essayons de construire un travail relationnel entre la trompette de Jazz, de variétés et baroque. L'idée de départ n'est pas de n'enseigner que la seule trompette, classique mais de donner aux trompettistes des notions plus larges, plus ouvertes sur l'instrument.

Un seul trompettiste ne peut pas enseigner toutes les esthétiques de manière très efficace. Nous avons tous des notions de Jazz ou de trompettes baroques. Je joue moi-même un peu la trompette baroque et j'aime le jazz énormément. Mais pour l'enseignement, à mon sens, il faut des spécialistes. C'est pourquoi j'ai demandé à Christian Martinez pour le jazz et à René Maze pour la trompette baroque de me rejoindre pour former cette classe.

Actuellement c'est encore en chantier. Chaque élève doit payer directement le professeur, et ses choix s'effectuent en fonction de ses moyens financiers.

L'avenir appartient-il aux structures privées face à un secteur public qui deviendrait de plus en plus lourd et fermé ?

C'est une question très difficile. Nous sommes dans une société de plus en plus libérale, un peu sauvage. Malheureusement tant que rien ne change l'avenir appartiendra à ceux qui auront l'argent. Celui qui aura de gros moyens pourra accéder aux écoles privées comme la Scola Cantorum avec trois professeurs de trompette spécialisés.

Je crains que la société actuelle ne soit en train de s'acheminer de plus en plus vers un système à deux

vitesse, avec les riches et les pauvres. Je ne suis pas franchement d'accord avec ce système mais ce n'est pas moi seul qui pourrais le transformer. C'est pourquoi j'aimerais que la proposition de la classe de trompette de la Scola Cantorum serve aussi d'exemple pour les CNR et que l'on ouvre nos classes à des spécialistes, baroque, Jazz.... Mon souhait est sans aucun doute de rester enseignant dans un CNR tel que celui où j'enseigne. J'ai été moi-même un élève qui a bénéficié du système des conservatoires subventionnés par des fonds publics. Sans cela je n'aurais pas pu être musicien professionnel car je suis d'un milieu très modeste et mes parents n'auraient pas pu prendre mes études en charge.

Durant « les trente glorieuses » comme on les appelle, en gros les années qui vont de 1955 à 1985, l'Etat a beaucoup fait pour la culture et l'enseignement musical populaire. Cela a créé énormément d'emplois dans le domaine artistique. Les conservatoires et les écoles de musique se sont structurés et offrent aujourd'hui un cursus cohérent. Mais tout est en train de changer puisque l'Etat semble de moins en moins prêt à investir de l'argent dans la culture. L'avenir nous dira si cela aura été bénéfique ou non.

Le statut des enseignants exclut-il des artistes qui se sont formés sur le tas et sans diplômes homologués ?

Un directeur de CNR est soumis à une réglementation mais il peut encore, fort heureusement, prendre des initiatives. Au CNR de Paris grâce à Jacques Taddéi et maintenant à Xavier Delettre, deux directeurs très ouverts, nous avons pu réaliser de multiples projets. Jacques Taddéi a recruté des enseignants qui n'étaient pas toujours titulaires du diplôme adéquat mais qui avaient des personnalités qui répondaient à un besoin du Conservatoire. Xavier Delettre montre également une grande ouverture et apporte des initiatives nouvelles. D'autres CNR sont très ouverts également. Bien sûr certains jouent l'immobilisme. Cela dépend de la personnalité du directeur.

Les langues étrangères, tu parles plusieurs langues.

L'Anglais, je l'avais un peu appris à l'école et je l'ai développé au cours de mes voyages. On ne peut pas rester muet quand, comme moi, on est bavard.

Pour les autres langues, je les ai apprises sur le tas, comme l'Allemand parce que j'ai donné près de mille concerts dans ce pays. Je ressens une sympathie naturelle envers les autres, alors dans le taxi, entre l'aéroport et l'hôtel j'engage la conversation et les langues me sont venues comme ça. C'est la même chose avec l'Espagnol, l'Italien et je dirai dans un degré moindre avec le Japonais. Si je reste quinze jours en Chine, je reviens avec un vocabulaire chinois que, malheureusement, je n'ai pas le loisir d'entretenir à mon retour. C'est simplement l'envie de communiquer. Sinon je ne serais pas musicien car la communication musicale doit se poursuivre par la parole.

Je suis très intéressé par le système d'échanges Erasmus et j'encourage mes élèves du CNR de Paris à faire des demandes. Cela les obligera, en dehors de la pra-

tique et l'enseignement musical, à s'ouvrir aux autres et à pratiquer les langues étrangères. Je souhaite y participer pleinement et inviter des trompettistes-enseignants étrangers dans ce cadre d'échanges.

Internet nous aidera également. C'est un vecteur formidable pour nous obliger à pratiquer d'autres langues et notamment l'anglais.

Les ensembles de cuivres par rapport au Brass Band. Peut-on dire que l'ensemble de cuivres est un savoir-faire français ?

On vit maintenant dans une société mondialisée et il n'y a plus d'ensembles de cuivres typiquement français ni de brass bands anglo-saxons. Je suis contre les étiquetages. Je disais récemment à Richard Galiano qu'en tant que trompettiste je suis étiqueté comme l'interprète privilégié des concerto de Haydn et de Hummel. Je suis déjà content car j'aurais pu ne pas être étiqueté du tout ! Mais j'ai créé 40 œuvres et j'ai joué tous les grands concertos du XXème siècle depuis le début de ma carrière or personne n'en tient compte et l'étiquette perdure. C'est dommage de figer les gens et les choses. Alors l'ensemble de cuivres ou le brass band appartiennent à ceux qui le pratiquent. Il ne faut pas s'enfermer.

Thierry Caens vient de sortir un disque « 3ème souffle » avec des pièces que l'on peut considérer comme jazzifiantes. Je trouve cela formidable. Ce n'est pas pour cela que l'on va l'étiqueter comme Jazzman. Il reste un grand trompettiste classique. Avec mon Grand ensemble de Cuivres nous avons réalisé, il y a quelques années, un disque consacré à Gershwin, un autre à Duke Ellington avec des chœurs. J'ai également enregistré un disque avec la trompette baroque. Il faut sortir de cet étiquetage très français et servir et aimer la musique tous azimuts.

Propos recueillis par Cire Llonga



Prestige des Cuivres
Concours International Philip Jones
2007 du 3 au 9 septembre : Cor, ensembles de cuivres (du trio au dxtuor) Limite d'âge : 32 ans inscription au 15 juillet 2007
C.D.M.C
Les Dominicains B.P. 95
68502 Guebwiller Cedex France
TEL. : 03 89 74 94 63
FAX : 03 89 74 94 69
<http://www.cdmc68.com>
contact@cdmc68.com

6ème Concours de trompette

Maurice André

du 11 au 19 novembre 2006

Limite d'âge : 30 ans

CNR de Paris

14 rue de Madrid,

75008 Paris

Toutes les épreuves sont publiques.

Epreuve Finale avec la participation de l'Ensemble Orchestral de Paris, Salle Gaveau.

Liste des candidats admis concourir

<http://www.civp.com/andre/aandre.html>



24 au 26 novembre 2006

4ème Concours Européen de Jeunes trompettistes à Alençon (Orne) présidé par David GUERRIER

Ouvert aux trompettistes de 10 à 17 ans répartis en 2 catégories : de 10 à 13 ans (1993 maximum). et Jusqu'à 17 ans (1989 maximum)
Inscriptions Ecole Nationale de Musique

13, rue Charles Aveline 61000 Alençon
tél : 02.33.32.41.72 Fax : 02.33.32.48.10
ecole.nationale.musique@ville-alencon.fr

Epreuve éliminatoire à huis clos catégorie A (13 ans maximum)

Œuvres au choix :

Van DORSELAER Ma trompette d'or	ed. Molenaar
MULLER Thierry Salade composée	ed. R. Martin
GABEL Fabien Romance	ed. Tuttscore
TELMAN André Au travers du rêve	ed. R. Martin

Catégorie B (17 ans maximum)

PROUST Pascal Gin Fizz	ed. R. Martin
MULLER Thierry Polymécanos	ed. R. Martin
GABEL Fabien Danse en forme de rondo	ed. Tuttscore

TELMAN André Contrapuntus	ed. R. Martin
---------------------------	---------------

Epreuve finale publique

catégorie A

PARENT Alain	Ruisseau et jets d'eau	ed. R. Martin
--------------	------------------------	---------------

catégorie B		
PARENT Alain	Energie, détente	ed. R. Martin





Festival et académie d'été Monastier sur Gazeille

Musique ancienne – Jazz – Académie de Cuivres
Après une édition 2005 qui a accueilli Didier Locwood, Femi Kuti, Mardi Gras Brass Band, David Guerrier, Paris Combo... et compté près de 6000 spectateurs, Gilles Mercier et l'équipe du festival présentent le 18ème festival « la Musique des Cuivres ». 9 soirées, plus de 15 concerts et 120 musiciens qui naviguent entre programmation In et manifestations Off.

Si vous monter faire du ski de fond au mézenc près du mont gerbier de jonc, source de Loire, ou que vous alliez vous baigner au lac d'isarlès, ou que vous alliez manger la soupe aux choux à Chauderolles en venant du puy en Velay en

haute Loire dans le massif central, vous passerez par un petit village de montagne le Monastier sur Gazeille, ancienne cité monastique médiévale. Une équipe de 137 copains bénévoles a préparé une semaine de festivités dans cette contrée éloignée des grands centres urbains. Ils se sont démenés pour y faire résonner les ensembles, baroques, jazz et musiques actuelles les plus réputés d'Europe pour le plaisir de vos oreilles et de vous accueillir.

La renommée du festival et de l'académie d'été (jazz et baroque) oblige à monter un chapiteau pour accueillir les 1000 personnes des grands concerts du IN. La scène du château est réservée pour le festival OFF. Pour financer le festival, le collectif fanfare « la Musique des cuivres » travaille toute l'année et organise des concerts de rue. Une belle épopée humaine dirigée par Gilles Mercier, enfant du pays et soliste de l'Orchestre Philharmonique de radio-France avec l'harmonie, la fanfare, la mairie, les bénévoles du Monastier sur Gazeille.
<http://www.festivaldumonastier.com.fr/2006/>
Cire Llonga

TUBALAND Académie d'été Saxhorns, Euphoniums, Tubas

44 Stagiaires français et quatre japonais encadrés par Philippe FRITSCH, JeanLuc PETITPREZ, David MAILLOT, Sébastien STEIN, Michel THIEBLEMONT Izumi YAMADA, Cédric ROSSERO, Bernard NEURANTER, Laurent PEZIERES, Marc Lefevre.

Le Professeur J.L ELGHOZI (INSERM U652, Hôpital NECKER), lui-même stagiaire, anima une conférence sur le thème: «Son et Pression artérielle». Les autres invités Pierre RAGU électro-acousticien donna les conseils sur l'acoustique et Emmanuel DUCREUX professeur d'Analyse et de composition contemporaine aux CNSM de Lyon et Paris qui utilisa le matériaux sonore proposé par plus de 50 tubistes pour composer une œuvre originale dédiée à TUBALAND 2006, créée dans le site somptueux du crêt du Poulet. Une académie au prix étudié, accessible au plus grand nombre.
tubaland.free.fr

MASTER CLASSE REMARQUABLE. CHAUMONT SUR LOIRE du 12 au 24 juillet 2006

Invité à l'académie de Chaumont sur Loire dirigée par Christian-Xavier Saumon, Michel Becquet a exalté durant les trois jours les étudiants du stage, en donnant ses cours, participant aux ensembles, faisant preuve d'exigence et de gentillesse toute à la fois. Subjuguant les stagiaires quand il jouait pour montrer l'exemple ou en concert, il a également été toujours disponible et à l'écoute. Il nous a laissé un souvenir impérissable. Une académie au pays de l'Affiche où l'ensemble des instruments sont représentées



avec pour les cuivres les enseignants Eric Gallon, Renaud Hinnewinel, trombone Stéphane Guiheux, Tuba Arnaud Tutin et Jacques Abrell au cor.
<http://www.music-academie.com/>
Cire llonga

SBALZ '06 ALZIRA - Espagne

Une semaine d'intenses expériences pour le Festival SPANISH BRASS Alzira 2006 (SBALZ 06) qui a finalisé sa cinquième édition le 1er Juillet. Plus de 100 élèves (trompette, trompe, trombone, euphonium et tuba); Sept concerts, 3.000 personnes.



CONCERTS
Spanish Brass Luur Metalls et l'Orfeo Valencià Navarro Reverter, oeuvres de Zarzuela, gossell et jazz, et un petit hommage à W.A. Mozart.
La performance de Roditi-Ignatzek-Rassinfosse Trio, avec la présence du trompettiste Claudio Roditi. Grand succès pour le Concert des Professeurs accompagnés par la pianiste Véronique Goudin.

MASTER-CLASSES
Plus de 100 élèves (dont 6 élèves du Venezuela) ont bénéficié des mater-class du trompettiste français Eric Aubier, les trombonistes David Bruchez (Belgique) et Carlos Gil (Espagne), du corniste italien Guido Corti, les euphoniums Shoichiro Hokazono (Japon) et Alberto Pons (Espagne) ; le tubiste américain Rex Martin et les cuivres de Spanish Brass Luur Metalls : Juanjo Serna, Carlos Benetó, Manuel Pérez et Sergio Finca.

www.spanishbrass.com



Eric Aubier et Dominique Leroy ont réuni le 24 juin dernier plus de cent trompettistes - élèves et professeurs - des écoles et conservatoires de Picardie dans la Cathédrale d'Amiens pour un concert trompettes et orgue, manifestation mise en oeuvre par Musicaa. Thierry Escaich a composé une pièce grandiose pour l'occasion.

EPSIVAL – Limoges

Cette année 80 stagiaires dont 5 étudiants de l'Université McGill au Québec et 13 japonais du FIREWORKS BRASS ENSEMBLE encadrés par 23 professeurs.



Les académies tiennent également à faire découvrir les cuivres au public de la rue.

LIBRAIRIE BANDAS par Bernard THORE

Les Editions SUD-OUEST publie l'ouvrage de Bernard THORE sur les bandas. Premier livre du genre.

Bernard THORE, tubiste classique et de jazz traditionnel, chef d'orchestre et de chœur, auteur, compositeur, directeur de l'école de musique de Cenon et professeur assistant au conservatoire de Bordeaux.

Authentique Gascon de Lecture, personnalité hors du commun, débordante, enthousiaste et dynamique, il est au service de la musique et des musiciens. Ce livre conte la vie des Musiciens et des ensembles du Sud-Ouest (Bandas, Harmonies Taurines, Orchestre, Fanfares, Festival Marciac, Vic, Bayonne, Dax. Il évoque également les ambiances Festives et Rugbistiques. Préface de Maurice André.

Inclu dans le livre, un CD de 15 enregistrements des titres populaires les plus joués.
96 pages
N°ISBN 2.97901.707.6
Prix : 17, 90 euros

Commande Editions SUD-OUEST
www.editions-sudouest.com

Concours pour Jeunes Musiciens saxhorn, euphonium et tuba

Samedi 13 janvier 2007 Chambray-les-Tours

Le Festival de Cuivres de Chambray-les-Tours, accueillera tous les deux ans un concours pour les élèves en fin de cycle I, fin de cycle II, CEFM et DEM en saxhorn et euphonium et pour les CFEM et DEM en tuba basse.

Les membres du jury de la première édition sont :

- Ivan MILHIET du CNSMD de Lyon
- Philippe FRITSCH du CNSM de Paris
- François THUILLIER

Droits d'inscription au concours : Cycles I et II : 10 Euros - CFEM et DEM : 20 Euros

Contacts : Stéphane Balzeau, Professeur au CNR de Tours

06 87 51 82 11

Ecole de Musique Chambray les Tours

02 47 48 45 03 ecole.musique.chambray@wanadoo.fr



Editions Combre

NOUVEAUTES



Jeux d'ensemble
Collection dirigée par R. Phillips
Recueils de duos, trios, quatuors pour un même instrument
œuvres de C. Guillonnet (trombone), E. Hulin (cor), J. Naulais (trompette)



Arc en ciel
Collection dirigée par R. Delmotte pour la trompette et G. Millière pour le trombone

Desportes Y. Jugy P. Lepage J.L. Lelouch E. Lys M. Méreaux M. Naulais J.	Chanson médiévale (Trp & P°) (moyen) Quatuor de trompettes pour un Noël indien Carpe diem ! (Trp & P°) (3° cycle) Le p'tit drôle (Trp & P°) (3° cycle) Sonate en ager (Trb & P°) (3° cycle) Contemplation (Trp solo) (3° cycle) Appels d'air (Trb & P°) (3° cycle)	
---	---	---

Proust P. 34 études de style pour trompette (2è cycle)

" 40 études de style pour cor

" Pour petit trombone ... et grand piano, 10 petites pièces pour les jeunes trombonistes

" Sonnez buccins ! (saxhorn & P°) (1er cycle)

Catalogues complets sur demande
24, bd Poissonnière 75009 Paris - Tél. : 01 48 24 89 24
www.editions-combre.com

Questions à Claude Decugis

40 ans au service de l'orchestre d'Harmonie

LA GAZETTE DES CUIVRES N° 3 III / 2006 > page 46

La Gazette des Cuivres - Claude Decugis, tu es saxophoniste, ancien élève de Marcel Mule au Conservatoire de Paris. Dans le domaine classique, l'orchestre d'harmonie semblait à cette époque le passage obligé pour un saxophoniste. Avais-tu d'autres vocations musicales ou est-ce une destinée bien acceptée ?

Claude Decugis - De fait, comme la plupart des saxophonistes, j'ai recherché les créneaux disponibles pour les utiliser, en vain. Professeur au Conservatoire, dès 1962, j'ai immédiatement rejoint l'Harmonie Municipale en tant que soliste et chef adjoint. Et pour moi, prendre la direction de cette harmonie, c'était tout naturel, car c'était ma destinée. Déjà, tout jeune, dans l'harmonie de mon village natal, la Lyre Provençale d'Ollioules (Var), j'avais eu l'occasion de tenir la baguette et d'apprécier ces brefs moments où je pouvais transmettre ma passion de la musique.

G.d.C. - Tu as dirigé très tôt l'Orchestre d'Harmonie du Havre, à 26 ans, en 1966, en parallèle avec ta position d'enseignant au Conservatoire de cette même ville. As-tu appris "sur le tas" le métier de chef ou as-tu suivi une formation spécifique ?

C.D. - En tant que chef de l'Harmonie Municipale du Havre, j'ai été jeté dans la "fosse aux lions" sans préparation aucune et c'est une dure épreuve pour un jeune homme de 26 ans. Je ne connaissais rien du répertoire spécifique et je n'avais aucune notion de la direction d'orchestre. Quant à la gestion des musiciens, chacun sait que c'est un point bien délicat et j'ai du mettre de l'eau dans mon vin pour mener ma mission à bien. Mes atouts étaient mon enthousiasme, ma jeunesse, le bagage acquis au Conservatoire de Paris et l'espérance qu'une grande cité comme Le Havre devait immanquablement avoir une harmonie digne de ce nom.

Tout de suite, j'ai recherché des disques, rares à cette époque, des catalogues, j'ai assisté à de nombreux concerts, participé aux stages de la CMF et, plus tard, adhéré à WASBE. Grâce à cette association d'envergure mondiale, depuis 25 ans, je suis au fait de toutes les innovations en matière d'orchestre d'harmonie. D'ailleurs, je me suis déplacé pour assister à des conférences en Autriche, Espagne, Belgique, Suède, Pays Bas, Grande Bretagne, Norvège et Suisse. Ac-

tuellement, je voyage encore beaucoup, surtout en Italie. J'y entends de magnifiques orchestres lors des concours internationaux et je m'y fais de nombreux amis.

G.d.C. - Depuis 40 ans, le répertoire d'harmonie a évolué. En France, nous nous sommes éloignés de la grande formation (genre Dupont) avec une instrumentation très fournie (petit bugle, bugle, saxhorn alto, clarinette alto...) pour une formation à l'Anglo-Saxonne plus compacte. L'Orchestre d'Harmonie Hector Berlioz de Toulon que tu as créé en 1998 est une formation de 45 musiciens: est-ce un choix esthétique? Souhaites-tu voir évoluer son instrumentation ?

Il y a 40 ans, la situation était la suivante: la plupart des orchestres d'harmonie jouaient des transcriptions d'œuvres classiques, d'opérettes ou autres. Au point de vue de la musique originale, on entendait du Popy, Balay, Sellenick ou Barat. Plus tard, un pas énorme a été fait lorsque sont arrivés kles Désiré Dondeyne, Serge Lancen, Roger Boutry, Ida Gotkovsky ou Maurice Faillenot. On a également redécouvert qu'il y avait un répertoire spécifique écrit par de grands maîtres : Holst, Vaughan-Williams, Prokofiev ou Grainger. Grâce à l'ami Dondeyne, on a ressorti des placards tout ce qui avait été écrit, le plus souvent à peine interprété, et on s'est aperçu que, mine de rien, il y avait un patrimoine de qualité.

Me concernant, ma discothèque est riche d'environ 2000 disques, écoutés pour mes articles dans différentes revues : j'ai ainsi une excellente connaissance du répertoire.

Et avec mon caractère entier, je n'ai plus joué une seule transcription depuis presque 30 ans, privilégiant totalement la musique originale, m'obligeant à une recherche permanente et fructueuse. Et sur ce point, je veux dire à mes collègues, qu'à notre époque, ils peuvent constituer un programme varié et de qualité, quel que soit le niveau de leur formation. Tous les styles et genres sont disponibles, de la symphonie au concerto, du paso doble à l'ouverture, de la marche au jazz.

Concernant l'OHHB de Toulon, nous avons une formation assez fournie en clarinettes, hautbois, flûtes et saxophones et assez peu de cuivres.

Dans le cas présent, ce n'est pas un choix délibéré, même si la formule correspond tout à fait à mes goûts orchestraux.

G.d.C. - En 40 ans, les cuivres ont nettement progressé, notamment les graves (saxhorn et contrebasse). Comment l'expliques-tu ? Comment faire pour accompagner ce mouvement positif grâce à l'orchestre d'harmonie ?

C.D. - L'orchestre à vent (harmonies ou fanfares) a toujours été un creuset duquel sont sortis de grands artistes instrumentistes à vent. Maurice André n'en est-il pas l'exemple le plus spectaculaire ?

Au sujet des cuivres graves, il faut dire que les orchestration ou œuvres plus anciennes n'étaient pas attirantes pour des jeunes, d'où la pénurie. Depuis, les compositeurs et les chefs ont compris cette nécessité de l'indispensable présence de l'instrument grave, socle de l'orchestre, et ont travaillé dans le bon sens. A l'OHHB, dès qu'un musicien (cuivre ou bois) est capable de jouer en soliste, même une pièce courte et facile, je lui donne sa chance. Il a ainsi la possibilité de jouer 5, 6 fois, ou plus, en soliste, de s'affirmer et de donner une image flatteuse de son instrument.

G.d.C. - Depuis peu, 10 ans environ, le Brass Band est apparu en France. Beaucoup voient en lui comme un concurrent à l'orchestre d'harmonie. Quel est ton sentiment ? Si tu en avais la possibilité, envisagerais-tu d'en dynamiser un au sein de l'association fédératrice OHHB ?

Il y a 30 ans, je ne supportais pas le brass band à cause du cornet vibrant de façon pas très heureuse. Ça m'indisposait et je suis resté longtemps sans en écouter. A présent, j'apprécie et je commente avec plaisir de nombreux disques, généralement en provenance de Grande Bretagne. Mais les divers championnats nous réservent souvent d'heureuses surprises. Tant mieux. Le brass band ne doit pas être considéré comme un concurrent de l'orchestre d'harmonie, mais plutôt comme un stimulant. Il a l'avantage de remettre au goût du jour des instruments plus ou moins délaissés comme le cornet, le saxhorn alto ou le baryton, actuellement joués par des jeunes qui y trouvent autant de plaisir que de pratiquer la flûte ou le saxophone.

Quant à créer un brass band à Toulon, je préfère mettre tous mes oeufs dans le même panier et consacrer mon temps et mes forces à l'expansion de mon harmonie.

G.d.C. - Tu écoutes et analyses beaucoup d'enregistrements d'orchestres d'harmonie français et étrangers : comment t'en inspires-tu pour la direction et le choix du répertoire de l'OHHB ?

Chacun de mes 2000 disques - dont 1200 C.D - a une fiche sur laquelle chaque œuvre est détaillée, analysée et notée, de même pour les orchestres. Il est certain que l'écoute de ces disques facilite et étend mon choix pour les programmes de mon harmonie, mais une fois la décision prise, je m'interdis d'écouter ces œuvres pour ne pas me laisser influencer sur le plan de l'interprétation.

Je me permets d'ajouter qu'à ce jour, j'ai assuré en tant que chef d'orchestre la création mondiale de 33 nouvelles œuvres, en provenance d'Europe, Etats-Unis, Japon et Canada (à réaliser en 2007). C'est une grande fierté, mais c'est, surtout, le plaisir de la découverte et de la recherche qui me guide, sans aucun



Claude Decugis et les Graves de l'HHB

E.G. Conn
KING
Selmer USA
Armstrong
Prelude



... osez sortir du cadre

Constellation 52BSP

Distributeur exclusif

GEWA
France

lionsce@gewamusic.com

support sonore.

G.d.C. - Le modèle d'orchestre d'harmonie en France vient des orchestres militaires, de concert, mais aussi de cérémonial. Penses-tu qu'il serait temps d'avoir en France un orchestre d'harmonie civil professionnel de référence ? Qu'apporterait-il aux associations trop souvent considérées par les élus de province comme "leur musique" ?

C.D. - Il est certain que nous autres, associations de musiciens amateurs, et même si les chefs sont généralement professionnels, attendons depuis longtemps l'orchestre d'harmonie -civil ou militaire- qui nous servira de modèle et en qui nous pourrions nous identifier. Il faudrait alors un orchestre qui défende le répertoire dans sa spécificité, et non un chef qui se fasse plaisir avec les grandes oeuvres classiques, comme cela s'est vu avec l'orchestre des jeunes de la CMF en 2005. Pour l'heure, et comme Sœur Anne, je ne vois rien venir, et ce point reste un rêve inaccessible, plus encore pour les harmonies de niveau moyen et inférieur.

G.d.C. - En 40 ans d'activité, quels sont les paramètres qui ont le plus changé ? Instrumentation, répertoire, niveau des instrumentistes, état d'esprit des sociétaires, rapport avec les élus, démarches administratives...?

C.D. - Le monde a beaucoup bougé en 40 ans et inévitablement la musique et les orchestres d'harmonie ont suivi (subi ?) le mouvement.

La télévision, qui aurait pu être le meilleur propagandiste pour cette activité que nous aimons, distille quotidiennement un poison anti-culturel et artistique contre lequel nous sommes impuissants.

Arriver à maintenir et à propager une activité orchestrale populaire de nos jours, est un véritable exploit que des centaines de sociétés arrivent pourtant à réaliser. Alors, folle utopie, imaginons, que demain, les médias viennent soutenir notre action. Ce serait une explosion positive. On peut toujours rêver !!!!!

Quant à mon rôle de directeur et président, je le prends comme celui d'un syndicaliste pur et dur, au service de la musique et de l'être humain.

De ce fait, je m'implique à fond et en permanence, et je vis comme le plus heureux des hommes, avec l'amour de mes amis musiciens et d'un public toujours plus nombreux et passionné. Le musicien amateur est et doit rester bénévole, c'est ainsi qu'il trouvera le bonheur et l'épanouissement au sein de nos orchestres.

Propos recueillis par Yves Rémy

AU COEUR DES CUIVRES

Instrument

neufs & d'occasion

sélectionnés

l'olifant

PARIS

7 rue M.Chasles 75012 PARIS

Tél: ++ (1) 43 46 80 53

www.olifantparis.com

olifant@club-internet.fr

Atelier spécialisé - Embouchures sur mesure - Remises à neuf - Mises au point

VIVALDI

Les concertos pour 2 cors

3 concertos pour basson & violoncelle

Ensemble Philidor

Concerto Poacco

Marek Toporowski

Pierre-Yves Madeuf et Cyrille Grenot, cors

Giorgio Mandolesi, basson

Enregistré en décembre 2004

Château d'Ars (La Châtre, Indre).

BNL 112941 Distribution

Codaex

Double CD dont l'un DSR

Direct Soundfield Recording

Musique de la Garde Républicaine en concert

Soliste : Guy Touvron

Direction : Dominique Gable

- Ouverture Cubaine

George Gershwin arrgt. Mark Rogers

- Concerto pour trompette

Soliste Guy Touvron

Alexander Arutunian, transc. William Cole

- Ouverture du Corsaire

Hector Berlioz, transc. Dominique Gable

- Fête

Roger Boutry

- Evasion

Jérôme Naulais

Soliste Guy Touvron

- Paris Madrid

Dominique Gable

- Slava

Leonard Bernstein transc. Clare Grundman

- Panache et Tradition

Dominique Gable

Corélia Châlo St Mars 91780 Distribution Socadisc CC 806911

Discographie par Claude Decugis

Chroniques de CD Brass Bands NORWEGIAN EUPHONIUM

Tormud Flaten, euphonium
références: DOYEN - DOY CE 206

L'intérêt de cet enregistrement réside dans le fait qu'il a été fait appel à quelques-uns des meilleurs brass anglais pour interpréter les oeuvres qui ont été imposées lors des concours 2006.

Comme il y a cinq divisions, on y trouvera donc cinq pièces, à commencer par la catégorie des champions, avec le Black Dyke Band, direction: Nicholas Child, qui joue une oeuvre qui lui est destinée.

JOURNEY TO THE CENTRE OF THE EARTH de Peter GRAHAM a été réalisée à la demande de Black Dyke Band afin de la présenter comme morceau au choix au Championnats d'Europe en 2005. Cette très belle pièce présente deux aspects différents, avec, tout d'abord, un véritable déferlement et d'autres séquences, plus tranquilles et très musicales.

Pour la première division, c'est le Buy As You View Band, dirigé par Robert Childs, qui défend VOYAGE OF DISCOVERY de Goff RICHARDS.

Le début est virtuose, la partie centrale, lyrique, et le final grandiose pour une oeuvre appréciée.

IMAGES OF THE MILLENIUM de Howard SNELL correspondant à la seconde section est présenté par Scottish-Co-up Band, placé sous la baguette de Alan Ramsay.

Ses trois mouvements sont variés: le vivo est une fanfare, dynamique, alors que la poésie et le rêve dominant dans le nocturne. Le final, d'abord modéré et incertain, se conclue de façon solennelle.

Mention spéciale à ENTERTAINMENTS de Gilbert VINTER joué par Fairey FP (Music) Band, direction : Peter Parkes. On y trouve beaucoup d'allégresse, d'expression, de l'humour et de la gaîté. Ça réjouira les candidats à la troisième section.

Excellente aussi, l'oeuvre imposée en quatrième division, il s'agit de ANGLIAN DANCES de Alan FERNIE. Si les difficultés techniques y sont moindres, tout est fait pour y donner de la bonne musique avec quatre mouvements bien faits et correspondant au niveau de ces formations.

Un bon disque qui nous permet d'entendre un répertoire de haute qualité et de tous niveaux, du haut au bas de l'échelle musicale.

disponible chez Salvationist Publishing
Site: www.worldofbrass.com



INFOS

"LE KIOSQUE DES AMATEURS" Nouvelle émission

Le samedi de 17 à 18 heures.

FRANCE MUSIQUE

LE KIOSQUE DES AMATEURS, en partenariat avec la Confédération Musicale de France, sera animé chaque samedi de 17 à 18 heures par François DRU.

Ce magazine se fera le fidèle écho de l'activité hebdomadaire de ses Harmonies, Fanfares, Batteries, Fanfares, Ensembles de cuivres, Orchestres d'accordéons, Orchestres à plectres, etc... ou pourquoi pas, Orchestre d'ocarinas de France et de Navarre, dans des portraits de ces formations qui animent la vie musicale aux quatre coins des six côtés de l'hexagone.

Les musiciens amateurs seront conviés à venir s'exprimer, décrire leurs passions. Des musiciens professionnels prestigieux témoigneront de leurs passages et apprentissages au sein de ces ensembles, souvent la première étape d'une initiation à la pratique de la musique collective.

François DRU précise pour La Gazette des Cuivres :
"Concernant les ensembles de cuivres, dès octobre, nous recevrons Éric Brisse et des musiciens du Brass Band d'Amiens. Pour équilibrer entre ensemble de cuivres à la française et brass-band, Pierre Gillet sera certainement, par l'entremise de Bruno Nouvion, mis à contribution les mois suivants. J'espère faire le tour de France des formations au fur et à mesure..."

Pour cette série d'émissions sur les formations amateurs, nous diffuserons les enregistrements internes effectués par les formations."

.....

Pédagogie instrumentale Nouveautés

LES 68 DUOS pour Cornets d'ARBAN version enregistrée par Stéphane Fyon et Éric Gallon

Chaque voix de duo est enregistrée séparément sur un canal, permettant de jouer seul avec le CD et de substituer la partie choisie.

On peut considérer Arban, virtuose du cornet comme étant le père fondateur de l'école de trompette moderne. Il fut le premier à appliquer la technique du double-détaché pour effectuer des passages mélodiques rapides.

Par le biais de son recueil «Grande méthode complète pour cornet à pistons et saxhorn», il établit un véritable système complet pour le développement de la technique qui devint «la» référence en la matière.

Le CD de ce volume a été enregistré (et retravaillé par ordinateur pour lui assurer un grand confort d'écoute) dans un esprit pédagogique (deux pistes séparées) et historique. C'est la première fois que les duos JB ARBAN sont enregistrés sur CD et dans la tradition du créateur de la première méthode de Cornet.

Editions : WMP Mastersolo series.

Carisch France Codes: MF2006 Prix : 18,01Euros

LES DISTRIBUTEURS D'INSTRUMENTS À VENTS PARTENAIRES de LA GAZETTE DES CUIVRES



Feeling
61 r Rome
75008 Paris
Tel 01 45 22 30 80
email info@feelingmusique.com
web http://www.feelingmusique.com

Atelier d'Orphée
72 Grande Rue
72000 Le Mans
Tél. 02 43 24 42 54
email info@atelier-orphee.fr
web http://www.atelier-orphee.fr

OPUS 49
119 Bvd Saint Michel
49000 Angers
Tel 02 41 18 30 11
email opus49@wanadoo.fr

Hall Music
12, rue Lavoissier
37000 Tours
Tél. 02 47 20 32 60
email hallmusic@wanadoo.fr
http://hallmusic.net

Holmblat Musique
5 r Bordenave d'Abère
64000 PAU
Tel 05 59 27 37 17
email holmblat.musique@wanadoo.fr

Atelier des Vents
24 rue Larrey 65000 Tarbes
Tel 05 62 34 54 89
email atelvents@wanadoo.fr
web http://atelierdesvents.com

COUTURIER
21, rue Bartholomé Masurel
59800 Lille
Tel 03 20 51 74 48

MUSIC PLUS
Bergstrasse 35
B - 4700 Eupen
0032(0)87 44 56 38
musicplus@skynet.be
musicplus.be

L'Olifant
7, rue Michel Chasles
75012 Paris
Tel 01 43 44 68 0 53
email olifant@club-internet.fr
web http://www.olifantparis.com

J.S Musique
17 r Duhamel
69002 Lyon
Tel 04 78 38 20 47
email contact@jsmusique.com
web http://www.jsmusique.com

Duclau - Muscat
26 r St Hyacinthe
31500 Toulouse
Tel 05 61 48 51 90
email duclau-muscat@wanadoo.fr

La passion de la perfection.

Xeno
TROMPETTES



Les nouvelles trompettes Xeno sont le fruit de 30 années de recherches et de collaborations entre les plus grands artistes internationaux et nos plus talentueux ingénieurs et artisans. Jamais une telle perfection dans la fabrication des trompettes n'avait été atteinte.

YAMAHA

Adaptés à l'esprit "Rando" - Bando L'inspiration du corps et de l'esprit

www.yamaha.fr





t r o m p e t t e s

sib Concept TTM

l'essence de la différence

